

BRABANT

Wallon
tourisme



REWISBIQUE
Archives

TRIMESTRIEL N° 4
SEPTEMBRE 1996

lieu de dépôt
WATERLOO 1

159

Décembre 1996

Prix de vente au numéro : 150 F
Cotisation 1996 (4 numéros) : 500 F

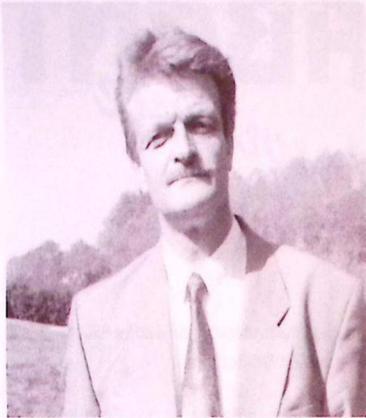
BRABANT
Wallon *tourisme*

Revue de la Fédération de la Presse Touristique de la Province du Brabant wallon	Trimestrielle Fédération Touristique Province du Brabant wallon	Editorial, Brabant wallon, paradis des promeneurs, par Jacky Marchal	2
Président : Jacky Marchal, Député permanent		"Du notaire au gouverneur" le château de Wisterzee, par Sara Capelluto	3
Directeur : Gilbert Menne	Rédacteur en Chef: Gilbert Menne	Sur l'Esplanade du Cinquantenaire, le Musée de l'Air et de l'Espace, par Jacques Davoine	7
Secrétaire : Tanguy Lambert	Bureau de rédaction: Tanguy Lambert	Il n'y a plus de van Zeebroeck au château van Zeebroeck à Néthen, par Eric Meuwissen	12
Administration: Brigitte Cq		Histoire de la maison Devos, futur Musée de Woluwé-Saint-Lambert, par Clara Vanderbeke	17
Présentation: Martine Cq, Claude Dumont, Tanguy Lambert		On va tirer du bon vin à l'abbaye de Villers-la-Ville et il sera rosé, par André Jacques	20
Impression: Robert Lais		La construction de la Place Royale : Un projet prestement négocié ! par Eric Demarbaix	23
Les articles sont publiés sous la seule responsabilité de leurs auteurs. Ceux qui ne sont pas rendus.		Tourisme - Ruralité - Développement. Vous avez dit... tourisme rural, par Jean-Christophe Simon	26
Affiliée à la Fédération de la Presse Périodique de Belgique (FPPB).		La Ferme des Moineaux et son site : image-type d'une ruralisation réussie, par Dominique Detrèves	31
		Les Maillons d'une identité! Les Cercles d'Histoire et leur Entente : l'ECHARP, par Roger Ghysens	37
		Décembre, la fête en continu en province de Luxembourg, par José Fievet et Christine Dujardin	40
		A Court-Saint-Etienne, une rue de passage et de partage ..., par Michel Duboisdenghien	43
		Une thébaïde en forêt de Soignes, le Rouge-Cloître, par Marie-Madeleine Arnold	47
		Jodoigne Multimédia ..., par Robert De Meester	50
		Le Glacier des Marquises : la glace au goût de la passion, par Philippe Chavanne	52
		Quelques fermes en carré du Brabant wallon (2) La ferme Manchart à Vieux-Genappe, par H.P. Henri-Jaspar	54
		Avis-Echos, par G.M.	58
		Expositions, par G.M.	59
		Vient de paraître, par G.M. et D.D.	60
Photo couverture: Ferme Beausart à Bottechain (Photo: C. Dumont - FTPBW).			

FEDERATION TOURISTIQUE DE LA PROVINCE DU BRABANT WALLON

Editeur responsable: Gilbert Menne
Chaussée de Bruxelles, 218
1410 Waterloo

Les bureaux sont ouverts du lundi au vendredi, de 9 à 16 heures. Fermé les jours fériés.
Tél. : 02/351.12.00 Fax : 02/351.13.00 Crédit Communal: 091-0117057-07



Brabant wallon, paradis des promeneurs

Depuis plusieurs années déjà, le tourisme pédestre est un axe de développement important de notre province et a fait l'objet des préoccupations constantes de notre Fédération. C'est ainsi que le Brabant wallon s'est doté progressivement de plus de 600 km de promenades pédestres balisées, ce qui constitue le réseau le plus dense de Wallonie.

Notre rôle de province-pilote en matière de tourisme pédestre vient encore de se renforcer avec la création du «Tour du Brabant wallon», circuit pédestre balisé de 215 km et de 50 km de trajets de liaison, qui parcourt les 27 communes de Brabant wallon en permettant la découverte de leurs beautés naturelles, patrimoniales et touristiques.

Les auteurs du projet, un groupe de marcheurs indépendants et le Club de marche «La Godasse» de Rebecq, ont imaginé de profiter de la création de notre nouvelle province pour y tracer un itinéraire pédestre qui en fait le tour, une sorte de «circuit de pays» comme il en existe à l'étranger. Il s'agit de la première création du genre en Belgique au niveau d'une province.

Pour réaliser le topo-guide du TBW, notre Fédération a pu compter sur la participation enthousiaste de l'Institut Géographique National qui a mis sa technique la plus récente au service du projet: la première application en matière touristique de la carte numérique au 50.000e.

Conçu par et pour des marcheurs, le topo-guide du TBW guidera le randonneur au fur et à mesure de sa progression, grâce à la mention du kilométrage et de numéros renvoyant à la partie de carte I.G.N. correspondante, le tout étant repris dans un tableau synoptique en début de guide. De même, tout le long du chemin, le promeneur trouvera mentionnés les gares, les arrêts du TEC, les bancs de repos, et les endroits pour se désaltérer. Il s'agit donc d'un document idéal pour la découverte pédestre de notre province.

Pour la distribution et la promotion du topo-guide du nouveau circuit, nous pouvons compter sur la Fédération Francophone Belge des Marches Populaires, avec ses 12.000 membres, sur le réseau de l'I.G.N., nos Syndicats d'Initiative et les divers media, si bien que je ne doute pas du grand succès de cette réalisation.

Notre Fédération n'en restera d'ailleurs pas là dans le domaine du tourisme proche des gens et de l'environnement, puisque nous avons l'intention de réaliser l'année prochaine en collaboration avec l'I.G.N. un autre topo-guide reprenant des circuits VTT en Brabant wallon.

Enfin, nous étudions la possibilité de créer une nouvelle collection de promenades pédestres et cyclistes au niveau de nos communes.

Je suis convaincu que ces nouvelles initiatives contribueront à donner aux visiteurs du Brabant wallon une image attrayante et positive de notre province.

Jacky Marchal,
Député permanent,
Président de la Fédération Touristique de la
Province du Brabant wallon.

«Du notaire au gouverneur», le château de Wisterzee

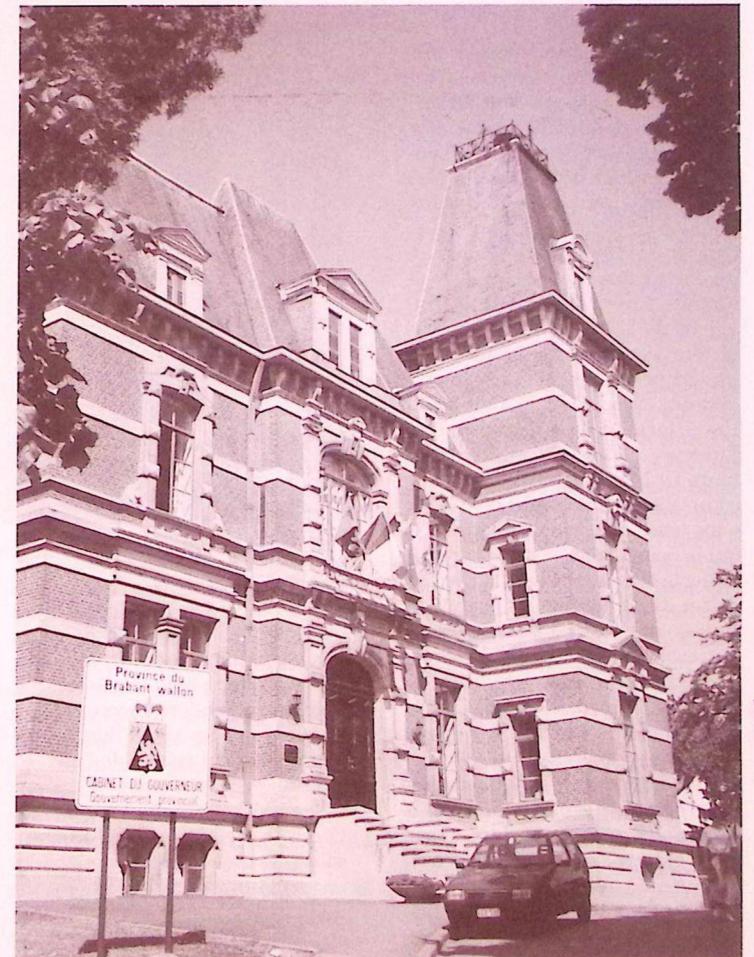
Par Sara CAPELLUTO

«Curieuse destinée que celle du château du Parc de Wisterzée à Court-Saint-Etienne ! De demeure patricienne construite au siècle dernier par un tabellion stéphanois, le château est devenu aujourd'hui le siège administratif du premier gouverneur de la nouvelle province du Brabant wallon. Entre temps, sous l'appellation de château Henricot, il a abrité, pendant 80 ans, des générations d'étudiants désireux d'acquérir la maîtrise d'un métier... Mais connaissaient-ils pour autant l'histoire de cette superbe demeure, liée très étroitement au développement de la cité stéphanoise et à son prestigieux passé industriel...»
(Valmy Féaux, Gouverneur du Brabant wallon).

De l'agriculture à l'industrie

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, Court-Saint-Etienne fut essentiellement un village agricole et fut enfoui dans la forêt charbonnière: 80% des maisons étaient des fermes de différentes grandeurs, les autres abritaient de petites industries proches de l'artisanat familial. Depuis, ce territoire offre deux paysages distincts: l'un rural traditionnel, l'autre industriel et moderne grâce aux berges suffisamment pentues de la Dyle et ses affluents la Thyle et l'Orne, pour y installer «des roues hydrauliques en y aménageant des chutes d'eau.»

Ce sont les chutes de Courmoulin et du Champia sur l'Orne, celles de La Roche sur le plateau Sainte-Gertrude ou sur la Thyle, les chutes de Faux, Suzeril, Nitt et Grand Moulin sur la Thyle, le Noirhat, Merivaux, Pont du Bierre, Franquénies sur la Dyle... Elles développèrent dans la région la mouture des grains, le sciage et le polissage des marbres et du grès, l'industrie du papier et du paracellulose, le broyage de la terre noire, l'électricité pour la force motrice et l'éclairage, le lavage des mines, la mégisserie et la teinture des peaux de chèvres et de moutons, des filatures de coton, des brasseries, des forges et scieries, un pressoir à huile...



L'ancien château Henricot (Photo: Province du Brabant Wallon)

La très ancienne chute d'eau La Roche sur la Thyle activait une forge qui devint en 1810 une scierie qui, transformée en 1879 en moulin à farine, s'agrandit d'une scierie de marbre remplacée par un broyeur de terre noire. En 1896 s'y créa une retorderie de coton avant d'y stimuler à nouveau un moulin à farine. Ce moulin industriel est le seul à encore fonctionner en Brabant wallon.

Vers 1850, l'invention des moulins industriels induisirent une certaine évolution sociale : les gens qui se nourrissaient de pommes de terre ont commencé à manger du pain. C'est alors qu'apparurent les premiers vrais boulangers. Après la seconde guerre mondiale, «on a consommé plus de viande... et moins de pain...» les moulins ont commencé à fabriquer des aliments pour le bétail.

Le plus ancien établissement métallurgique de Court-Saint-Etienne, la forge de Noirhat, armée de marteaux dits makas mus par l'eau, fut établie sous le Gouvernement hollandais dont il faut souligner le rôle primordial dans l'industrialisation de la Wallonie. Quand en 1866, Emile Henricot, ingénieur des Mines, des Arts et Manufactures, diplômé de l'Université de Liège, entra comme directeur à la Forge du Grand Moulin, 70 personnes oeuvraient aux «Forges, Fonderies, Platineries et Emailleries de Court-Saint-Etienne» contre un millier à sa mort. Le 14 mai 1885, il acheta à la comtesse Eugène Goblet d'Alviella «une usine avec tous les bâtiments qui la composent, la roue hydraulique, le four à émailler, le chemin de fer de raccordement jusqu'à la station, un massif d'aunelles entre le raccordement et la rivière, cour, jardin, terrain avec les arbres existants, l'ensemble situé à Court-Saint-Etienne contenant un hectare quarante et un ares.»

Le développement du chemin de fer procurera de gros débouchés à cette usine qui jusqu'alors fabriquait casseroles et autres ustensiles en fer émaillé.

Si au troisième quart du XIXe siècle, la vieille fonderie occupait moins de 100 personnes, avec la création d'une aciérie en 1900, elle



L'escalier d'honneur du château (Photo: Province du Brabant Wallon)

emploiera de deux à trois cents ouvriers. Commencée au début du XXe siècle, une nouvelle usine, rue Belotte, demandera encore plus de personnel : «les vieux Stéphanois se souviennent encore de l'arrivée journalière de cette main-d'oeuvre flamande de Campine, du pays de Diest, martelant le pavé de leurs sabots typiquement régionaux et encombrant en fin de journée cette minuscule gare qui se situait entre la route et l'intersection des deux lignes de chemin de fer de Charleroi et de Baulers.»

A la veille de 1940, l'usine participa aux grands travaux du Tunnel sous l'Escaut pour «les anneaux de fonte constituant l'énorme tube à l'intérieur duquel se trouvent la bande de roulement et toutes les installations indispensables aux divers services d'eau, d'éclairage, de ventilation...» de la partie souterraine pour véhicules, d'une longueur de 1235m.

La guerre de 40 n'arrêta pas l'usine qui fabriqua, sous la contrainte, du matériel de chemin de fer et des chenilles pour l'armée allemande.

Pour diminuer les prestations requises par l'occupant, réduire la fabrication au minimum nécessaire pour assurer la subsistance du personnel, il fut décidé en 1943 du voûtement de la rivière pour permettre l'allongement du bâtiment abritant les fours à induction. L'usine termina en 1946 la «Boule Picard», le bathyscaphe qui servit aux professeurs Picard et Cosyns dans leurs explorations sous-marines à 6000 m. de profondeur. Pour produire le matériel nécessaire à la reconstruction, l'usine Henricot fut la première des entreprises belges, en dehors du secteur minier, à importer de la main-d'oeuvre étrangère : italienne en 1946, marocaine en 1968. Elle connaîtra jusqu'en 1962 sa grande période faste, occupant jusqu'à 3000 travailleurs. En 1965, le choix nucléaire, des investissements importants réalisés pour produire des pièces pour centrale nucléaire entraînera la perte du marché ferroviaire au moment où la SNCB décide de renouveler une partie importante de son matériel roulant. Un matin de novembre 1984, les sirènes de l'usine retentiront pendant plus d'une heure pour annoncer la fin d'une époque : la faillite des usines Emile Henricot, victimes d'une évolution manquée.

De l'usine à l'enseignement

Dans la lutte sans merci que se livraient cléricaux et anticléricaux, arbitrés par les représentants du P.O.B. (futur Parti Socialiste), Henricot voulait pour sa modeste commune d'adoption et sa petite usine «un développement que son ambition voulait grand... très grand» ! «Je veux», disait-il, «que la commune de Court-Saint-Etienne soit la plus belle et la plus prospère de l'arrondissement. Pour cela, nous devons lui assurer un enseignement populaire de premier ordre, améliorer, assainir et développer son réseau de routes de grande communication».

Une modeste école de dessin est installée à l'hôtel Gérard en 1880. Transformée et développée graduellement, elle deviendra l'Ecole Industrielle bientôt complétée par les Ateliers Professionnels.



Monsieur le Gouverneur Valmy Féaux (Photo: Province du Brabant Wallon)

En 1900, on dénombre à Court-Saint-Etienne une filature de coton, trois fabriques de limes et surtout les importantes Forges Henricot qui emploient 1175 ouvriers pour la fabrication des machines moteurs, et 2103 personnes aux fonderies qui viennent des alentours par le train. Les cafés sont nombreux où naissent les projets et les idées, où s'élaborent les affaires économiques et politiques... Le Conseil communal y décide la création de cours du dimanche soir.

En 1914, pour sauver ses ouvriers de la déportation, Paul Henricot ouvre dans ses usines, complément à ses installations industrielles, des cours professionnels pour ajusteurs-mécaniciens, menuisiers, modeleurs et maçons, en enseignement du jour. Pendant tout un temps ces écoles fonctionneront sans reconnaissance, sans subside et parfois même sans rémunération pour les professeurs. Les destins de l'Usine et des Ecoles et Ateliers Professionnels sont intimement mêlés. L'école étant régionale, la plupart de ses élèves n'habitent pas Court, il était donc logique qu'elle devienne établissement provincial à bref délai.

Le château de Wisterzee

A la fin du XIXe siècle, dans le «Petit guide pratique de Court-Saint-Etienne et des environs» d'Eugène Goblet d'Alviella, on peut lire que la commune essentiellement agricole possédait plusieurs établissements industriels d'importance : à Court même la forge-fonderie Henricot, dans la vallée de la Dyle la papeterie De Broux et la filature Vanhoe-gaerden, une tannerie, trois brasseries et de nombreux moulins dont deux à vapeur. «Qu'à La Roche, on exploite dans des carrières à ciel ouvert, une pierre bleue qui sert à faire des dalles et des crèches. Qu'à Franquegnies et au Sart, on extrait des terres noires et grises qui, formées d'un phyllade décomposé, servent à faire des couleurs...»

Que deux châteaux sont situés dans la commune, l'un à Court, propriété du comte Goblet d'Alviella, l'autre au Chénoit, propriété de M. Boël. Dans ces dernières années, on a construit plusieurs villas parmi lesquelles il faut citer celle de M. le notaire De Broux, en style Renaissance, avec un grand jardin ombragé par de beaux ar-



Le cabinet de travail du Gouverneur (Photo: Province du Brabant Wallon)

bres...», une grande bâtisse électorale en briques, calcaire et pierre blanche ornée d'une tour plus élevée. Quand on franchissait la grille en fer forgé, un chemin prestigieux montait vers la bâtisse. «A gauche un étang poissonneux, très poissonneux, agrémenté par un petit colombier, à droite, presque deux mètres plus bas, un second étang s'appuyant aux fondations de la chaussée Provinciale où vivent des écrevisses en pagaille, preuve de la limpidité des eaux de source. Entre les deux pièces d'eau, un pont et surtout une grotte artificielle à taille d'homme». Partout des arbres d'essences différentes, des jardins potagers, des serres entourent le château De Broux au style fin Renaissance flamande. En 1871, le notaire Félix-Eugène De Broux-Seutin acheta à l'architecte Coulon, une parcelle en vue de construire une maison qu'il agrandira de dépendances et serre. En 1919, bourgmestre du parti catholique, après de mauvaises affaires, il vendra successivement parc et château à la libérale et anticléricale famille Henricot qui en changera peu à peu la destination. Cette transformation sera fonction de la création au début de la Grande Guerre des Ateliers professionnels (cours du jour) par les patrons Henricot soucieux d'avoir de bons ouvriers et de soustraire des jeunes du service obligatoire en Allemagne.

En 1920, l'administration de l'Ecole Industrielle et les Ateliers Professionnels émigra dans le parc de Wisterzée, au château Henricot, où s'établirent le vestiaire, la salle d'attente des élèves, les salles de cours théoriques et de dessin et les réfectoires. «Dans le château on avait classe dans un autre endroit, une grande salle avec gradins, à l'arrière du bâtiment», utilisation fort astucieuse de pièces d'habitation fort hautes de plafond des maisons bourgeoises de l'époque : il s'agit en fait de la salle qui s'étendait en façade de la fenêtre de droite du château jusqu'à l'escalier arrière qui devint par la suite, après transformation, local des surveillants et bureau du directeur du cours de Promotion sociale. Pendant des années, le château verra se succéder des générations d'élèves, de professeurs et de directeurs...

Après la guerre, le parc sera le siège de bien des fêtes et réjouissances... En principe, il ne pouvait être loti... Mais par un beau matin de 1952... une lettre de Jacques Henricot arriva à l'administration communale informant les conseillers que le parc allait être loti, que le château et ses dépendances allaient être rasés... Les classes y installées devant aller chercher logement ailleurs ! L'Administration communale racheta le château à usage d'école publique et la Province de Brabant le parc grévé

d'une servitude au profit des Usines Emile Henricot qui avaient le droit de prendre aux étangs et aux sources mêmes toute l'eau, parfaitement claire et exempte de toute impureté, nécessaire à leur exploitation.

Hélas ! Les années 50 virent la fin du parc: assèchement d'un étang, abattage d'arbres, éventrement du site pour le tracé de routes et construction de l'Institut technique provincial inauguré en 1956.

En 1955, l'Etat reprit la propriété du château de Wisterzée: l'école de musique s'installa un temps... on donnait des concerts de piano dans la Rotonde. Puis l'école gardienne vint au même endroit en attendant la construction d'une école gardienne. Ces bâtiments connurent beaucoup de choses: dans les années 30, un médecin Russe blanc y tricotaient les chaussettes qu'il vendait de porte en porte; en 44, un professeur de l'école y séjourna en même temps que des sous-officiers anglais y perfectionnaient leur instruction; en 53, un ménage italien logea dans le grenier, des banquets de noces y déroulèrent leurs joyeuses agapes... mais en 1965, pour ériger un gymnase, on parla de la démolition du château tout en y faisant de nombreuses restaurations!

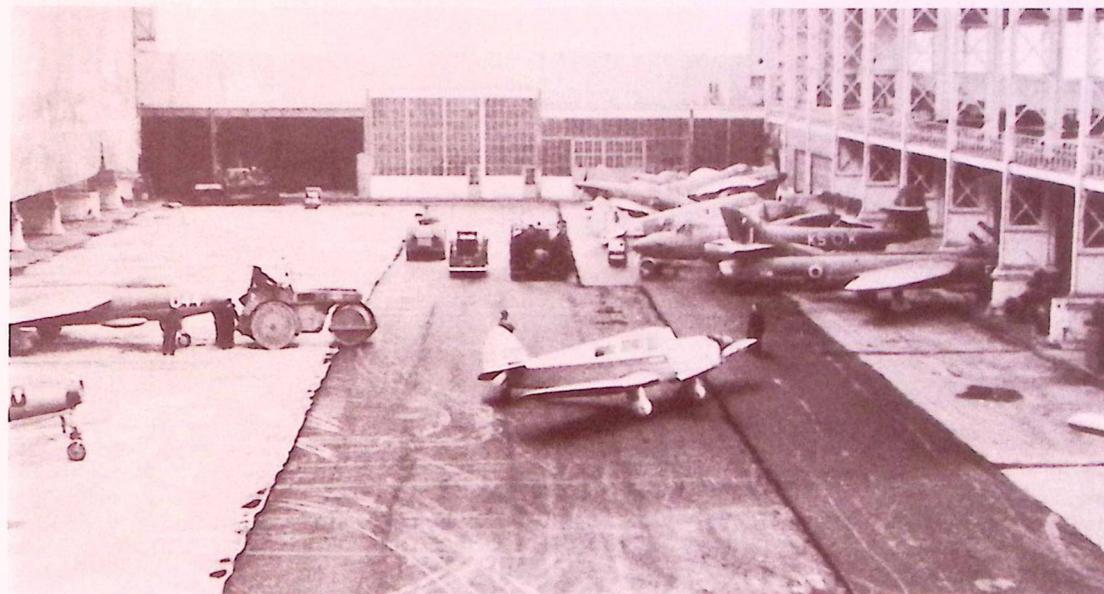
Lors de la scission du Brabant en deux provinces distinctes en janvier 1995, le nouveau Gouverneur du Brabant wallon, Valmy Féaux et ses collaborateurs, s'y installèrent en attendant les nouveaux immeubles à bâtir sur le site de l'ancien Athénée Folon et du château Naveau à Wavre.

Sources:

«Le Château de Wisterzée, du Notaire au Gouverneur»,
«Ciel Orange, Henricot... une usine, une école», de Michel Duboisdenghien, édition Les Capucines.

Sur l'Esplanade du Cinquantenaire, le Musée de l'Air et de l'Espace

par Jacques DAVOINE



Asphaltage du Grand Hall. Il y a plus de 25 ans

Le Brussels Air Museum, c'est la section Air et Espace du Musée Royal de l'armée. Les bâtiments qu'il occupe datent de 1880!

Il possède des avions de la guerre 14-18 authentiques, c'est unique au monde. Son département moteurs est exceptionnel, plusieurs avions viennent de pays étrangers, son centre de documentation est remarquable.

Dans beaucoup de domaines il n'a rien à envier à la France (Le Bourget) ni à la Hollande (Soesterberg) mais il est un peu à l'étroit dans ses installations.

Un bref rappel historique

La section Air et Espace du Musée Royal de l'Armée existe depuis 1969. Elle a fêté ses 25 ans d'existence, de brillante façon d'ailleurs. Le MRA dépend de la Défense Nationale pour ce qui est du fonc-

tionnement mais de la Régie pour ses bâtiments.

Cinq personnes sont détachées à plein temps du MRA dans la section Air pour des tâches d'administration, de documentation et d'entretien.

C'est en fait l'asbl Les Amis du Musée de l'Air et de l'Espace

(AELR) fondée en 1970, elle compte 1100 membres, qui assure la cogestion. Elle met 14 personnes par jour (TCT) à la disposition de la Section Air pour des tâches de gardiennage, d'entretien des collections et de support du Centre Historique et Educatif. Nous reviendrons plus en détails sur cette asbl.



Une caravelle sur pied

Mike Terlinden, colonel aviateur retraité, il ne l'était pas à l'époque, est le président-fondateur de cette partie Air. Nous l'écoutons : «Le projet était dans l'air depuis 1958, lors de l'exposition, mais il a fallu attendre 1969 pour que les choses bougent. Le grand hall à ce moment-là servait plus ou moins de dépôt. On y retrouvait entre autres les précieux avions donnés par la Force Aérienne au Musée Royal de l'Armée -pas très intéressé- parmi lesquels nous citerons le Mosquito, le Spit IX, un Oxford, un Proctor, un Harvard, un Thunderjet, un Hunter IV et des moteurs Merlin récupérés par les Allemands sur des bombardiers britanniques abattus».

Tel était l'état des lieux et il ajoute : «Un concours de circonstances va provoquer l'étincelle qui donnera naissance au foudroyant développement de notre Musée notamment l'achat manqué d'un avion Blériot par le MRA et un échange manqué également pour d'autres

avions, un Lysander et un Blenheim, une sorte de dédain montré par la direction d'alors». En traitement à l'hôpital, Mike Terlinden y rencontre un sous-off

ficier de la Force Aérienne, le premier sergent Booten. Tous deux lient connaissance et partagent dorénavant le même idéal, réaliser ce musée de l'Air.



Une réplique du Triplan du «Baron Rouge» de 1914-18. (Photo de l'auteur).

Le Président du Musée de l'Air et de l'Espace au centre, entouré de deux Administrateurs (Photo de l'auteur).



Le département moteur. (Photo de l'auteur).



Nous passons sur les différentes péripéties administratives et autres que le futur président a rencontrées mais pendant ce temps, Jean Booten abat un boulot que nous pouvons qualifier de titanesque.

Son premier soin est le nettoyage du hall. Il évacue au moyen de camions mis à sa disposition par la F. Aé. tout ce qui encombre. Des parois de briques sont abattues, la façade Horta trouve amateur pour

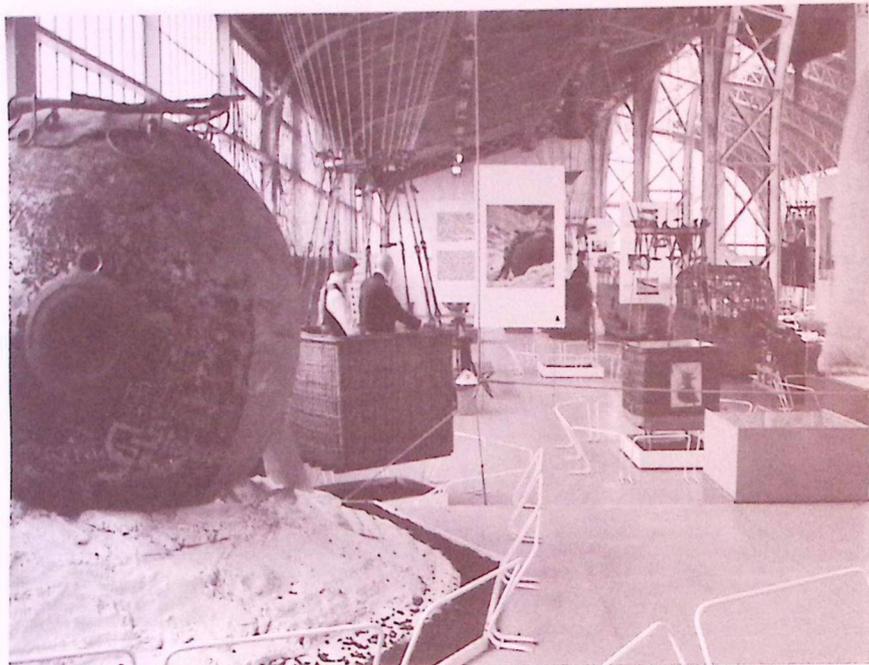
un musée, en quelques mois il ne reste plus que les avions donnés par la F. Aé. Viennent s'ajouter toutes les carcasses ou coucous sur lesquels nous parvenons à mettre la main ajoute-t-il.

Depuis lors, que de changements avec la création de l'asbl citée plus haut mais aussi de la «Restoration Society» (BAMRS). Elle est en charge de la restauration des avions avec du personnel appelé CST mais surtout avec un lot de

bénévoles navigants et non navigants qui travaillaient avec les moyens du bord et une patience d'ange. Il suffit d'aller jeter un coup d'oeil sur le Triplan Bataille, un exemplaire unique des balbutiements de l'aviation venu d'un privé, ou sur le Dragon Rapide, un début de l'aviation commerciale ou sur les autres travaux en cours au département moteurs notamment.

L'AE LR

Les Amis du Musée de l'Air et de l'Espace sont les cogestionnaires de la Section Air. Fondée en 1970 au départ d'un noyau de quelques mordus de la F. Aé., de la Sabena et du monde de l'aviation civile, cette asbl a donc créé, soutenu et entretenu cette vitrine exceptionnelle de l'histoire de l'Aviation en Belgique, non seulement une septantaine d'avions mais aussi des milliers de pièces de collection et un centre historique très étoffé. L'AE LR (1100 membres) est composée d'un Conseil d'administration, dont dépend la «Brussels Air Museum Foundation» qui contribue à trouver des sponsors pour l'aménagement et l'enrichissement



La section aérostats avec un zeppelin.
(Photo de l'auteur).

du musée, c'est le nerf de la guerre. Il est présidé par le colonel aviateur e.r. Georges Castermans. Un comité de gestion assure la gestion journalière de l'AERL, l'aménagement du grand hall, les collections, le centre de documentation, le labo photo, le personnel, les publications et études, notamment le magazine trimestriel, les stands et expositions. Un des problèmes les plus importants est l'enrichissement des collections. Il est réalisé par des achats de pièces, par des achats de pièces de collection et par la production ou la reproduction de documents nouveaux.

La présentation au public

Grosso modo le grand hall est divisé, d'une façon peu apparente, en plusieurs parties principales,

les avions très anciens à l'étage, les avions belges de transport (DC3, Pembroke, C119, Oxford) au rez-de-chaussée d'un côté, les chasseurs plus loin (la panoplie complète, y compris le F16, des avions de la F. Aé. belge), les étrangers OTAN ou non OTAN (Mig15, Mig 23, Saab Draken, Fiat, F4, Sabre, Vampire, Ouragan entre autres) de l'autre côté, les moteurs à hélice ou à réaction, au début du hall. Il existe également

un emplacement pour l'aviation légère, pour les aérostats (ballons, dirigeables) à l'étage et pour des stands comme celui des anciens de la R.A.F. par exemple, placé près des avions de la bataille d'Angleterre. Enfin, la Caravelle offerte par la Sabena est mise sur pied, un fameux travail en vérité. Cet enchevêtrement minutieusement calculé permet de placer toute la panoplie actuelle des avions.



Une vue du Triplan Battaille. ►
(Photo de l'auteur).

Perspectives d'avenir

C'est avec plaisir que le président, Georges Castermans, et deux administrateurs, Hervé Donnet et Louis Nève de Mévergnies, tous trois anciens officiers pilotes de la F. Aé., ont bien voulu nous donner leurs idées et projets d'avenir et nous les en remercions.

Le Musée Royal de l'Armée accueille 300.000 visiteurs par an dont la majeure partie se rend à la Section Air et Espace. C'est plus que la clientèle du musée du Bourget. «Nous n'avons malheureusement pas d'entrée particulière permanente. C'est une lacune que nous devons combler» nous ont-ils déclaré. D'autre part, des travaux sont à effectuer pour l'étanchéité de la toiture par exemple et de ce côté là des subsides vont venir de la Régie des Bâtiments. «Nous sommes arrivés à saturation, nous devons absolument trouver

d'autres possibilités avec des plates-formes supplémentaires».

D'autres projets encore : créer une salle de cinéma pour la projection de films historiques ou didactiques. «Nous voulons rendre le musée plus convivial avec des mannequins, des stands thématiques, placer un link trainer. Notre centre de documentation est le seul centre existant en Belgique avec des notices sur les avions, sur le pilotage, des photos. Nous voudrions retrouver tout cela dans une bibliothèque, une photothèque, une vidéothèque, une cinémathèque avec une informatisation appropriée. Nous essayons d'obtenir des gravures et des peintures sur l'aviation. Notre collection moteurs est la plus importante au monde avec des moteurs didactiques mais elle manque de place». Et nos trois interlocuteurs de conclure : «nous devrions pratiquement créer un second musée extra-muros, étant donné l'augmen-

tation de nos collections».

Une suggestion : pourquoi ne pas jeter un coup d'oeil du côté de Nivelles où les hangars de l'ancien dépôt pharmaceutique allemand deviennent disponibles, et ils appartiennent à la Défense Nationale!

Il y aurait encore tant à écrire sur ce fameux musée de l'Air, que les anciens pilotes visitent toujours avec une certaine nostalgie mais nous n'en avons pas la place.

Un bon conseil, ne manquez pas d'aller passer au moins une demi-journée dans ce hall plein de souvenirs et de vous documenter. Il existe peu de musée semblables, en Europe tout au moins.

Pratique : le musée est ouvert tous les jours de 9h à 12h et de 13h à 16h30.
Fermé les lundis.

Spit - Meteor- F 84G. (Photo de l'auteur).



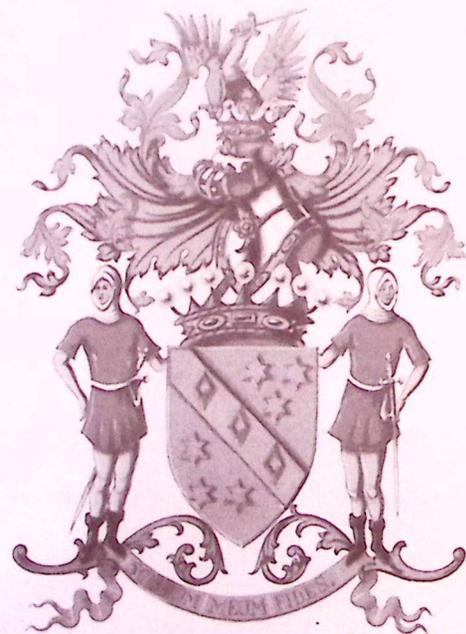
Il n'y a plus de van Zeebroeck au château van Zeebroeck à Néthen

par Eric MEUWISSEN

Ne cherchez pas un van Zeebroeck au château van Zeebroeck à Néthen (Grez-Doiceau). Vous n'en trouverez plus. Ou alors uniquement à travers les portraits de famille. Le châtelain actuel s'appelle Octave Pirmez (65 ans). Il est le petit-fils d'Elisabeth van Zeebroeck.

Les Pirmez, originaires du Hainaut, appartiennent à une importante famille de notables wallons. Quant au château qui trône rue de Bossut en plein milieu du village, il a gardé le nom de van Zeebroeck en l'honneur de l'arrière-grand-père du châtelain actuel, Jean-Baptiste van Zeebroeck (1822-1892) qui transforma sérieusement l'ancienne ferme familiale en ferme-château. Une ferme château qui depuis les dernières améliorations de 1911 n'a plus beaucoup changé d'aspect extérieur. Il faut dire qu'à cette époque les propriétaires modifièrent toute la façade en style néo-empire. Ce fut l'oeuvre de l'architecte Pierrard de Charleroi à qui l'on doit aussi le château Malou à Rhode-Sainte-Agathe. Depuis plusieurs années maintenant, les propriétaires du château ouvrent les portes de leur cour et de leur parc au public dans le cadre des désormais célèbres «Journées du Patrimoine».

L'occasion pour nous de vous faire découvrir cette belle ferme-château mais aussi les familles qui y vécurent jusqu'à aujourd'hui. Des familles bien de chez nous puisqu'on retrouve les ancêtres du châtelain actuel tant à Roux-Miroir qu'à Ixelles sans oublier le berceau de la famille à Acroz près de Gerpinnes (Hainaut).



Les armoiries de la famille van Zeebroeck. Reproduction Paul Joachim. Extrait de l'Armorial de la noblesse. Crédit Communal 1992.

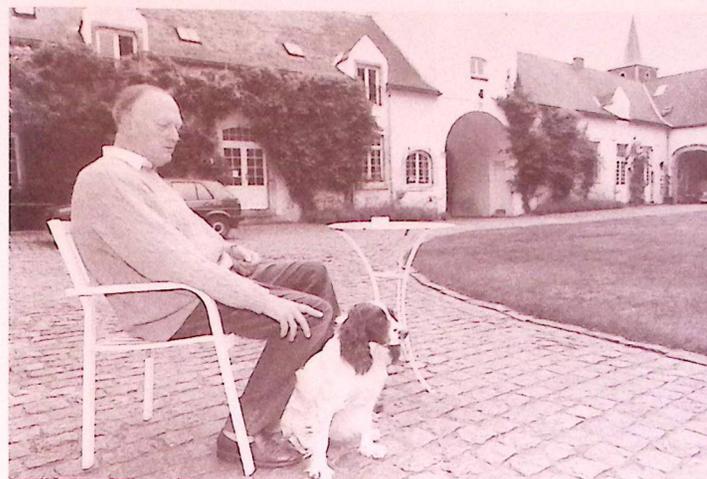
A l'origine du château: la ferme de l'Escaille. Ainsi intitulée parce que couverte d'ardoises, chose assez rare à l'époque et qui pouvait faire penser à des écailles de poisson. Il s'agissait alors d'une exploitation agricole de 146 ha. On reconnaît encore les anciens bâtiments parce qu'ils sont chaulés. Ainsi la cuisine des châtelains a été installée dans l'ancienne bergerie. On ne peut rater la grande grange (40 X

20 mètres) qui a été partiellement transformée en habitation pour une des filles du châtelain.

Une modification de la route pour «convenances personnelles»

Auparavant la rue de Bossut longeait les murs du château. Mais en séance du 17 août 1893, le conseil communal approuva le déplacement du chemin n° 3 (de Bossut à Louvain) qui longe la propriété van Zeebroeck et lui donna une largeur uniforme de sept mètres. Une décision qui ne posa pas trop de problèmes puisque le bourgmestre n'était autre que le châtelain van Zeebroeck! Le terme d'alignement de la route utilisé dans le procès-verbal n'est donc pas tout à fait exact puisqu'il s'agissait en fait d'un contournement pour «convenances personnelles»!

Cette affaire fit grand bruit à l'époque, car la nouvelle route passait sur les vestiges de la vieille ferme Socquet, abattue pour la circonstance. Le fils, Joseph Socquet, disait à qui voulait l'entendre dans les années vingt: «d'ja v'në au monde sê l'vône. ye» (Je suis venu au monde sur le chemin). Cernés dans un parc à l'anglaise (9ha), les bâtiments remontent dans l'ensemble aux XVIIIe et XIXe siècles. La demeure a fait l'objet



Octave Pirmez (65 ans) le châtelain du château van Zeebroeck dans la cour de sa demeure. (Photo Paul Joachim)

de pastiches de styles historiques illustrant une pratique au XIXe siècle souvent condamnée mais qui a eu dans certains cas des résultats étonnants. Il s'agit donc d'un témoin intéressant de l'éclectisme à la mode dans la seconde moitié du siècle dernier. Les dépendances et les communs datent quant à eux des environs de 1768. La ferme qui appartenait aux Demariage (famille de Néthen) est passée via les Ledocte (famille de Roux-Miroir) aux mains des van Zeebroeck. A savoir, une famille de notables fixée à Ixelles depuis deux générations. Une famille qui exploitait une brasserie très florissante.

Jean-Baptiste van Zeebroeck (1822-1892) entra donc en possession du château via son épouse Caroline Ledocte (1823-1895). Le père de Jean-Baptiste avait été échevin d'Ixelles. Le premier enfant du couple van Zeebroeck-Ledocte était né à Néthen en mars 1858, mais la famille gardait son domicile à Ixelles où elle possédait apparemment plusieurs immeubles. Elle quitta à la fin du siècle dernier cette commune bruxelloise pour venir s'installer à Néthen. Ce fut à cette époque que Jean-Baptiste van Zeebroeck transforma sérieusement l'ancienne ferme familiale. Désormais, elle sera désignée sous le nom de «château van Zeebroeck» en son honneur. Par la suite, le château fut transmis à sa fille Elisabeth van

dée le 8 septembre 1995. Actuellement pensionné, le châtelain s'apprête à son tour à céder le château à sa fille Valentine (née en 1955) épouse de Patrick-Emmanuel de Bellefroid tandis que son fils Herman (38 ans) en exploite déjà les terres (150 ha).

«Au départ, mon beau-père, Joseph van Zeebroeck (décédé en 1956) était fermier ici à Néthen depuis 1930», explique Octave Pirmez. «Il était ingénieur agronome et un des pionniers de la culture du petit pois dans les champs. Il m'avait proposé de reprendre la ferme. J'ai beaucoup regretté de ne pas l'avoir fait», poursuivit Octave Pirmez. Est-ce pour cela qu'aujourd'hui son fils s'est lancé dans cette voie? «Nous avons du bétail en stabulation libre. Pour le reste, nous avons des cultures qui sont confiées à un entrepreneur agricole. On cultive notamment 40 ha de froment».

Un véritable chameau

«Un château pareil, c'est un véritable chameau», se plaint l'actuel propriétaire. C'est très bien de loin et en été. Mais on oublie qu'il faut chauffer et entretenir. Ce genre de bâtiment, c'est l'horreur. Pensez donc, 800m² de toiture rien que pour la grange, plus le double pour le château dont la façade fait 38 mètres de long. L'Etat ne fait rien pour nous. Nous ne recevons aucun subside. Il nous taxe à crever».

Le porche d'entrée nous rappelle que nous sommes dans une ancienne ferme transformée au début du siècle en ferme-château. (Photo Paul Joachim)



Quant à l'entretien du château, Octave Pirmez essaye de faire le maximum lui-même. Pas toujours évident, même s'il reconnaît qu'il y a pire.

«Au château d'Acoz à Gerpinnes où vivent mon frère et ma soeur, c'est une autre paire de manches. Leur château est quatre fois plus grand que le nôtre».

Un château qui fut acquis en 1816 par la quadriaïeule du châtelain de Néthen: Rosalie Pirmez née Wyart (décédée en 1834) et fille d'un échevin de la ville de Châtellet. Un château qui depuis est le «berceau» de la famille Pirmez.

Les Pirmez appartiennent à l'une des plus illustres familles de notables du pays de Charleroi. Grands propriétaires terriens, ils ont tenu une place importante dans la mé-



Un château pareil, c'est un véritable chameau à entretenir, explique le propriétaire. La façade du château ne fait pas moins de 38 mètres. (Photo Paul Joachim)

tallurgie, dans l'exploitation des marbres ainsi que dans la chimie. Ils comptent également en leur sein des militaires, des écrivains, des musiciens, des hommes politiques et des édiles communaux.

C'est à Edouard Pirmez (1749-1794) tavernier, brasseur et collecteur de tailles établi à «la Franche Chambre» de Châtelaineau que l'on fait remonter les origines de leur fortune. Une fortune qui prendra réellement son envol au siècle dernier dans la foulée de l'odyssée industrielle des frères Solvay.

De grâce, ne donnez plus un rond à mes imbéciles de fils

«De grâce, ne donnez plus un rond à mes imbéciles de fils». Tel est l'incroyable supplique qu'aurait écrite en 1867 Alexandre Solvay aux bailleurs de fonds de l'entreprise Solvay et Cie. Et cela à une époque où ses deux fils, Ernest et Alfred se débattaient dans d'inextricables problèmes financiers.

Le châtelain de Néthen, Octave Pirmez nous a conté cette anecdote, dont le document se trouve dans les papiers 'de la famille Casimir Lambert. Une famille apparentée aux Pirmez et que l'on retrouve d'ailleurs aussi dans les bailleurs de fonds de Solvay.

Octave Pirmez nous a raconté non sans fierté, le rôle éminent tenu par son arrière-arrière-grand-oncle Eudore (1830-1890) dans le développement de Solvay et Cie. Un rôle qui aujourd'hui encore fait toute la fortune du «clan Pirmez».

L'ancienne grange de la ferme fait notamment office de garage pour la voiture du propriétaire. (Photo Paul Joachim)



◀ En face du château van Zeebroeck, le château de Savenel. Les châtelains sont les cousins-germains de feu Madame Octave Pirmez. (Photo Paul Joachim)

Eudore Pirmez fut ministre de l'intérieur, ministre d'Etat et directeur de la Banque nationale. Brillant avocat d'affaires, il aida Ernest Solvay à établir la légitimité de son brevet. Il rédigea pour l'industriel un nouveau brevet inattaquable. Sans lui, c'en était fini de la fortune des Solvay.

Mais son titre de gloire, c'est d'avoir fait de Solvay et Cie une entreprise majoritairement financée par la famille Pirmez.

Il apporta à la nouvelle société un concours financier personnel très important. C'est d'ailleurs sur des terrains que les Pirmez possédaient sur la Sambre à Couillet que fut édifée la première soudière.

Mais Eudore Pirmez fut plus qu'un simple bailleur de fonds. Il contribua à l'amélioration du procédé Solvay et devint le conseiller privilégié de la société jusqu'en 1880.

Dès lors, on ne s'étonnera pas d'apprendre que la famille Pirmez détenait en 1863 (à la constitution de Solvay et Cie) 40,4% des parts! Un siècle plus tard, en 1967 au moment de la transformation de Solvay en société anonyme, 21% des parts étaient toujours entre les mains des heureux descendants et ayants droit d'Eudore, Léonard et Hyacinthe Pirmez qui figuraient parmi les fondateurs de la société. Le châtelain de Néthen possédait 2125 parts auxquelles s'ajoutaient 160 parts au nom de ses quatre enfants et 1441 au nom de son épouse.

Pas inattendu dans ces conditions de retrouver toute une série de Pirmez au conseil d'administration de Solvay. «Mon grand-père Mau-

On accède au château de Savenel par une magnifique drève. (Photo Paul Joachim)



rice Pirmez (1864-1928) était président du conseil de surveillance de Solvay» raconte l'actuel châtelain de Néthen.

Apparentés aux gros actionnaires de Solvay.

On comprend mieux pourquoi, ce dernier fit toute sa carrière de chimiste à Neder-Over-Heembeek dans les laboratoires centraux de la firme ... Solvay.

Pour la petite histoire signalons par la même occasion que Solvay dut également sa survie grâce à un «enfant de Beauvechain»: Guillaume Nelis (1803-1896). Un brabançon wallon qui devint par la suite directeur propriétaire des papeteries de Virginal-Samme entre 1843 et 1858. Il était aussi

bourgmestre de Virginal-Samme, député de l'arrondissement de Nivelles et conseiller provincial du Brabant. «C'est à Monsieur Nelis que l'on doit la constitution de la société elle-même. Il était un des plus intelligents industriels du pays», dira même dans un de ses discours Ernest Solvay.

Ainsi on voit que si les Pirmez apportèrent 40,4% du capital, Guillaume Nelis en apporta 18,4%. En 1967, les descendants de ce dernier en détenaient encore 7,5%.

Enfin signalons que les Pirmez sont apparentés à toute une série

d'importants actionnaires de Solvay. Ainsi la soeur du châtelain de Néthen, Ghislaine Pirmez (1923-1994) a épousé un arrière-petit-fils d'Ernest Solvay, Alexandre Gendebien (1921-1980) qui détenait pas moins de 31.004 actions au moment de la transformation de Solvay en société anonyme. Un paquet d'actions qui lui permit d'être commissaire de Solvay en 1967. Les Pirmez sont aussi apparentés à d'autres gros actionnaires comme les Fabribeckers, les Misonne, les Crawhez ...

D'un château à l'autre à Néthen.

Le village de Néthen, c'est un peu une grande famille. Puisque les châtelains d'en face, c'est-à-dire du

La porche de l'ancienne basse-cour du château de Savenel est un témoin vivant du passé verrier du site. Sa façade est truffée de scories et d'éléments vitrifiés provenant de la fournaise toute proche à l'époque. (Photo Paul Joachim)

château de Savenel, sont les cousins germains de feu Madame Octave Pirmez, née Anne van Zeebroeck.

A l'origine, Savenel fut une tour de surveillance (XIV^e siècle) près de laquelle fut construite au XVI^e siècle un premier château en briques, transformé à plusieurs reprises et en dernier lieu par les Carmes à la fin du XVII^e siècle.

Le château de Savenel que l'on visite aussi lors des Journées du Patrimoine est la propriété des Van Overbeke depuis 1850. A savoir une famille d'imprimeurs de l'université de Louvain.

Le site de Savenel fut jadis un centre verrier important. Entre 1974 et 1977, des fouilles systématiques ont mis à jour les vestiges d'un four à verre creux en bordure de la forêt de Meerdael. Il faut savoir que la fabrication du verre demandait énormément de bois. Il ne fallait pas moins de 12 stères de hêtre par jour, ce qui représentait un hectare de coupe à blanc par semaine. D'où la situation de ce centre verrier à côté de la forêt de Meerdael. Cette importante découverte (le four à verre creux) constitua un apport considérable pour la connaissance des verreries forestières



dans nos régions, car elle révéla le type et les dimensions d'une fournaise en activité à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle. Aujourd'hui, le porche de l'ancienne basse-cour du château Savenel (voir photo) est un témoin vivant de ce passé verrier. Il date de la fin du XVII^e siècle et sa façade est truffée de scories et d'éléments vitrifiés provenant de la fournaise abandonnée toute proche. Quand les pères Carmes l'ont construit vers 1685, ils l'ont fait avec des matériaux qu'ils trouverent sur place, à savoir les fameuses pierres noires et les pierres de sable vernissées qui étaient en quelque sorte les déchets. Ce qui

prouve que le four à verre ne devait pas être bien loin.

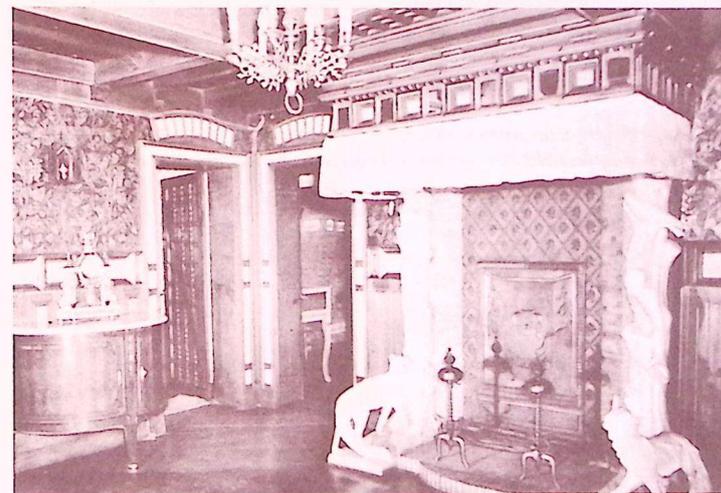
Le domaine de Savenel est entouré de pas moins de 4 kilomètres de murs. Il faut dire qu'il totalise plus de 50 hectares. Toute la famille s'est installée dans le parc et dans les dépendances du château. «Vingt-cinq membres y vivent», nous a raconté un des copropriétaires, Alexis Terlinden, qui occupe une partie du château. Voilà pourquoi entre 1850 et aujourd'hui, le domaine n'a jamais été morcelé. Il faut dire que le patrimoine a été mis en société. Et Alexis Terlinden de conclure: «le patrimoine, s'il n'y avait pas de gens comme nous, il y longtemps que le domaine serait loti».

Le château de Savenel est dans le patrimoine de la famille Van Overbeke depuis 1854. (Photo Paul Joachim)



Histoire de la maison Devos, futur Musée de Woluwe-Saint-Lambert

par Clara VANDERBEKE



La Salle aux Renards. (Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert).

Naissance de la maison Devos.

Emile Devos était un riche bourgeois, rentier, habitant Bruxelles qui acheta en 1884 la carrière, non pour l'exploiter mais pour y bâtir une maisonnette de campagne. Elle était pour lui ce que nous appellerions aujourd'hui une deuxième résidence, car à cette époque la contrée était rurale et éloignée de la ville de Bruxelles.

Par la suite, il y ajouta plusieurs bâtiments et la maisonnette devint une belle demeure cossue et originale car son style s'écarte des villas classiques de cette fin de siècle. Si l'on entre dans le parc de Roodebeek par l'entrée principale, l'on découvre une magnifique maison blanche couverte de tuiles rouges dominant une petite esplanade semée de gravier rose où picorent des colombes. Chaque d'adjonction porte un étage rehaussé d'un haut pignon à gradins, ce qui rompt la monotonie de l'ensemble et donne du relief à la construction. Les bâtiments forment un angle droit, mais celui-ci est occulté par une petite rotonde ajoutée plus tard à l'intention de madame Devos, une jeune artiste lyrique née Lydie Bricoult, qui s'adonnait au spiritisme très à la mode au début du siècle. Cette petite salle ronde, très éclairée par trois fenêtres où la maîtresse de maison recevait ses «coréligionnaires» si l'on peut dire, est dotée d'un plafond en miroir où est suspendu un magnifique lustre de cristal.

Emile Devos a, nous a dit l'historien, dessiné lui-même toute la décoration de son home et elle ne

L'historien Marc Villeirs nous conte l'histoire du site occupé par la maison Devos au parc de Roodebeek.

Il y a près de quatre siècles, exactement en 1606, le couvent des Jésuites de Bruxelles avait acheté à Jean de Wanzyn, receveur à l'hôpital Saint Jean, une ferme dénommée «Ten Steen» qui avait appartenu à l'abbaye de Forest. Elle était entourée de grands terrains et située chaussée de Roodebeek qui conduisait à cette époque à un petit village et ne fut démolie qu'en 1943.

Sous le règne de l'impératrice Marie-Thérèse, les Jésuites furent expulsés des Pays-Bas et leurs biens séquestrés au profit de la couronne; dont la ferme en question et ses dépendances. Plus tard, les terrains qui entouraient la ferme furent revendus à différents propriétaires dont l'un d'eux autorisa l'ouverture d'une carrière productrice de calcaire gréseux et de sable. Elle se trouvait à front de la rue de la Charrette actuelle car nous sommes déjà en 1879.



◀ La villa dans le parc de Roodebeek. (Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert).

manque pas d'originalité, car les murs sont en tout ou en partie recouverts d'un carrelage de céramique du type Delft, mais légèrement différent par le dessin et la couleur. Ces faïences proviennent d'une petite ville de Frise: Makkum. Toutes les pièces sont lambrisées soit d'un carrelage, soit d'une combinaison heureuse de bois sculpté et de céramique. Au-dessus de jolis tableaux sont exposés: fleurs, paysages, natures mortes et un seul portrait. La maison paraît chaude et intime et il devait y faire bon vivre, car les salles sont de petites dimensions et les plafonds à caissons en chêne sculpté sont placés très bas. La décoration varie dans chaque pièce; portes sculptées, linteaux ouvragés ainsi que les manteaux de cheminées; l'un d'eux est soutenu par deux arbres en grès au pied desquels sont assis deux renards; symbole du nom du propriétaire, (en flamand: de vos). Quelques meubles appartenant à la famille restituent un peu de l'ambiance d'antan; les uns en chêne sculpté, d'autres en bois marqueté dont une magnifique commode, une horloge, une garde-robe et une table de jeu d'échecs. Les vitrines exposent des objets de porcelaine, des pièces d'argenterie baroques et une paire d'éperons en argent faisant augurer que les Devos faisaient de l'équitation dans les bois d'alentour.

▼ La petite rotonde prise de l'intérieur. (Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert).



La qualité des matériaux, le luxe du mobilier confèrent à l'ensemble le confort d'une bourgeoisie aisée faisant preuve d'un goût raffiné d'où est exclue toute note tapageuse. Monsieur Devos avait agrandi son domaine en achetant les parcelles contigües afin de tracer un magnifique jardin où les essences du pays alternaient avec les plantes exotiques et les bosquets. Ils sont remplacés aujourd'hui par les chênes, hêtres et érables qui ombra-

gent le parc de Roodebeek, pittoresque par la dénivellation du terrain.

Reprise par la commune

Madame Devos devint veuve en 1942 et trois ans plus tard fit don de ses biens à la commune de Woluwé-Saint-Lambert à une condition: que sa maison devienne un musée et que le parc soit accessible au public, ce qui fut fait.

► Pièce lambrisée de céramique. (Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert).



En 1950 la villa abrita le «Cercle d'Art de Woluwé-Saint-Lambert» et en 1980 le bourgmestre installa au musée la «Fondation Albert Marinus», notre grand folkloriste belge connu de tous, qui habitait la commune. L'on a actuellement restitué à la villa son décor splendide et tenté dans la mesure du possible d'évoquer son aspect du temps passé.

Mais le parc s'est agrandi des terrains du peintre Constant Montald; ce professeur de l'Académie des Beaux-Arts séduit par le site avait, d'après le conseil de l'architecte Van Massenhoven, fait bâtir une villa-atelier en 1909 entourée d'un grand terrain. Elle se situe à environ deux cents mètres de la maison Devos et fut achetée

par la commune de Woluwé-Saint-Lambert en 1948 ainsi que la parcelle qui l'entourait. Et la fusion des terrains Devos-Montald forme aujourd'hui le beau parc de Roodebeek qui fut inauguré en 1948 par trois semaines de fêtes à la grande joie des habitants de la commune.

Sources:
livret d'informations «Invitation au Folklore», 3e trimestre 1996, de la Fondation Albert Marinus asbl.



▲ L'entrée principale du parc de Roodebeek. (Photo de l'auteur).



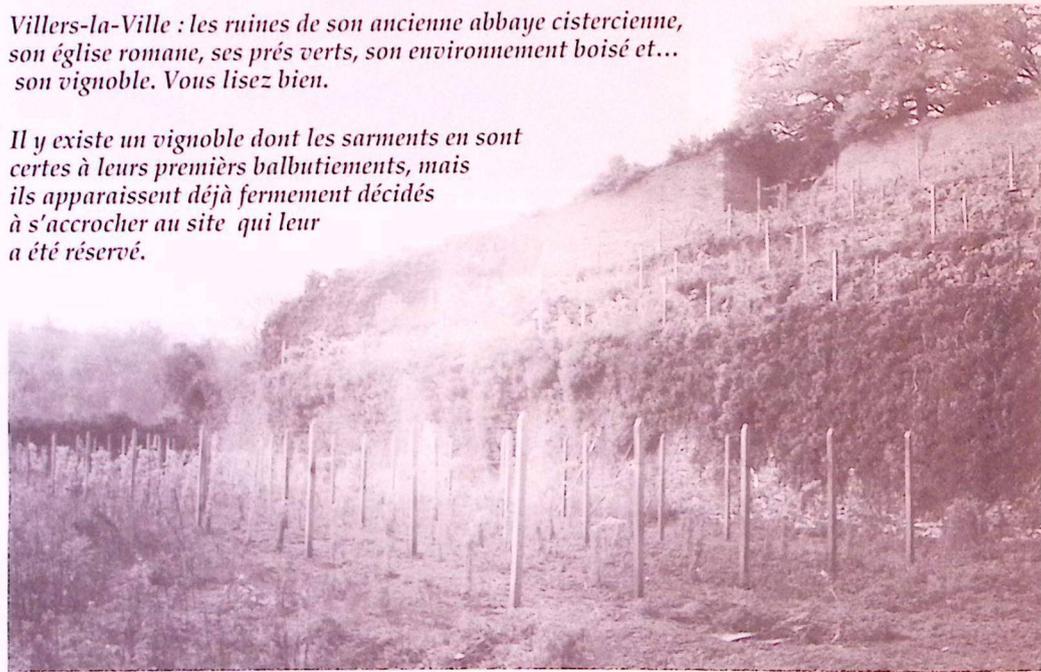
▲ La villa-atelier Montald. (Photo de l'auteur).

On va tirer du bon vin à l'abbaye de Villers-la-Ville et il sera rosé

par André JACQUES

Villers-la-Ville : les ruines de son ancienne abbaye cistercienne, son église romane, ses prés verts, son environnement boisé et... son vignoble. Vous lisez bien.

Il y existe un vignoble dont les sarments en sont certes à leurs premiers balbutiements, mais ils apparaissent déjà fermement décidés à s'accrocher au site qui leur a été réservé.



Le vignoble de Villers-la-Ville. (Photo André Jacques).

Celui-ci est situé proche de la «Porte de Namur» un peu à l'extérieur de l'enceinte des vestiges de l'abbaye, dans un enclos qui, selon certains, était originellement destiné à la vigne. Jalousement gardé comme un trésor et à l'abri des regards, il est en face du bâtiment du Syndicat d'Initiative.

La vigne étant par essence même le symbole de la vie, on se dit que Villers peut revivre aussi grâce à une poignée d'amateurs de bon vin, mais surtout férus d'histoire et attirés par le mysticisme du lieu. Le vignoble villersois qui a donné

lieu à la naissance d'une «Confrérie du Vignoble de l'Abbaye de Villers en Brabant» contribuera à l'essor touristique du site. Du moins est-ce le vœu pieux de ses promoteurs dont Richard Kermer à qui l'on doit l'idée. «Notre objectif est de relancer ce type de culture avec tout ce qui tourne autour, c'est-à-dire le vin. Le but didactique sera omniprésent. Il consistera à montrer ce qu'est une vigne et comment elle vit. Ce sera une activité supplémentaire apportée à l'abbaye qui, bon an mal an, accueille 40.000 visiteurs. Si par notre activité, nous pouvons appor-

ter un peu plus de touristes, nous aurons gagné notre pari». En montant au sommet du vignoble, à proximité de la chapelle Notre-Dame des Affligés, la vue du vignoble avec le paysage lointain est prenante et très belle. Cela fait aussi partie de l'attrait touristique des ruines.

Une parenthèse à propos du terme «Confrérie» emprunté pour déterminer le groupe travaillant à la résurrection du vignoble. Certains à Villers même s'activent pour qu'il ne puisse l'employer comme tel. Ce mot est protégé, soulignent certains «bienveillants». Il leur est

rétorqué que dans le cas présent, il est à prendre dans le sens premier de «Cum Fratre», sans autre ambition: travailler en commun.

Un groupe de personnes travaillent donc ensemble pour former une grande fraternité d'amitié et de défenseurs de la tolérance comme l'étaient les moines et le sont aujourd'hui les services clubs comme le Rotary.

La «Confrérie du Vignoble de Villers en Brabant» veut préserver et faire revivre l'espace historique de l'abbaye, en valoriser touristiquement une des composantes inconnue et créer l'alliance et la joie de ses membres par la réalisation, en équipe, des divers travaux de la vigne et du vin.

Un peu d'histoire

D'une manière générale, la vigne est cultivée, depuis des lustres dans le monde. Des archéologues sociéticiens ont démontré que cette activité existait déjà en Géorgie 5.000 ans avant Jésus-Christ. Dans la Bible, on suit l'extension de la culture de la vigne à travers le récit de l'ivresse de Noé.

Dans les mythologies grecque et romaine, on la suit dans les fêtes de Dionysos et de Bacchus ainsi que dans les représentations picturales des scènes de vendanges et de dégustations chez les Pharaons. Le vase étrusque de Vix d'une contenance de 1.100 litres démontre que l'on buvait du vin grec, 600 ans avant Jésus-Christ.

Nos ancêtres les Gaulois ont, eux aussi, planté la vigne dont la propagation de la culture s'est accélérée avec l'expansion de l'empire romain et du christianisme dont l'empereur Constantin a fait, en 313, la religion unique et officielle. Les vignes sont plantées bien avant les églises. Le vin qu'on en tire sert

pour les célébrations eucharistiques. Il devient vite un commerce et sert à accueillir les hôtes.

Les monastères maîtrisent parfaitement la culture de la vigne qui est plantée dans leurs vastes territoires. C'est tellement vrai que personne ne peut rivaliser avec les moines, surtout les cisterciens, pour la qualité de leurs vins tirés dans l'abbaye de Cîteaux, propriétaire du célèbre Clos de Vougeot. En Belgique, on commence à planter un peu partout dès le IXe siècle malgré la rigueur du climat parce que l'importation ne peut à elle seule subvenir aux besoins de consommation. On trouve des vignobles aux endroits les mieux exposés et surtout dans la vallée de la



Ils feront un vin rosé. (Photo André Jacques).

Meuse et à Louvain qui est la capitale des ducs de Brabant.

Villers n'échappe pas... à la règle au point de posséder une vingtaine de vignobles en Brabant wallon: Baisy, Sart-Dames-Avelines, Court-Saint-Etienne, Dion-le-Mont, Sart, Boussu, Opprebas, Petit-Rosières et Thorembais-les-Béguines qui est considérée comme l'implantation la plus remarquable.

A propos de l'implantation d'un vignoble dans l'enceinte de l'abbaye cistercienne de Villers-la-Ville, on en trouve la trace citée dans un document daté de 1312. Celui-ci mentionne l'autorisation

de faire aller une route jusqu'à la colline sous le vignoble devant la nouvelle Porte.

Travaux fastidieux

L'historien Omer Henrivaux, responsable du service des archives du Vicariat général du Brabant wallon, a, entre autres, découvert des archives comptables de 1748 à 1752, mentionnant les dépenses entreprises pour le vignoble de l'abbaye villersoise. Celui-ci est établi dans l'enclos où la Confrérie de Richard Kermer a remis des ceps en vigueur, le 25 novembre 1995.

L'expulsion des moines en 1796 a laissé le vignoble en friche après le saccage de l'abbaye et sa vente comme bien national. Et quand, en 1991, Richard Kermer, Omer Henrivaux et Henri Gilles, les pionniers de la «Confrérie du vignoble de Villers» reçoivent le feu vert de l'APTCV (Association pour la Promotion Touristique et Culturelle de Villers) pour l'exploitation du site, ils cèdent vite au découragement tant les travaux à entreprendre pour recréer le vignoble sont importants, lourds et

fastidieux. Il a fallu arracher du sol près de 300 souches d'arbres et de gros arbustes. Un travail titanesque qui n'est pas terminé.

Les encouragements et le soutien précieux du groupe carnavalesque des «Moines de Villers», allié à l'aide des scouts déracineurs de Sart-Dames-Avelines et de Gembloux, ont heureusement vite fait de laisser le découragement de côté. Les terrasses ont été défrichées et entretenues. Une pépinière a été créée. Des trous ont été creusés pour les premiers plants. Du fumier y a été déposé, des piquets dressés, des fils tendus et enfin les premiers ceps plantés.

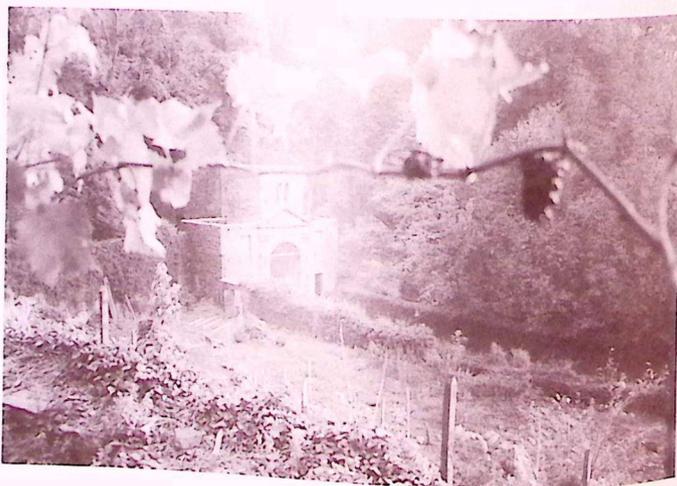


La Confrérie, forte d'une trentaine de membres pas seulement originaires de Villers-la-Ville, se réunit régulièrement et visite de nombreux vignobles belges dont celui de l'un des leurs, Pierre Struyf, de Sart-Dames-Avelines. Des activités sont mises en place en vue de récolter des fonds nécessaires pour l'entretien du vignoble: soirée conte, rallye pédestre, journée du vin avec le Kiwanis de Villers-la-Ville, etc.

«Nous fonctionnons bénévolement avec beaucoup de bonne volonté, mais quelque part, nous avons aussi besoin d'argent», dit encore Richard Kermer. C'est qu'il faut du matériel et il y a beaucoup de travail à faire entreprendre par des gens de métier comme la réparation des murs d'enclos et la réfection de l'escalier menant accès aux différents palliers du vignoble. Des projets existent aussi pour pouvoir disposer de locaux adéquats en vue de vignifier et déguster le vin villersois, en l'an 2000.

Un rosé

Richard Kermer explique le heureux hasard qui a présidé à la remise en vigueur du vignoble de l'abbaye de Villers-la-Ville. Villersois d'adoption, il a parcouru le livre qu'Henri Gilles avait écrit



La «Porte de Namur» visible du haut du vignoble. (Photo André Jacques).

sur l'abbaye villersoise. Il y était mentionné l'existence historique d'une vigne. C'était en 1990, année où il a rencontré l'abbé Omer Henrivaux dans le cadre de son activité professionnelle. Ce dernier lui a offert du vin fabriqué de ses propres mains avec son propre raisin à Sart-Dames-Avelines. D'autres viticulteurs existent dans la commune.

L'idée est alors venue à Richard Kermer d'unir les connaissances de ces viticulteurs à l'abbaye de Villers-la-Ville pour y recréer un vignoble dans un clos de 20 ares, plein sud et protégé par des murs. «Nous avons fait procéder à des analyses de qualité du sol par les Facultés agronomiques de Gembloux, qui ont révélé que le

◀ Richard Kermer, président de la «Confrérie du Vignoble de l'abbaye de Villers en Brabant». (Photo André Jacques).

site se trouve dans un très bon équilibre», explique-t-il. «Juste en dessous de la terre apparente, il y a du schiste. C'est excellent car la vigne va devoir se battre pour pouvoir grandir».

Les premiers ceps ont été disposés sur les quatre terrasses, en 1994, avec des pieds provenant du vignoble de Pierre Struyf près du château d'eau de Sart-Dames-Avelines. En novembre 1995, l'espace du rez-de-chaussée a été planté partiellement. Ce ne sont pas moins de 250 plants de vigne qui ont été mis en terre, espacés l'un de l'autre de deux mètres. Malgré le climat dur et humide à l'abbaye, les murs en schiste qui entourent le vignoble s'avèrent efficaces. Ils emmagasinent la chaleur qu'ils restituent en fin de journée.

Il faudra attendre trois à quatre ans avant d'avoir un raisin apte à être vignifié, c'est-à-dire lorsque la racine aura pénétré profondément dans le sol et aura tiré son meilleur parti pour la production du raisin. Ce dernier est déjà présent avec quelques grappes de fruits succulents qui sont et resteront petits et sont déjà très prisés par les oiseaux. L'intention de la Confrérie du vignoble de Villers-la-Ville est de vignifier un vin rosé. Un nom ne lui est pas encore attribué. Ce n'est plus qu'une question de patience...

La construction de la Place Royale : Un projet prestement négocié!

par Eric DEMARBAIX

La décision de démolir les ruines de l'ancien palais princier des ducs de Bourgogne, y compris la chapelle Magna Aula, incendié en février 1731 fut prise par décret le 8 septembre 1774.

L'accord ainsi donné au Conseil des Finances provoqua le début des travaux le 19 du même mois, supprimant du même coup toutes les entraves aux délibérations futures.

Le ministre plénipotentiaire, le prince A. de Stahremberg souhaitait la création d'une place monumentale ouverte sur le modèle des places Stanislas (Nancy) et Royale (Reims). Les négociations furent menées, pour cette époque, avec une rapidité extraordinaire même si les Bruxellois attendirent le 13 décembre 1774 pour lire le contenu d'une nouvelle convention qui déclarait que *Sa Majesté abandonnait la juridiction qu'Elle avait exercée de temps immémorial dans les limites des Bailles*. L'année 1775 fut consacrée à l'examen de l'ensemble des points particuliers et les négociations en profitèrent pour élaborer un cahier des charges qui détaillait les obligations et les droits des futurs propriétaires. Lors de multiples rencontres entre les représentants de la Ville et du Gouvernement, l'évolution du projet primitif s'emballa d'une façon grandiose. Les édiles bruxellois envisagèrent de transformer les anciens jardins de la Cour en un parc public, bordé de belles avenues fermées par une grille côté du parc. Dès le 22 avril 1775, Charles de Lorraine montre sa satisfaction pour ce nouveau projet. Quatorze mois plus tard, le 8 juin 1776, après de nouvelles négociations rapides, de nouvelles lettres patentes furent promulguées par l'Impératrice. Il y est dit que *la Ville exécute à ses frais les travaux du parc ainsi que*



Travaux place Royale de la Chapelle Magna Aula en 1996. (Photo de l'auteur).

ceux des avenues qui le traversent et le bordent; le tout suivant des plans annexés aux dites lettres.

Charles de Lorraine pouvait être d'autant plus satisfait qu'une statue à son effigie avait été inaugurée le 17 janvier 1775. L'oeuvre de P.A. Verschaffelt resta familière aux Bruxellois jusqu'au moment où elle fut renversée par les Révolutionnaires français, fondue et transformée en monnaie. Un membre de la Société des Amis de l'Égalité fit observer ironiquement que *«le citoyen Charles devait, comme tout le monde, payer son écot à la Patrie»*. La statue fut remplacée par l'Arbre de la Liberté qui, à son tour, fut arraché et brûlé le 2 février 1814.

Lorsque le 20 juillet 1776, de nouvelles lettres patentes confirment le plan urbanistique monumental, la satisfaction générale est à son



Place du Musée et Palais Charles de Lorraine. (Photo de l'auteur).

comble, tant chez les Bruxellois que chez les Autrichiens, moins expansifs. La Cour autrichienne était émerveillée et en extase en découvrant ces plans, «*allant jusqu'à se demander comment, en si peu de temps, cela s'était pu faire*».

La nouvelle gouvernante des Pays-Bas, l'archiduchesse Marie-Christine et son époux le duc Albert de Saxe-Teschén, s'extasièrent sur cette maquette même si Son Altesse fut très déçue de constater que son palais était situé dans les bas-fonds de la place du Musée et non au palais du Conseil du Brabant (aujourd'hui la Palais de la Nation, rue de la Loi).

Malheureusement pour les Bruxellois, de gros nuages ne devaient pas tarder à assombrir cet horizon serein. Joseph II déclara, parce qu'il devait se prononcer sur une récompense à accorder au conseiller de Limpens, «*Quant à l'arrangement du Parc et de la nouvelle place, le contre-sens et le mauvais goût qui y règnent, joints aux grands frais que cela a occasionnés, ne méritent aucune considération*».

Malgré ces propos très durs, cette place devenue royale offrit régulièrement un espace et un décor à de grandes manifestations publiques ou à des histoires anecdotiques liées aux souvenirs de ce *Froid Mont*. Nos ancêtres gardèrent longtemps les images du déroulement des entrées solennelles des princes François II (1794) et



L'Impératrice Marie-Thérèse et le timbre poste qui vient de lui être consacré

La postérité ne respecta malheureusement pas la belle oeuvre de Messieurs Barré & Guimard entreprise avec tant de zèle par le Gouvernement, la Ville, les abbayes, la

Guillaume Ier (1815), de la prestation de serment (1831) et la célébration des 25 ans de règne (1856) du roi Léopold Ier. En 1900, la place Royale était le terminus des omnibus sur rails qui venaient du Bois de la Cambre. Par contre, que se passa-t-il sur cette même place en mars 1921? C'est là que,

pour la première fois en Belgique, on imposa aux véhicules le système giratoire préconisé par le Touring-Club. Avant cela, on traversait la place en médiane, en diagonale et même en *coude à gauche*.

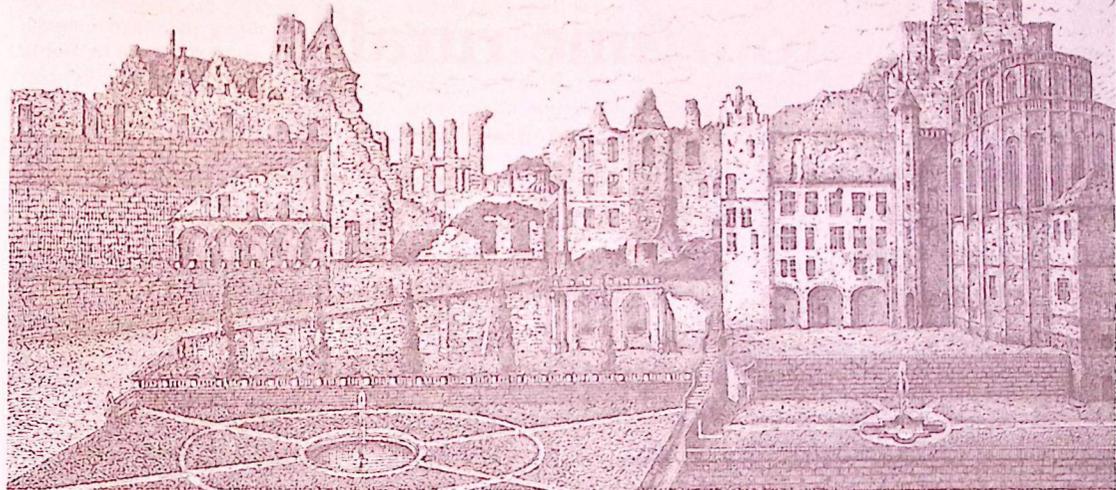
Corporation des Brasseurs et quelques particuliers. Des conventions solennelles pourtant la protégeaient. On les observa longtemps, on ne s'en préoccupe plus que médiocrement aujourd'hui bien qu'il y ait loi, c'est-à-dire un acte émanant du pouvoir souverain (Marie-Thérèse) que seule une autre loi pourrait abolir.

En cette deuxième moitié de XXe siècle, le scandale est venu de la *bruxellisation* du futur Musée instrumental (mais quand ?) où même si le public a à nouveau accès aux terrasses de l'Old England, il ne peut s'empêcher de pousser des cris d'horreur en découvrant ces tonnes de béton vide d'histoire, de forme et de vie d'un

lieu où plus de deux siècles d'histoire défilèrent depuis la première lettre patente de 1774. Si le promeneur veut découvrir cette place Royale dans l'ordre numérique, il faut d'abord parler du récent Musée d'Art Moderne (à peine plus de douze ans). Le bâtiment, qui sert d'entrée principale, fut construit en 1779, par l'Administration du Lotto ou Loterie Impériale et royale et réalisé, pour les plans de distribution intérieure, par Barré. Pendant tout le XIXe siècle, il servit d'hôtellerie célèbre grâce aux personnages qui y logèrent. Parmi eux, Alexandre Dumas Père. L'hôtel cessa de fonctionner au déclenchement du premier conflit mondial. Les Allemands en firent des bureaux, le temps de leur présence à Bruxelles. En 1919, le bureau du Ministère de l'Industrie, du Travail et du Ravitaillement s'y installa. Retourné au secteur privé dès 1920, il servit de local provisoire au Musée d'Art Moderne à partir de 1962 et les Bruxellois durent attendre 1984 pour découvrir

enfin un Musée d'Art Moderne digne de ce nom. L'origine du musée remonte à 1817, lorsque le Roi Guillaume Ier des Pays-Bas fit déposer à Bruxel-

La cour brûlée ou le Palais de Bruxelles après l'incendie



les douze tableaux achetés sur son ordre à l'Exposition de Gand. En 1877, les collections, trop à l'étroit au Palais des Académies, prirent possession de l'ancien palais de Nassau, du côté de la rue de Ruysbroeck et de la rue de l'Empereur. Condamnés par la deuxième phase des travaux du Mont des Arts, les locaux du Musée d'Art Moderne seront fermés en novembre 1959 et ce dernier connaîtra ainsi une longue errance de près d'un quart de siècle. Cependant, en 1962, grâce à l'opiniâtreté de son conservateur en chef, Philippe Roberts-Jones, des salles provisoires seront aménagées dans l'hôtel de l'ancienne bijouterie Altenloh, place Royale. Un consensus sur le choix d'un nouveau site d'implantation ne sera trouvé que dix ans plus tard. C'est l'annonce de la vente, début 1966, de l'hôtel Altenloh et la menace de la fermeture du musée qui fait découvrir le parti que l'on pourrait tirer de l'architecture de ce bâtiment. Cette implantation éventuelle au coeur de la ville aurait ainsi de multiples atouts, le principal étant la proximité du Musée d'Art Ancien, ce qui permettrait de créer un lien étroit entre les deux zones de visite. C'est sur cette base qu'une déci-

sion de principe d'installation du Musée d'Art Moderne au Mont des Arts est prise le 19 mars 1970. Les premiers plans sont conçus par Roland Delers et Jacques Bellemans. Conseil sera ensuite demandé à Roger Bastin (1913-1986) qui, bien que réticent, se prend au jeu à mesure qu'il découvre les effets désastreux de la mise en oeuvre des plans initiaux. La présentation officielle du projet Bastin a lieu le 9 mai 1973.

Le nouveau musée se composerait de trois parties distinctes reliées par des éléments de rampes, d'escaliers et de jardins; le tout axé sur un important immeuble à construire sous la place du Musée, avec un hall d'entrée de style contemporain, et un hôtel du XVIIIe siècle, l'ancienne bijouterie Altenloh. L'idée du musée souterrain favorisait le dégagement de la perspective de la place tout en créant un immense puits de lumière qui occupe deux niveaux et qui offre une présentation originale des oeuvres. Malgré des oppositions de tout bord, un compromis est signé le 26 juillet 1974. Au terme de l'accord, les travaux sont divisés en deux phases. La première, le musée souterrain, est confiée aux architectes Roger Bastin et Léo Beeck. La seconde, l'aménagement

de surface, est confiée au professeur Raymond Lemaire. Dans un premier temps, l'aménagement de l'hôtel Altenloh est postposé alors que le permis de bâtir, accordé le 28 novembre 1977, permet le début des travaux le 13 septembre 1978. La rénovation de l'ancienne bijouterie commencera en août 1980. Il était prévu qu'une partie de l'administration devait être logée dans les immeubles situés le long de la rue du Musée.

Inauguré le 25 octobre 1984, ce grand musée, qui peut aisément exposer onze mille toiles, n'a pas fait l'unanimité des esthètes. Mais il a au moins le grand mérite d'exister et de ne pas avoir été décentralisé en banlieue, comme le voulaient certains.

Communiquant par des tunnels et des escaliers avec le Musée d'Art de la rue de la Régence, il offre au visiteur la possibilité de passer du XIVe siècle au XXe siècle et il réalise un des grands rêves de Léopold II : un Mont des Arts où soit concentré une des plus riches collections d'art du monde.

Les oeuvres des artistes, nés à partir de 1748, date de naissance de Louis David, relèvent du Musée d'Art Moderne. Il présente des oeuvres significatives de la peinture belge dans ses différents mouvements.

Tourisme - Ruralité - Développement. Vous avez dit... tourisme rural?

par Jean-Christophe Simon

L'essor du tourisme rural ces dernières décennies répond à une volonté croissante de la clientèle de renouer avec des valeurs telles que l'authenticité et la convivialité dans un environnement naturel et ressourçant. L'anonymat du tourisme de masse et la passivité du «bronzeur méditerranéen» semblent révolus pour beaucoup, faisant place à des vacances actives, d'échanges et de découvertes, morcelées en plusieurs séjours de plus courte durée étalés sur l'année.

Le tourisme vert est une opportunité de diversification pour une agriculture en difficulté, contribuant également à renforcer les activités économiques en régions rurales. Cette forme de tourisme, inscrite dans une logique de développement durable et intégré de nos campagnes, doit être voulue, portée et donc orientée par les populations rurales, permettant une maîtrise dudit développement, dans le respect des spécificités territoriales et humaines. Ce tourisme est une chance pour la culture rurale et ses composantes historiques, architecturales, et naturelles qui peuvent s'en trouver préservées et valorisées. S'il est judicieusement développé et contrôlé dans ses dimensions économiques, sociales et culturelles, le tourisme rural est porteur d'un avenir prometteur, comme un des outils fondamentaux du développement global du monde rural.

Wallonie, terre de tourisme

L'importance économique du secteur touristique en Wallonie n'est plus à prouver, et les moyens budgétaires et humains, tant régionaux qu'euro-péens, mis en oeuvre pour



Château-ferme d'Opprebais. (Photo de la Fondation Rurale de Wallonie).

son développement, confirment cette affirmation. Malgré certains voisins européens touristiquement «blindés», la situation wallonne est loin d'être négligeable. En effet, notre territoire regorge de curiosités, de sites naturels et bâtis, d'attractions, de manifestations et d'équipements d'hébergements divers, piliers d'une politique touristique cohérente. Sa position ensuite; à quelques heures à peine des grands pôles émetteurs de touristes, à savoir la Hollande et la Flandre. Enfin, l'accessibilité très performante joue un rôle majeur pour les touristes d'un jour et de courts séjours, prédominants dans nos régions.

Tourisme rural et tourisme rural...

L'espace wallon répond déjà depuis longtemps aux attentes de

nombreux touristes, et l'essor du tourisme rural ces dernières années renforce encore sa position. Un atout du secteur réside sans doute dans son hétérogénéité. Qui le grand centre de vacances international, le camping, l'hôtel ou le gîte rural. Qui encore l'écomusée, le parc d'attraction, la randonnée en VTT ou la balade en forêt... Il convient cependant de distinguer, schématiquement :

Le tourisme rural : étroitement lié à l'environnement, au patrimoine et aux composantes socio-culturelles de la région concernée. Terrain d'échange entre ruraux et citadins, ce tourisme favorise les contacts personnalisés et repose sur des équipements légers et intégrés, accessibles au plus grand nombre. Ses activités se veulent respectueuses et souvent dépendantes de la nature et s'inscrivent dans la mouvance écologique et environnementale bien d'actualité.

Le tourisme en espace: sans prise en compte effective ni respect du milieu naturel et humain, est souvent le fait de promoteurs touristiques, d'abord soucieux de rentabilité financière. Ce type de tourisme s'organise généralement autour d'infrastructures lourdes, peu ou mal intégrées, suscitant parfois chez les autochtones des réactions de rejet ou de méfiance. Les conséquences d'une politique touristique mal pensée, incontrôlée ou déséquilibrée sont quelquefois déplorables : overdose touristique, perte d'identité régionale, absence d'accueil et d'activités...

Le b a b a du développement rural

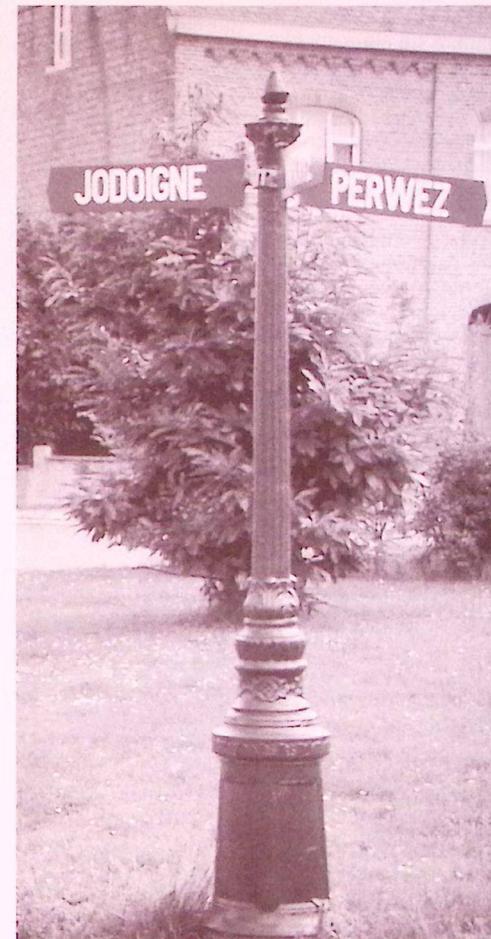
La Fondation Rurale de Wallonie est présente depuis 20 ans sur le terrain du développement rural. Elle fut tout d'abord l'initiatrice des expériences pilotes de rénovation rurale, et est aujourd'hui le principal organisme d'accompagnement de la politique de développement rural global organisée par le décret de la Région wallonne du 6 juin 1992.

Cette politique vise la revitalisation et la restauration du tissu rural, en améliorant les conditions de vie de la population aux points de vue économique, social et culturel dans le respect de ses caractéristiques propres. Elle repose essentiellement sur la participation active de la population; la globalité de la démarche (tous les thèmes sont abordés conjointement); l'accès à des subventions préférentielles pouvant atteindre 80% du montant des projets.

Tourisme rural en Wallonie: le point.

La situation touristique en Wallonie ne présente pas de réelle unité tant les potentiels et les volontés de développement divergent d'une région, voire d'une commune à l'autre. Dans le cadre des opérations de développement rural, la carte d'identité communale réalisée s'avère un outil efficace à plus d'un titre : inventaire des éléments de l'espace rural suscepti-

bles d'éveiller l'intérêt du touriste, inventaire des équipements et services destinés ou disponibles aux touristes, élément d'évaluation des forces mobilisées et des prédispositions locales, fréquentation touristique de la commune, clientèles présentes et potentielles... Ces éléments mettent au jour les priorités relatives à l'amélioration ou au lancement d'une activité touristique sur le territoire communal en partenariat éventuel avec d'autres entités. Des campagnes d'information et de sensibilisation à la création d'hébergements chez l'habitant se sont multipliées ces dernières années avec succès, et la labellisation des gîtes ruraux, chambres d'hôtes, gîtes et chambres d'hôtes à la ferme et meublés de tourisme garantissent des normes de qualité, une offre structurée et une promotion efficace. L'esprit d'accueil et d'ouverture ainsi qu'une relative professionnalisation des acteurs ruraux mobilisent aujourd'hui les techniciens de l'hébergement rural, incitant également à l'élaboration de produits et d'activités annexes au logement, qui ne constitue pas seul l'élément attractif. Dans cet ordre d'idées, certains aspects régionaux (activités humaines passées et présentes, environnement naturel et bâti...) se voient dotés d'une dimension pédagogique et didactique, conscientisant les citadins et autres touristes aux multiples facettes et réalités du monde rural. Les «vitrines de pays», écomusées, marchés du terroir et autres manifestations sont autant d'heureuses initiatives valorisant le terroir sous ses coutures les plus remarquables: - spé-



(Photo de la Fondation Rurale de Wallonie).

cialités gastronomiques et produits du terroir; folklore et traditions; patrimoine bâti et naturel...

Toujours dans le cadre des activités annexes au logement, notons la création d'un nouveau réseau de cheminement lent (RAVEL), visant à mailler d'itinéraires le territoire wallon, réaffectant entr'autres d'anciennes voies de chemin de fer et des chemins de halage. L'initiative TARPAN, initiée par la Fondation Roi Baudouin repose quant à elle sur l'association de plusieurs communes dans la création d'un itinéraire commun étroitement lié aux thèmes chers du développement rural: Tourisme, Accueil, Randonnée, Patrimoine, Agriculture, Nature. Le récent décret sur la circulation

en forêt et la création des concepteurs d'itinéraires balisés en Wallonie (FCIBW) devraient contribuer efficacement au développement harmonieux de ces activités sur l'ensemble du territoire wallon.

Bien d'autres domaines du tourisme rural sont ainsi pourvus d'organismes et d'associations de professionnels pouvant se révéler des partenaires de taille, sinon incontournables pour la mise sur pied, le suivi, la promotion, et d'autres conseils relatifs à l'élaboration d'un projet à caractère touristique.

Parmi les plus importants citons: Agritourisme, UTRA et FETOURAG pour le tourisme à la ferme, les fermes pédagogiques et autres alternatives agrotouristiques, l'asbl les Gîtes de Wallonie pour les autres types d'hébergement rural, l'asbl «Chemins du rail» pour la réaffectation à la circulation lente d'anciennes lignes ferroviaires et vicinales (projet RAVEL), les asbl «Qualité Terroir», «Agriculture Savoureuse»... pour la valorisation et la commercialisation des produits de bouche, ...et la liste est longue des forces mobilisées pour la bonne intégration d'activités touristiques au monde rural wallon.

Tourisme et développement rural en Brabant wallon

En Brabant wallon, quatre communes ont décidé de mener une opération de développement rural. Perwez et Incourt, communes pilotes depuis 1979, puis Beauvechain et tout récemment Orp-Jauche, qui vient de donner son accord de principe.



Tumulus. (Photo de la Fondation Rurale de Wallonie).

La méthodologie utilisée par la FRW dans l'organisation de l'opération est essentiellement participative et volontariste. Le diagnostic communal et le résultat des séances de consultation de la population permettent de déterminer les axes de développement et

d'établir des objectifs et projets. Les processus de consultation et d'information sont permanents et s'essayeront à maintenir un dialogue constructif entre les différents intervenants (acteurs locaux, pouvoirs publics et associatifs, intercommunales...) pour qu'un projet soit et reste l'émanation de la population.

Les commissions locales de développement rural et autres groupes de travail se veulent représentatifs de la population et rassemblent des gens aux points de vue parfois bien divergents.

Selon Claude Pilet, agent de développement au bureau régional Brabant wallon-Hesbaye de la Fondation Rurale de Wallonie à Incourt, «la présence de ruraux et de néo-ruraux élargit les réflexions, confrontant çà et là des conceptions parfois fort différentes...mais les gens apprennent à se connaître, à parler, et à élaborer ensemble un projet, faisant

preuve d'une certaine maturité personnelle et de maîtrise dans la gestion de leur territoire...». Toujours selon Claude Pilet, le tourisme n'apparaît quasi jamais comme un élément à développer prioritairement en soi...«les gens veulent rendre la vie au village plus agréable, disposer de lieux de réunions et de convivialité, et s'assurer un minimum de services et d'équipements. Ils tiennent beaucoup à la qualité de vie et au caractère rural de leur environnement.» Le patrimoine occupe également une place de choix dans le cœur des Brabançons. Les forces mobilisées s'agrandissent et s'organisent davantage chaque année pour sa préservation et sa valorisation.

Placette de Longré. (Photo de la Fondation Rurale de Wallonie).

◀ Aménagement du bois Burlet - Perwez. (Photo de la Fondation Rurale de Wallonie).



«Dans certaines communes, les éléments dignes d'intérêt ont été relevés dans le cadre des opérations de développement rural, et font l'objet de circuits-découvertes. Ces éléments sont mis en valeur lors d'événements tels que les «journées du patrimoine» ou des opérations de valorisation d'éléments spécifiques («petit patrimoine wallon», «portes, portiques, portails wallons»)». A Incourt, des sites privés ont également été ouverts au public (exemple: Tumulus de Glimes, site des Grosses Pierres à Piétrebaix), et les efforts de sauvegarde continuent, comme ceux en faveur du moulin d'Opprebais (Brabant wallon Tourisme-n°2-juin 96), acheté par la commune et rénové grâce aux subventions régionales en développement rural. Une fois préservé, ce patrimoine constitue un potentiel exploitable dans l'optique du lancement d'une activité touristique à forte identité locale.

Pour tenter d'expliquer un certain retard du tourisme rural en Brabant wallon, il convient de souligner les aspects suivants:

- L'agriculture brabançonne semble se porter relativement mieux qu'ailleurs, et le besoin de diversification s'y fait moins urgent que dans d'autres régions rurales.
- L'espace provincial ne présente pas de réelle unité:
- * l'ouest, ou l'industrie lourde connaît bien des soubresauts,
- * le centre, à forte vocation rési-

dentielle et économique, mais où se situent également les principaux pôles touristiques classiques: butte du Lion à Waterloo, Parc Walibi-Aqualibi à Wavre, abbaye de Villers-la-ville, Musée de l'Eau et de la Fontaine à Genval, Bois des Rêves à Ottignies...

* et enfin l'est, largement agricole, où tendent à se développer des sites d'intérêt touristique plus axés sur les richesses naturelles, culturelles et historiques de la région (Musée de l'Horlogerie à Longueville, Tumulus de Glimes, grottes de Folx-les-Caves, Musée Archéologique d'Orp-le-Grand...)

Riche province en quête d'identité...

«Jardin de Bruxelles» ou «Porte des Ardennes», le Brabant wallon jouit d'une position stratégique et d'atouts considérables. Assortis d'une mobilisation étendue et d'une politique audacieuse et réfléchie, ils contribueront largement à affirmer l'identité de cette nouvelle province où, plus que jamais,



le tourisme doit être considéré comme un facteur de développement et de progrès socio-économique et culturel.

Pour plus d'informations :
Fondation Rurale de Wallonie
Rue des déportés 140
6700 ARLON
Tél.: 063/ 23.09.80 -
Fax: 063/219254

La Ferme des Moineaux et son site : image-type d'une rurbanisation réussie...

Par Dominique DETREVES

Dans la préface qui invite le lecteur au plaisir de découvrir les quelque 170 pages du très intéressant «Guide de Bruxelles et sa région», paru tout récemment aux Editions Casterman, l'auteur survole, en un tour d'horizon, complet et condensé à la fois, ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui la «Région de Bruxelles-Capitale».

Une région, y apprend-on notamment, qui s'étale sur seize mille hectares, superficie dont le quart est recouvert d'étendues vertes. Ce pourcentage si généreux la situe au deuxième rang, après Washington, dans le classement euro-américain des joyaux urbains de verdure.

Au fil du temps, Bruxelles, il est vrai, a poussé ses tentacules vers les campagnes environnantes, contrées vallonnées aux paysages infinis de cultures diverses, de verts pâturages, de bois et de bosquets qui délimitent les espaces occupés par de nombreuses fermes, cossues et prospères.

De ce Bruxelles, qui installé depuis plus d'un millénaire sur les rives de la Senne, et à l'origine de l'île Saint-Géry, son cœur va donc s'étendre, en moins d'un siècle, aux communes



La Woluwe, à l'ombre de ses peupliers centenaires, traverse les prairies de l'«Hof ter Musschen».
(Ph. O. Mingers - 1984).



Les prairies humides de l'«Hof ter Musschen», bordées par les typiques alignements de saules-têtards.
(Ph. O. Mingers - 1984).

rurales qui jadis la cernaient, composant ainsi à présent l'agglomération du «grand Bruxelles». Sans cesse plus nombreux, en effet, les citadins, séduits par les banlieues attrayantes et verdoyantes, vont y «planter» leur thébaïde, peu soucieux, semble-t-il, de la mutation qui, peu à peu, transforme l'environnement typique de ces campagnes tant recherchées. Les vieilles exploitations agricoles, tantôt délaissées tantôt démolies,

laissent place aux constructions nouvelles. L'espace, la tranquillité, le bon air priment!

Ainsi en est-il du site de Woluwe-Saint-Lambert qui, bénéficiant d'un cadre champêtre et bucolique, va rapidement se modifier.

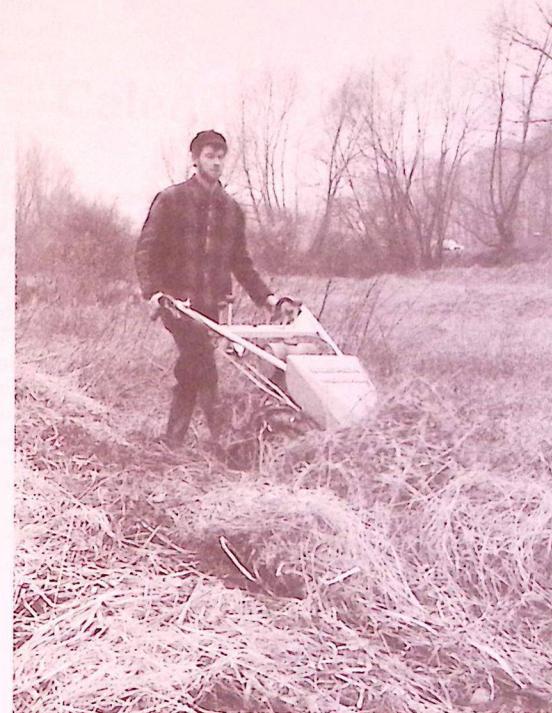
L'évolution d'une commune

Assez nébuleuses sont les origines de Woluwe-Saint-Lambert. Son nom apparaît seulement vers 1180, lorsque l'église du village de l'époque est cédée aux chanoines de Saints Michel et Gudule, à Bruxelles. Le territoire est morcelé par de vastes exploitations fermières. Au seuil du XIXe siècle, on y dénombre un millier d'habitants, 164 maisons, 2 moulins, 2 brasseries et... 15 grandes fermes. Bien rares sont celles, parmi ces dernières, qui subsisteront comme telles, au-delà du XXe siècle!

Vers la fin des années 1800 et à la faveur de la percée, sous le règne de Léopold II, de la prestigieuse avenue de Tervueren et, plus tard, de la ligne de chemin de fer Bruxelles-Quartier-Léopold-Tervueren -à présent, hélas!, disparue -, de nombreuses maisons et terrains sont acquis par des rentiers, des commerçants, des petits bourgeois de la capitale.

Au fil du temps, un paysage urbain se façonne dans l'attrayante vallée de la Woluwe. Et les années 1970 voient s'y ériger toujours plus d'édifices modernes parmi lesquels les cliniques universitaires Saint-Luc, extension bruxelloise de l'Université Catholique de Louvain (-la-Neuve), des immeubles abritant le siège de diverses sociétés, des buildings à appartements, de jolies maisons particulières. Actuellement commune de quelque 50.000 âmes, Woluwe-Saint-Lambert s'étend sur près de 723 hectares.

Elle se situe dans la partie «est» de l'agglomération de Bruxelles et est entourée, au nord par Evere et



Entretien de la prairie humide. (Ph. M. Moreels - CEBE).

Woluwe-Saint-Etienne; à l'ouest par Etterbeek et Schaerbeek; au sud par Woluwe-Saint-Pierre et à l'est par Crainhem. Affluent de la Senne, la Woluwe la baigne sur quelque deux kilomètres et demi.

La dénomination de cette rivière tiendrait, rapportent les historiens, d'une expression de dialecte flamand, signifiant, «lieu humide, source»...

Trois affluents s'y accrochent: en rive gauche: le Roodebeek et le Gulledele; en rive droite: le Struybeek.

Ces deux derniers ne sont plus apparents de nos jours.

Et la vallée de cette Woluwe constitue, en quelque sorte, l'image initiale du relief de la cité.

Une vingtaine d'étangs, d'inégales superficies (de 3 ares à 4 hectares), et comblés vers les années 1890, bordaient la rivière, l'alimentant tout autant que nombre de sources locales. Dès le Moyen Age, le cours de la Woluwe subit quel-

ques adaptations propres à favoriser l'implantation de moulins. Et le volume de ses eaux se réduit encore lorsqu'en 1875, une installation de pompage, en forêt de Soignes, va fonctionner afin de répondre à une demande croissante d'eau potable dans la capitale.

En outre, des travaux d'assainissement, entamés déjà en 1932 et poursuivis en 1933 et en 1948, aboutissent à sa mise sous collecteur.

Aux alentours de cette rivière...bien réduite, se déploie un environnement typique de zones humides, de terres marécageuses, qui favorisent l'éclosion d'une végétation spontanée, dont la richesse et la diversité botaniques sont remarquables. Un environnement propice à l'épanouissement d'une flore exubérante où sont répertoriées quelque 150 espèces végétales, dont certaines assez rares...

Cet ensemble écologique présente un intérêt scientifique indéniable mais en-

core, est un site naturel privilégié, qui a hérité du nom d'une vieille et imposante bâtisse toute proche: la «Ferme des Moineaux» ou l'«Hof ter Musschen».

Une réserve naturelle de choix

Classé en tête de toutes les zones humides de la région bruxelloise, le site de l'«Hof ter Musschen» révèle un paysage brabançon exceptionnel, composé d'une mosaïque de biotopes, qui s'étend sur une superficie de près de huit hectares: prairies humides, bois, pâturages, bosquets, marécages, fossés d'eau et ruisseaux, bordés de saules-têtards, saules plantés pour fortifier les berges et étêtés pour fournir du bois de chauffage, aulnes noirs, peupleraie, sureaux noirs, roselière, etc.

Ainsi s'explique encore cette infinie diversité des espèces végétales qui étoffent, colorent et parfument le site, et, parmi elles, la véronique



Un bien vieux saule-têtard et, à l'arrière-plan, le moulin de la Woluwe. (Ph. M. Moreels - CEBE).

des ruisseaux (ou cresson de cheval), le curieux scirpe des marais, la prêle des marais, le jonc à fruits luisants, la glycérie aquatique, l'iris jaune, emblème de la région, la menthe aquatique - qui, bien sûr, diffuse son arôme tout particulier -, des fougères, des primevères, des graminées, le lychnis (ou fleur de coucou), la cardamine des prés, la renoncule rampante, le bouton d'or, la valériane officinale, le circe faux-épinard, les orties, gratterons et liserons, le populage (ou souci) des marais, la stellaire aquatique, le lotier des fanges (ou trèfle cornu)...

Fin septembre, on y découvre encore un champignon, la volvariella speciosa, gris brun olivâtre, qui se nourrit des débris de végétaux, ou encore la délicatula integrella, espèce délicate comme son nom l'indique, d'un blanc pur quasi transparent, etc.

Chaque période de floraison a, bien sûr, ses charmes particuliers. Celles des laïches notamment, nous précise M. Horst Schröder, guide-nature exceptionnel, responsable de la C.E.B.E. (Commission de l'Environnement de Bruxelles-Est) pour l'«Hof ter Musschen», qui cultive l'art de communiquer

avec passion et compétence, à ceux qu'il oriente, son amour profond pour la nature et l'ample respect qu'elle mérite.

En effet, au début de mai, par les reflets de cette mer ondulante d'épis brun-noir verdâtre, aux étamines jaune vif et une autre tonalité d'un blanc brillant, on ne peut être que subjugué, réellement émerveillé.

Que de centres d'intérêt!

Chaque saison, en vérité, confère à cet éden un attrait extraordinaire, pour qui sait prendre le temps d'observer, d'admirer, de comprendre.

On songe aux nidifications qui marquent le printemps, aux flamboyantes floraisons de l'été, aux couleurs ambrées de l'automne et - pourquoi pas? - aux majestueux tableaux de maître que peut dessiner un hiver neigeux et glacé.

Mais encore... que serait ce paradis vert, parsemé d'éclats lumineux, s'il n'était habité par un monde frémissant d'insectes, de micro-mammifères et d'une avifaune particulièrement intéressante qui y trouvent refuge?

Citons, pour le plaisir, les multiples espèces de papillons, dont l'écaïlle-roussette, l'auréole; la grande sauterelle verte; les tipules, ces moustiques géants qui ne s'attaquent pas à l'homme...

Au rayon des micro-mammifères, on rencontre l'amusant rat des moissons, très familier, caractérisé par sa longue queue préhensile, et qui construit son nid dans les graminées.

Quant à l'avifaune, on peut, au gré des saisons, en observer de multiples spécimens, familiers ou plus rares.

Plus de 70 représentants de cette catégorie ont été répertoriés, au sein desquels la bécassine des marais, les bergeronnettes, moineaux, mésanges, pinsons, chardonnerets, tarins des aulnes, linottes mélodieuses, geais des chênes, fauvettes rouge-queue noir, rouges-gorges, rossignols, grives, coucous, martins-pêcheurs, alouettes des champs, faucons, éperviers, troglodytes, hérons cendrés, canards colverts, poules d'eau, pigeons ra-

BRABANT WALLON tourisme

Calendrier culturel

Edité par la Fédération Touristique de la Province du Brabant wallon

Chaussée de Bruxelles, 218
1410 Waterloo

Supplément à la revue
«Brabant wallon Tourisme»
N° 4/96

Bureau de Dépôt Waterloo 1

Expositions

BRAINE-L'ALLEUD

13-22/12

Galerie de la Régence (1, Place Abbé Renard): «Salon du réalisme». Par B. Bourlard; à 20h. Renseignement: 02/384.64.77

BRUXELLES

>31/12

La librairie Quartiers Latins (100Bd de Waterloo): «Marc HUJOEL». Peintre et graveur belge né en 1954. Une sélection de ses travaux sur papier sera présentée à la librairie. Ouvert tous les jours sauf le dimanche de 10 à 18h: Rens.: 02/542.85.24

>26/01

Centre des congrès Européen (rue du Marquis à côté de la Gare Central): «Les Maîtres & la gravure». Exposition exceptionnelle de 500 oeuvres des plus illustres artistes de notre temps. Regroupant les oeuvres lithographiques majeures de Dalí, Picasso, Toulouse-Lautrec, Matisse, Braque, Miro...: Renseignement: Artéco: 02/672.97.86.

27/02-09/03

Centre des congrès Européen (rue du Marquis à côté de la Gare Central): «Les Tropicales». Exposition exceptionnelle sur deux mille

mètres carrés de plantes tropicales, palmiers géants, bananiers et orangers, orchidées sauvages et bon-saïs vietnamiens, jeux d'eau et cascades: Renseignement: Artéco: 02/672.97.86.

>23/02

Galerie Crédit communal - Passage 44 (rue du Jardin Botanique, 44): «L'Art Gourmand». tous les jours, sauf le lundi et les jours fériés, de 11h à 18h. Renseignements: 02/222.57.37 - 222.45.05..

>16/02

Botanique: (rue Royale, 236): «Jean Dubuffet». Pour la première fois en Belgique, plus d'une centaine d'oeuvres (peintures, sculptures, assemblages, dessins, expériences musicales...) de l'un des artistes majeurs du XXe siècle seront présentées au sein d'une même exposition. Renseignements: 02/226.12.11.

>15/12

Bibliothèque royale de Belgique (Galerie Houyoux - Mont des Arts): «L'Ordre de la Toison d'Or». Ouvert tous les jours de 12h à 17h, fermé le dimanche.

>11/01

Bibliothèque royale de Belgique (Chapelle de Nassau-Mont des Arts): «Le livre au féminin». Ouvert tous les jours de 12h à 16h, fermé le dimanche.

>15/12

Musée d'Art Ancien (Forum, Rue de la Régence 3): «Léon Spillaert, oeuvres de musée». de Emile Claus. De 10h00 à 12h00 et de 13h00 à 17h00, fermé le lundi, entrée libre. Informations: tél: 02/508.32.11.

>31/12

Musée De Boeck (Kuikenstraat, 6): «Tijdgenoten van Felix De Boeck». à l'occasion de l'ouverture de la musée

>15/12

Centre Belge de la Bande Dessinée (Rue des Sables, 20): «Le Lombard, 50 ans de création». Ouvert tous les jours de 10h à 18h sauf le lundi. Renseignements: 02/219.19.80.

>22/12

Musée d'art Moderne (Place Royale, 1): «Louis Scutenaire, Irène Hamoir et leurs amis». Renseignements: 02/508.32.11.

>22/12

Les jardins du Pont Neuf (89-125 rue de Laeken): «On a toujours vingt ans». Première exposition du cycle la question de la peinture. L'exposition réunit onze artistes peintres.

>31/12

Atomium: «Les bulles de l'Atomium». Exposition sur l'Atomium dans la B.D. Renseignements: 02/477.09.77

>11/01

Bibliotheca Wittockiana (Rue du Bemel, 21): «Les trésors de la Wittockiana». Ouvert du mardi au samedi de 10h à 17h. Renseignements: 02/770.53.33.

21/03-27/07

Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (rue de la Régence, 3): «Rétrospective Paul Delvaux». Pour célébrer le centenaire de sa naissance une grande rétrospective lui sera consacrée et rassemblera plus de 250 oeuvres de l'artiste. Renseignements: 02/508.33.33.

IXELLES

>22/12

Espace Photographique Contretype (avenue de la Jonction, 1): «Lucia Radochonska». Ouvert du mardi au dimanche inclus, de 13 à 18h. excepté les jours fériés. Renseignements: 02/538.42.20.

>26/01

Musée communal d'Ixelles (rue Jean van Volsem, 71): «Alfred Kubin». Accessible au public en semaine de 13 à 19h, samedi et dimanche de 10 à 17h. Fermé le lundi et les jours fériés. Renseignements: 02/511.90.84.

JODOIGNE

06-23/12

Galerie du Crabe (Rue St

Médard, 4): «Exposition d'ensemble». Dans le cadre de la célébration de son XXe anniversaire, le CRABE organise un salon constitué de quelques-uns des artistes qui ont marqué l'histoire de la Galerie. Y Participent: Maria CAUMUS, Jacques PICARD, André LAMBERT, Anne DELMARCELLE, André BECKERS, Michel THUIN, MANCHO, Jo PIRARD, Eric CROES, Edouard VANDENKERCKHOVE. Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h et les W.E. de 14 à 18h. Renseignement: 010/81.40.50.

NIVELLES

> fin 1996

950ème anniversaire de la Collégiale Sainte-Gertrude.

07-29/12

Galerie Espace de libertés (7, rue des Brasseurs): «Tapisseries de E. Dubrunfaut». Informations: 067/21.21.66.

OSTENDE

>02/02

Provinciaal Museum voor Moderne Kunst (Romestraat, 11) «De Ensor à Delvaux». Du mardi au dimanche de 12 à 18h, le lundi de 10 à 18h. Renseignements: 059/50.81.18

TUBIZE

13-22/12

New vision photo club Tubize: Exposition annuelle. Renseignements: 02/355.98.95

10-19/01

Centre Culturel: «Citraën - la légende». Exposition maquettes en bois sculptées. Renseignements: 02/355.98.95

WATERLOO

10-26/01

Cercle artistique communal,

Les Ecuries (chaussée de Bruxelles, 308) Exposition «Métiers d'Art du Brabant wallon». Rens.: Office des Métiers d'Art de la Province du Brabant wallon: 02/351.12.00.

WAVRE

03-19/01

Château de l'Ermitage. «Braives la Romaine». Rens.: CHAW: 010/24.43.77.

>10/01

Générale de Banque (place Bosch, 20). «Céramiques et Aquarelles de cire». De Dominique Depireux et Renée Martens. Rens.: 010/41.23.84

14/02-02/03

Château de l'Ermitage. «Collections insolites». Rens.: S.I.: 010/23.03.52.

05-23/03

Château de l'Ermitage «Patrimoine de la Province du Brabant wallon». Rens.: S.I.: 010/23.03.52.

Spectacles -
Théâtre

AUDERGHEN

14/12

Centre Culturel (bd du Souverain, 183/185) à 15h00: «Exploration du monde-PROVENCE» par Louis Panassie. Renseignement: 02/507.85.20.

BRAINE-L'ALLEUD

26/12

Centre Culturel (rue Jules Hans, 4) à 14h30 ou 16h: «La bande à Thibault» chansons pour enfants dès 5 ans.

03/01

Centre Culturel (rue Jules Hans, 4) à 14h30 ou 16h: «La bande à Thibault» chansons pour enfants dès 5 ans.

Renseignements: 02/383.59.62.

17/01

Centre Culturel (rue Jules Hans, 4) à 20h30: «Baklava». Danse et musique. Renseignement: 02/383.59.62.

BRUXELLES

20-31/12

Théâtre Royal de Toone (impasse Schuddeveld, 6 Bxles.): «La Nativité». Rens.: Maison des Arts 02/217.27.53.

>20/12

Théâtre National (centre Rogier) dans la grande salle: «Contre Saturne» de Patrick Bonté et mise en scène de Nicole Mossoux et de Patrick Bonté. Fermé le lundi. Renseignement: 02/203.41.55.

31/12-31/01

Rideau de Bruxelles (Palais des Beaux-Arts, Rue Ravenstein 23) à 20h15 au studio: «Lettres D'amour...» mise en scène de Roumen Tchakarov. Renseignements et réservation: tél.: 02/507.83.61.

20/02

Théâtre royal des Galeries (Galerie des Princes) à 20h5: «Un mari idéal» d'Oscar Wilde, avec Anny Duperey, Didier Sandre. Renseignements: 02/218.27.35.

03/12-31/12

Théâtre Varia (Rue du Sceptre, 78): «Le système Ribadier et Léonie est en avance» de Georges Feydeau. Renseignements et réservations au: 02/640.82.58.

17/01-08/02

Théâtre Varia (Rue du Sceptre, 78): «Projet commun» Une création d'Eugène Savitzkaya et de Transquinquennal. Renseignements et réservations au: 02/640.82.58.

17/01-08/02

Théâtre Varia (Rue du Sceptre, 78): «Open les cloportes» Mise en scène de Sé-

19-21/12

Rideau de Bruxelles (Palais des Beaux-Arts, Rue Ravenstein 23) à 12h30 & à 17h30 dans les salles d'exposition de la salle de ventes: «Les indifférents» d'Odilon-Jean Périer, mise en scène de José Besprosvany. Renseignements et réservation: tél.: 02/507.83.61.

20-31/12

Rideau de Bruxelles (Palais des Beaux-Arts, Rue Ravenstein 23) à 20h15 au petit théâtre: «vita&virginia» d'Eileen Atkins, mise en scène de Patrick Descamps. Renseignements et réservation: tél.: 02/507.83.61.

03-16/02

Rideau de Bruxelles (Palais des Beaux-Arts, Rue Ravenstein 23) à 20h15 au studio: «Trois grandes Femmes» d'Edward Albee, mise en scène de Roumen Tchakarov. Renseignements et réservation: tél.: 02/507.83.61.

bastien Chollet. Renseignements et réservations au: 02/640.82.58.

17/01-08/02

Théâtre Varia (Rue du Sceptre, 78): «Roberto Zucco» De Bernard-Marie Koltès. Renseignements et réservations au: 02/640.82.58.

04/03-29/03

Théâtre Varia (Rue du Sceptre, 78): «Zoo de nuit» De Michel Azama. Renseignements et réservations au: 02/640.82.58.

11-28/03

Théâtre National (centre Rogier) dans la grande salle: «Eden cinéma» de Marguerithe Duras mise en scène Pascal Crochet. Renseignement: 02/203.41.55.

10-21/12

Théâtre 140 (Avenue E. Plasky 140/1030): «Modèle déposé» par Benoît Poelvoorde à 20h30. Renseignements: 02/733.97.08.

21-30/01

Théâtre 140 (Avenue E. Plasky 140/1030): «Y en amar le mort» par Amar à 20h30. Renseignements: 02/733.97.08.

14/01-15/02

Théâtre de la Vie (Rue Traversière, 45): «Dans la solitude des champs de coton» de Bernard-Marie Koltès, par le Théâtre de la Vie. Renseignements et réservations au: 02/218.79.35.

03/07/12

Foyer culturel d' Etterbeek (a l'espace Senghor 18 av. du maelbeek) à 20h30: «Deux femmes, un soir». Renseignement: 02/230.05.10.

GENVAL

16-19/12

Foyer Culturel à 20h: «Exploration du monde-INDO-CHINE» par Patrick Moureau. Renseignement: 02/507.85.20.

LOUVAIN-LA-NEUVE

>31/12

Théâtre de Jean Vilar (Centre Urbain): «Silence en coulisses» de Michael Frayn. Renseignement: 010/45.04.00 de 11h à 18h.

12-21/01

Théâtre de Jean Vilar (Centre Urbain) 20h15: «Trois grandes Femmes» de E. Albee. Renseignement: 010/45.04.00 de 11h à 18h.

NIVELLES

>fin 1996

950ème anniversaire de la Collégiale Sainte-Gertrude.

19/02

Waux-Hall (salle de spectacles): «La dernière salve». Claude Brasseur dans un rôle impérial, mise en scène de Marcel Bluwal. Renseignement entre 8h et 10h: 067/21.97.85.

17-18/03

Waux-Hall (salle de spectacles): «Gertrud» Un chef-d'oeuvre d'interprétation et de mise en scène signée par Gérard Desarthe et François Marthour. Renseignement entre 8h et 10h: 067/21.97.85.

OTTIGNIES

11/01

Centre Culturel (av. des Combattants) à 20h15: «Allegro con Futuro» par la Françoise Frivole. Renseignement: 010/23.63.40.

15-16/01

Centre Culturel (av. des Combattants) à 20h15: «La parisienne» de H. Becque. Renseignement: 010/41.44.35.

22/01

Waux-Hall (salle de spectacles): 20h: «Trois grandes Femmes» de E. Albee. Renseignement entre 8h et 10h: 067/21.97.85.

12/02

Waux-Hall (salle de spectacles): «Pièce sur jardin» de Barillet et Grédy. Renseignement entre 8h et 10h: 067/21.97.85.

6-7/02

Waux-Hall (salle de spectacles): Nivelles en scène: «L'écume des jours» par L'art 9. Renseignement entre 8h et 10h: 067/21.97.85.

13/02

Centre Culturel (av. des Combattants) à 20h15: «Gertrud» de Hialamar Soderberg. Renseignement: 010/41.44.35.

19, 20 et 21/12

CCAO (41, av. des Combattants) à 20h15: «Les Oeufs de l'autruche» par la Framboise frivole. Renseignement: 010/41.44.35.

PERWEZ

15-16/02

Centre Culturel à 20h et 16h: «Rêve d'ange heureux» de Paolo Dos. Renseignement: 010/23.63.40.

WATERLOO

14/12

Salle Jules Bastin (Espace Bernier) à 20h15: «La femme de Gilles» d'après le roman de Madeleine Bourdouxhe. Renseignement: 02/354.47.66.

22/12

Théâtre des 4 mains. à 15h: «L'Opossum qui avait l'air triste» Spectacle de marionnettes, à partir de 4 ans. Renseignement: 02/354.47.66.

17/01

Centre culturel à 20h15: «Lulu» de Franz Wedekind. Renseignement: 02/254.47.66.

25/01

Salle Jules Bastin (Espace Bernier) à 20h15: «Trois

grandes femmes» d'Edward Albee. Renseignement: 02/354.47.66.

01/03

Salle Jules Bastin (Espace Bernier) à 20h15: «Mémoires de 2 jeunes Mariées» d'après Honoré de Balzac. Renseignement: 02/354.47.66.

WAVRE

19/12

Palace-Diamant à 20h: «Exploration du monde-PROVENCE» par Louis Panassie. Renseignement: 02/507.85.20.

28/01

Hôtel de Ville de Wavre. «Spectacle audio-visuel». Irlande par L.M. Blanchard. Rens. DECLIC: 010/41.88.43.

25/02

Hôtel de Ville de Wavre. «Spectacle audio-visuel». Pérou par L.M. Blanchard. Rens. DECLIC: 010/41.88.43.

25/02

Hôtel de Ville de Wavre. «Spectacle audio-visuel». Vie et Mort sur le Nil. Rens. Ligue des Familles: 010/22.72.70.

Concerts -
Ballets - Jazz

BRAINE-L'ALLEUD

20/12

Concert de Noël par les chorales de Braine-l'alleud au stade Gaston Reiff. Ren: 02/386.05.11

22/12

Noël dans la cité. Festival jazz dans les tavernes. Ren: 02/386.05.11

BRUXELLES

le mardi

Palais des Beaux-Arts (salle

du conseil) à 13h00: «*Concert du midi des ensembles de chambre de l'ONB*». Les programmes ne sont pas encore déterminés. Renseignement: 02/507.82.00.

15/12

Auditorium de la Royale Belge (Boulevard du souverain, 25) à 11h30: «*Duo Safri*». Interprété par deux jeunes Danois, Uffe Savery et Friis Morten. Réservations: 070/233.233.

21/12

Travers (11, rue Traversière) à 21h00: «*Jazz & Sake Party*». Musique jazz, classique, japonais... Renseignement: 02/217.60.58.

01/01

Travers (11, rue Traversière) à 21h00: «*Super Jam Session*» Avec M-S. Talbot. Renseignement: 02/217.60.58.

03/01

Travers (11, rue Traversière) à 22h00: «*Marc Lelange Solo*». Renseignement: 02/217.60.58.

06/01

Travers (11, rue Traversière) à 21h00: «*Jam Session*» entrée gratuite. Renseignement: 02/217.60.58.

07/01

Travers (11, rue Traversière) à 20h30: «*Impros libres*». Par Today's Spécial. Renseignement: 02/217.60.58.

10/01

Travers (11, rue Traversière) à 20h30: «*Musique Brésilienne*» par Cheiro De Choro. Renseignement: 02/217.60.58.

11/01

Travers (11, rue Traversière) à 22h00: «*Jazz Latin*» par Jo Lescoet Co Quartet. Renseignement: 02/217.60.58.

12/01

Auditorium de la Royale Belge (Boulevard du Souve-

rain, 25) à 11h30: «*Trio de piano-forte Florestan SCHUBERT*», interprété par Jan Vermeulen, Peter Despiegelaere et Karel Steylaerts. Réservations: 070/233.233.

13/01

Travers (11, rue Traversière) à 21h00: «*Jam Session*» entrée gratuite. Renseignement: 02/217.60.58.

14/01

Travers (11, rue Traversière) à 20h30: «*Impros libres*». Par Today's Spécial. Renseignement: 02/217.60.58.

17-18/01

Travers (11, rue Traversière) à 20h30 et à 22h: «*Jazz*» par Paolo Radoni Trio. Renseignement: 02/217.60.58.

20/01

Travers (11, rue Traversière) à 21h00: «*Jam Session*» entrée gratuite. Renseignement: 02/217.60.58.

23/01

Palais des Beaux-Arts à 20h30: «*Martinu, Mendelssohn, Chostakovitch*» par Muhai Tang. Renseignement: 02/507.82.00.

24/01

Travers (11, rue Traversière) à 20h30: «*Jazz*» par No Vibrato. Renseignement: 02/217.60.58.

25/01

Travers (11, rue Traversière) à 22h00: «*Jazz Européen*» par Bart Defoort Quartet. Renseignement: 02/217.60.58.

26/01

Auditorium de la Royale Belge (Boulevard du Souverain, 25) à 11h30: «*Trio SCHUBERT 2*», interprété par Zeger Vandersteene, Levente Kende et André van Driessche. Réservations: 070/233.233.

26/01

Travers (11, rue Traversière)

à 21h00: «*Jam Session*» entrée gratuite. Renseignement: 02/217.60.58.

29/01

Travers (11, rue Traversière) à 15h00: «*Pas Dormir*», concert pour enfants en coproduction avec les Jeunesses musicales de Bruxelles. Renseignement: 02/217.60.58.

02/02

Palais des Beaux-Arts (salle O) à 15h00: «*Vivaldi aan de jongeren verteld*». Par Les Ateliers d'Orchestre. Renseignement: 02/507.82.00.

09/02

Auditorium de la Royale Belge (Boulevard du souverain, 25) à 11h30: «*Schubert et Chostakovitch*», interprété par le quatuor National de Moscou. Réservations: 070/233.233.

17/02

Palais des Beaux-Arts à 20h00: «*Igor Stravinsky*» par BBC Sympony Orchestra & Chorus (Pierre Boulez). Renseignement: 02/507.82.00.

22/02

Palais des Beaux-Arts (salle O) de 11h00 à 12h00: «*Histoire de Babar l'Éléphant*». Par L'Orchestre Philharmonique de Liège et de la communauté Française. Renseignement: 02/507.82.00.

25/02

Palais des Beaux-Arts à 20h00: «*Stravinski, Haydn, Chostakovitch, Beethoven*». Par Rudolf Werthen, Martha Argerich, Sergey Nakariakov. Renseignement: 02/507.82.00.

25/02

Palais des Beaux-Arts à 20h00: «*Hindemith, Ligeti, Zimmermann, Brahms*». Par Tabea Zimmermann, alto, Hartmut Höll, piano. Renseignement: 02/507.82.00.

01/03

Palais des Beaux-Arts à

20h00: «*Messian, Carter, Ligeti, Benjamin*». Par Koninklijk Filharmonisch Orkest Van Vlaanderen. Renseignement: 02/507.82.00.

16/03

Palais des Beaux-Arts à 20h00: «*Igor Stravinsky*» par BBC Sympony Orchestra & Chorus (Andrew Davis) & New London Children's Choir. Renseignement: 02/507.82.00.

22/12

Eglise de Dion-le-val. Concert de Noël donné par trois chorales dont «*La vielle*». Renseignement: Martine Roba -010/68.94.46

NIVELLES

> fin 1996

950ème anniversaire de la Collégiale Sainte-Gertrude.

OTTIGNIES

11/01

Centre Culturel (av. des Combattants) à 20h15: «*La Framboise Frivole*» de Con Motto. Renseignement: 010/41.44.35.

03/01

Centre Culturel (av. des Combattants) à 20h15: «*Twin Houses*» La Compagnie Nicole Mossoux. Renseignement: 010/41.44.35.

06-08/02

Centre Culturel (av. des Combattants) à 20h15: «*La Revue*» de Compagnie des Galeries. Renseignement: 010/41.44.35.

21-22/02

Centre Culturel (av. des Combattants) à 20h15: «*Du temps où les bêtes parlaient*» Avec P.Laffineuse et A. Debaar. Renseignement: 010/41.44.35.

06/03

Centre Culturel (av. des Combattants) à 20h15: «*La Flûte enchantée de Mozart*» par l'Opéra-Studio de la Monnaie. Renseignement: 010/41.44.35.

TUBIZE

23/12

Centre culturel «*Les chœurs de l'armée rouge*» chantent Piaf et Montand à 20h. Renseignements et réservations: C.C Tubize: 02/355.98.95

WATERLOO

31/12

Salle Jules Bastin (Espace Bernier) à 18h: «*Les Bards*» Opérette en 2 actes de Jacques Offenbach. Renseignement: 02/354.47.66.

27/02

Salle Jules Bastin (Espace Bernier) à 20h15: «*Franz, Compositeur*» Ecriture et mise en scène: Eric Durnez. Récital de Jo Baert, baryton. Renseignement: 02/354.47.66.

28/02

Salle Jules Bastin (Espace Bernier) à 14h30: «*Du temps où les bêtes parlaient*». Renseignement: 02/354.47.66.

WAVRE

15/01

Musiques et instruments d'ailleurs. Par Nathalie Mac Master: violon dansant. Rens.: Ligue des Familles: 010/22.72.70.

29/01

Concert: «*Les petits chanteurs à la croix de bois*». Eglise St Martin - Limal. Rens.: S.I.: 010/23.03.52

05/03

Musiques et instruments d'ailleurs. Par Thierry Hercod: les instruments du monde. Rens.: Ligue des Familles: 010/22.72.70.

01/02

Bal des Chœurs à l'hôtel de ville. Rens.: Comité des Géants: 010/23.03.52.

Conférences -
Visites
commentées

BRUXELLES

Amis de la nature-Boitsfort. Promenade de jour et soir, randonnées, visites guidées... Information: 02/660.10.59.

Promenade en forêt de Soignes, tout les jeudis et dimanches matin. Renseignement: Amis de la Forêt de Soignes. Renseignement: 02/673.58.43

>16/02

Botanique: (rue Royale, 236): «*Jean Dubuffet*». Pour la première fois en Belgique, plus d'une centaine d'oeuvres (peintures, sculptures, assemblages, dessins, expériences musicales...) de l'un des artistes majeurs du XXe siècle seront présentées au sein d'une même exposition. Visites guidées sur demande uniquement. Renseignements: 02/226.12.20.

11/02

Botanique salle de l'Orangerie: (rue Royale, 236): Conférence à 20h sur «*Jean Dubuffet*» l'un des artistes majeurs du XXe siècle. Par Michel Thévoz, directeur du musée d'Art brut de Lausanne. Renseignements: 02/226.12.11.

08/01

Amis de la nature-Boitsfort (Maison de tous au coin du square et av des Archiducs) à 20h: «*Conférence sur la Floride*». Par Coenen. Information: 02/672.43.55.

12/02

Amis de la nature-Boitsfort

(Maison de tous au coin du square et av des Archiducs) à 20h: «*Conférence sur la Malaisie*». Par Brouwers. Information: 02/672.43.55.

13/03

Amis de la nature-Boitsfort (Maison de tous au coin du square et av des Archiducs) à 20h: «*Conférence sur Zermatt*». Par Rigot. Information: 02/672.43.55.

09/04

Amis de la nature-Boitsfort (Maison de tous au coin du square et av des Archiducs) à 20h: «*Conférence sur le Vietnam*». Par Walsh. Information: 02/672.43.55.

15&22/12

Arcadia (rue Henri Wafelaerts, 58) à 09h45: «*Autour du noyau primitif*». Lieu de rendez-vous devant la statue de Godefroid de Bouillon, Place Royale. A partir de l'ancien palais des ducs de Bourgogne, sous la place royale, on descendra vers le coeur historique de Bruxelles en empruntant les chemins qui ont structuré la ville médiévale. Réservation obligatoire au 02/534.38.19.

BRAINE-L'ALLEUD

08/01

Maison A. Schweitzer (54, av général Ruquoy): «*Le nom de la rose*». Par B. Bourlard; à 20h. Renseignement: 02/384.64.77

JODOIGNE

21/01

Athénée royal (61, chaussée de hannut) à 20h: «*L'art des chasseurs-cueilleurs préhistoriques*» par P. Cattelain. Renseignement: 010/81.02.61.

LOUVAIN-LA-NEUVE

19-21/12

Conférences: «*Repenser radicalement la solidarité*». Organisée par l'UCL en col-

laboration avec la KUL. Renseignement: 010/47.39.51

NIVELLES

06/01

Dans la salle des mariages (de l'Hôtel de Ville) à 14h30 à 16h30: «*L'enfance maltraitée ou protégée*» (Université des Aînés ULB.-UCL.). Renseignement: 067/21.21.90.

RIXENSART

20/12

Ferme de Froidmont à 18h30 «*La longue dérive de l'inquisition*» Conférence par Ph. Denis. Renseignements 02/655.01.01.

VILLERS-LA-VILLE

Ruines de l'Abbaye sont ouvertes toute l'année jusqu'au 31 octobre: le lundi et mardi de 12 à 18h; du mercredi au dimanche de 10 à 18h. A partir du 1er novembre: du mercredi au vendredi de 13 à 17h. week-ends et jours fériés et vacances scolaires de 11 à 17h. Visites guidées tous les dimanche à 15h et sur rendez-vous pour les groupes. Renseignement: 071/87.95.55. ou SI: 071/87.88.62.

WATERLOO

17/12

Centre culturel de Waterloo (Espace Bernier) à 14h00, et 20h15 «*Du Népal au Tibet*» Cinéconférence de Visages et Réalités du Monde. Renseignements 02/735.56.93.

14/01

Centre culturel de Waterloo (Salle Jules Bastin) à 14h00, et 20h15 «*Arles et Malte*» Cinéconférence de Visages et Réalités du Monde. Renseignements 02/354.47.66.

WAVRE

19/12

Conférence (Hôtel de ville de Wavre) à 12h30 et à 10h: «Les midis de Wavre». Informations au: 010/24.30.78.

Evénements

BRAINE-L'ALLEUD

22-23/12

Marché de Noël toute la journée sur le parking de la cure. Ren: 02/386.05.11

BRUXELLES

07-22/03

Auditorium du Passage 44. (avenue de la Reine 144 1210 Bruxelles): «XV Festival international du film fantastique, de science-fiction et thriller de Bruxelles». Renseignement: 02/201.06.03.

29/11-08/12

Grand-Place: «Marché Européen des traditions de Noël». Renseignements: 02/513.89.40.

29/11-06/12

Grand-Place: «Arbre de Noël finlandais, crèche avec animaux vivants et illuminations». Renseignements: 02/513.89.40.

20/12-02/02

Grand-Place: «Patinoire». Renseignements: 02/513.89.40.

FOREST

>01/01

Forest National (Av. du Globe, 36) «Holiday on ice». Renseignement: 02/340.22.11.

07/02

Forest National (Av. du Globe, 36) «Backstreet Boys» à 20h00. Renseignement: 02/340.22.11.

18/02 Forest National (Av. du Globe, 36) «Les Années Twist» à 20h30. Renseignement: 02/340.22.11.

13/03 Forest National (Av. du Globe, 36) «Starmania» à 20h30. Renseignement: 02/340.22.11.

15/03 Forest National (Av. du Globe, 36) «Les Gipsy Kings» à 20h30. Renseignement: 02/340.22.11.

21/03 Forest National (Av. du Globe, 36) «Laura Pausini». Renseignement: 070/344.644.

02/04 Forest National (Av. du Globe, 36) «Eddy Mitchell» à 20h30. Renseignement: 02/340.22.11.

26/04 Forest National (Av. du Globe, 36) «Stephan Eicher» à 20h30. Renseignement: 02/340.22.11.

GENAPPE

21/12 Marché de Noël autour de l'église. Ren: 067/79.42.00

22/03 Cortège des enfants. Renseignement: 067/77.36.76.

23/03 Carnaval. Renseignement: 067/77.36.76.

GREZ-DOICEAU

19/01 Fête locale à Pérot. Renseignements: Administration communale de Grez-Doiceau 010/84.83.20.

27/04 Fête de la Saint-Georges. Le cortège religieux, comprenant le saint sacrement et le char de la Sainte Vierge

est complété par une fanfare et des groupes historiques et folkloriques. Complémentaire à cette procession, la Société du Grand Serment Royal de Saint-Georges organise une chevauchée à laquelle sont conviées les sociétés équestres de la région.

JODOIGNE

21/12 Marché de Noël de 10h à 20h. Ren: 010/81.15.15

01-02/03 Cortège carnavalesque. Renseignement: 010/81.34.73

Durant toute l'année Atelier de psychomotricité, d'aquarelle, de cirque et de dessins pour enfants (les mercredis et samedis). Cours d'oéologie (tous les derniers mercredis du mois). Rens.: 010/81.15.15.

06/03 Grand feu et carnaval des enfants

NIVELLES

15/02 Carnaval des enfants. Le cortège des enfants déguisés, part de la gare à 15h pour la grand place, où ont lieu des animations. Renseignement: 067/88.22.11

16/02 Cortège carnavalesque. Renseignement: 067/88.22.11

17/02 Carnaval Aclot. Cortège de gilles. Renseignement: 067/88.22.11

18/02 Raclot. Renseignement: 067/88.22.11

13-15/12 Marché de Noël et concours de crèche

VILLERS-LA-VILLE

08/02 Bal masqué des enfants. Renseignement: 071/87.73.10

09/02 Cortège carnavalesque. A 14h, les divers groupes, chars et travestis se rassemblent pour former un cortège. Renseignement: 071/87.66.79

WAVRE

08/02 Carnaval des enfants à l'Hôtel de Ville. Renseignements: Comité des géants 010/23.03.52.

09/03 Carnaval. Renseignements: Comité des géants 010/23.03.52.

Salons - Foires - Marchés

BRUXELLES

18-26/01 Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Véhicules utilitaires» (halls 1-2-3-4-5-6-7-8, patio 9-10-11-12). Salon International de véhicules utilitaires, minibus, etc... Organisation: 02/778.64.00.

18-26/01 Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Salon international Moto» (hall 1 et 2). Organisation: 02/778.64.00.

01-05/02 Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Expo-Vélo» (halls 5-6-patio). Salon International et bisannuel des deux Roues. Organisation: 02/778.62.00

14-16/02 Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Mariage» (hall 1). Salon de rêve

pour le mariage. Organisation: 09/369.38.42.

14-16/02

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Elevage intensif» (halls 7-8-11). Salon international de l'élevage intensif tout pour volaille, porcs, moutons et poneys. Organisation: 09/241.02.23.

27/02-09/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Batibouw» (halls 1-2-3-4-5-6-7-8, patio 9-10-11-12). Salon International du Bâtiment, de la Rénovation et de

la Décoration Organisation: 02/663.14.00.

19-22/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Salon Européen de l'Etudiant» (halls 7-11). Universités et écoles supérieures de toute l'Europe. Organisation: 02/514.10.11.

21-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Eurantica» (halls 1). Salon International de l'Antiquité. Organisation: 04/384.50.52.

Illuminations de Noël

Dès la mi-décembre, bon nombre de localités luxembourgeoises s'illuminent. A Durbui, ce sont les soirées aux mille bougies, en d'autres lieux des étoiles ou d'autres motifs décoratifs se balancent au gré de la bise, au-dessus des rues. D'autres localités encore accomplissent des efforts remarquables pour se parer. Le petit village de Bourdon, à mi-chemin entre Marche et Hotton, a le talent, en fin d'année, de se mettre en valeur. Les habitants jouent le jeu. La grande majorité des immeubles sont décorés d'ampoules électriques aux couleurs chatoyantes. Et durant cette période de Noël et Nouvel An, très nombreux sont ceux qui traversent Bourdon pour le simple plaisir des yeux

02/03

Carnaval: bal costumé des enfants et à 14h30: 19ème grande cavalcade carnavalesque. Rens.: 063/21.63.60. - fax: 063/22.18.72.

01/03

Vers 14h intronisation du prince carnaval à l'hôtel de ville. Rens: 063/22.02.58

AMBERTLOUP

14/12

Marché de Noël, en la salle communale, de 10 à 18h

BANDE

15/12

Marché de Noël

BASTOGNE

01-02/02

Festivités carnavalesques. Ren: 061/21.10.87

ARLON

15&22/12

Ouverture des magasins, promenade du Père Noël en calèche, animations diverses. Rens.: 063/22.47.97.

08-09/02

Festivités carnavalesques, le 9é cortège Pat Carnaval. Ren: 061/21.10.87

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Salon des Vacances» (halls 3-4-5-8). Salon de Tourisme, Yachting, Aviation, Caravaning. Organisation: 02/477.04.77.

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Jardin & Piscine» (halls 9). Salon du Jardin et la Piscine. Organisation: 02/477.04.77.

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Expo-Printemps» (hall 6). Foire

Commerciale. Organisation: 02/477.04.77.

LA HULPE

14/12

Grand marché de Noël, autour de l'Eglise St Nicolas. Inauguration d'une crèche vivante avec des chants de Noël. Renseignements: S.I. 02/652.05.78.

WAVRE

19/01

Grande Brocante (salle du Wastia, place de la cure). Renseignements: 010/22.60.72.

Chez nos amis du Luxembourg belge

BATTINCOURT

15/02

20h: grand feu. Brûlage de la sorcière hiver qui annonce l'arrivée prochaine des premiers beaux jours de printemps. Rens.: 063/38.68.47.

BOMAL S/OURTHE

21/12

Marché de Noël, en la salle du sassin et à l'extérieur, de 13 à 20h

AMBERTLOUP

14/12

Marché de Noël, en la salle communale, de 10 à 18h

BANDE

15/12

Marché de Noël

BASTOGNE

01-02/02

Festivités carnavalesques. Ren: 061/21.10.87

ARLON

15&22/12

Ouverture des magasins, promenade du Père Noël en calèche, animations diverses. Rens.: 063/22.47.97.

08-09/02

Festivités carnavalesques, le 9é cortège Pat Carnaval. Ren: 061/21.10.87

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Salon des Vacances» (halls 3-4-5-8). Salon de Tourisme, Yachting, Aviation, Caravaning. Organisation: 02/477.04.77.

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Jardin & Piscine» (halls 9). Salon du Jardin et la Piscine. Organisation: 02/477.04.77.

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Expo-Printemps» (hall 6). Foire

Commerciale. Organisation: 02/477.04.77.

LA HULPE

14/12

Grand marché de Noël, autour de l'Eglise St Nicolas. Inauguration d'une crèche vivante avec des chants de Noël. Renseignements: S.I. 02/652.05.78.

WAVRE

19/01

Grande Brocante (salle du Wastia, place de la cure). Renseignements: 010/22.60.72.

BATTINCOURT

15/02

20h: grand feu. Brûlage de la sorcière hiver qui annonce l'arrivée prochaine des premiers beaux jours de printemps. Rens.: 063/38.68.47.

BOMAL S/OURTHE

21/12

Marché de Noël, en la salle du sassin et à l'extérieur, de 13 à 20h

AMBERTLOUP

14/12

Marché de Noël, en la salle communale, de 10 à 18h

BANDE

15/12

Marché de Noël

BASTOGNE

01-02/02

Festivités carnavalesques. Ren: 061/21.10.87

ARLON

15&22/12

Ouverture des magasins, promenade du Père Noël en calèche, animations diverses. Rens.: 063/22.47.97.

08-09/02

Festivités carnavalesques, le 9é cortège Pat Carnaval. Ren: 061/21.10.87

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Salon des Vacances» (halls 3-4-5-8). Salon de Tourisme, Yachting, Aviation, Caravaning. Organisation: 02/477.04.77.

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Jardin & Piscine» (halls 9). Salon du Jardin et la Piscine. Organisation: 02/477.04.77.

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Expo-Printemps» (hall 6). Foire

Commerciale. Organisation: 02/477.04.77.

LA HULPE

14/12

Grand marché de Noël, autour de l'Eglise St Nicolas. Inauguration d'une crèche vivante avec des chants de Noël. Renseignements: S.I. 02/652.05.78.

WAVRE

19/01

Grande Brocante (salle du Wastia, place de la cure). Renseignements: 010/22.60.72.

BATTINCOURT

15/02

20h: grand feu. Brûlage de la sorcière hiver qui annonce l'arrivée prochaine des premiers beaux jours de printemps. Rens.: 063/38.68.47.

BOMAL S/OURTHE

21/12

Marché de Noël, en la salle du sassin et à l'extérieur, de 13 à 20h

AMBERTLOUP

14/12

Marché de Noël, en la salle communale, de 10 à 18h

BANDE

15/12

Marché de Noël

BASTOGNE

01-02/02

Festivités carnavalesques. Ren: 061/21.10.87

ARLON

15&22/12

Ouverture des magasins, promenade du Père Noël en calèche, animations diverses. Rens.: 063/22.47.97.

08-09/02

Festivités carnavalesques, le 9é cortège Pat Carnaval. Ren: 061/21.10.87

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Salon des Vacances» (halls 3-4-5-8). Salon de Tourisme, Yachting, Aviation, Caravaning. Organisation: 02/477.04.77.

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Jardin & Piscine» (halls 9). Salon du Jardin et la Piscine. Organisation: 02/477.04.77.

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Expo-Printemps» (hall 6). Foire

Commerciale. Organisation: 02/477.04.77.

LA HULPE

14/12

Grand marché de Noël, autour de l'Eglise St Nicolas. Inauguration d'une crèche vivante avec des chants de Noël. Renseignements: S.I. 02/652.05.78.

WAVRE

19/01

Grande Brocante (salle du Wastia, place de la cure). Renseignements: 010/22.60.72.

BATTINCOURT

15/02

20h: grand feu. Brûlage de la sorcière hiver qui annonce l'arrivée prochaine des premiers beaux jours de printemps. Rens.: 063/38.68.47.

BOMAL S/OURTHE

21/12

Marché de Noël, en la salle du sassin et à l'extérieur, de 13 à 20h

AMBERTLOUP

14/12

Marché de Noël, en la salle communale, de 10 à 18h

BANDE

15/12

Marché de Noël

BASTOGNE

01-02/02

Festivités carnavalesques. Ren: 061/21.10.87

ARLON

15&22/12

Ouverture des magasins, promenade du Père Noël en calèche, animations diverses. Rens.: 063/22.47.97.

08-09/02

Festivités carnavalesques, le 9é cortège Pat Carnaval. Ren: 061/21.10.87

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Salon des Vacances» (halls 3-4-5-8). Salon de Tourisme, Yachting, Aviation, Caravaning. Organisation: 02/477.04.77.

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Jardin & Piscine» (halls 9). Salon du Jardin et la Piscine. Organisation: 02/477.04.77.

22-30/03

Parc des Expositions de Bruxelles (Heyssel): «Expo-Printemps» (hall 6). Foire

08-09/03

Carnaval .Samedi: mise des clés de la cité au Prince. Carnaval. Sous chapiteau (après-midi): animations pour enfants. Dimanche: 14h: cavalcade (défilé de chars et groupes). Vers 18h: grand feu et bataille de confettis. P.A.F.: A.: 100 Bef. Rens.: 061/31.12.29.

HALANZY

22/12

A partir de 14h: marché de Noël. Artisans divers et défilé du Père Noël dans les rues et distribution de friandises pour enfants. Rens.: 063/67.50.50. - fax: 063/67.53.52.

HERBEUMONT

15/03

Grand feu à 20h. Rens.: 061/41.27.02.

21/12

Soirée théâtrale au (cercle Familia) à 19h30, La roulotte aux sortilèges et L'armoire à naftaline. Rens.: 061/41.27.02.

HONDELANGE

14-15/12

Concert de Noël à l'église. Rens.: 063/22.31.25

21/12

Visite du Père Noël et soirée enfantine. Rens.: 063/21.68.43 - 22.45.84

HOTTON

15/12

Illuminations des rues, musique, passage du Père Noël. Renseignements: 084/46.60.22. ou 084/46.64.36. (soir).

LA ROCHE

01/02

Dès 20h à l'Athénée: soirée des princes. Rens.: 084/41.13.42.

08-09/03

Carnaval: Le 08: intronisation du nouveau prince vers 14h. Le 09: grand cortège carnavalesque à partir de 14h. Un des plus importants en Wallonie. Rens.: 084/41.13.42.

LIBRAMONT

14&15/12

Marché de Noël, à la halle aux foires de 13 à 19h. Prix d'entrée: 100f (gratuit pour les enfants accompagnés).

19/01

Marche des flocons(5,10,20 Km). Départ de 8h30 à 14h. Rens.: 061/68.86.11.

16/03

A partir de 14h : carnaval. Grand cortège de chars décorés, fanfares, groupe folkloriques, géants,...Rens.: 063/22.30.00.

MANDE-SAINT-ETIENNE

15/12

Concert de chorales d'enfants à l'église à 14h30:chants de Noël et chants profanes interprétés par: La Petite Fugue de Bertrix et La Cantilène de la Schola c. Jacquemin. Ren: 061/21.29.73

MANHAY

07-08&14-15&21-22/12

De 14 à 21h à la salle «L'entente»: marché artisanal de Noël. Exposition et vente. Rens. 086/45.56.67

MARCHE-EN-FAMENNE

21/12-05/01

«Noël au théâtre» à la maison de la culture Famenne Ardenne. Rens.: 084/31.46.89

22/12

Marché de Noël et sortie du Père Noël

5&9&11/02

Carnaval de la Grosse Biesse.

Samedi 08 à 16h: intronisation du Grand Mautché, animation pour enfants. 20h: spectacle «Mautchi mi tchi qu'ti».Dimanche 09 à 14h30: défilé carnavalesque. Mardi 11: journée du mardi gras, sortie Gugusse et Gilles. P.A.F.: A. 50Bef. -gratuit pour les petits. Rens. 084/31.13.76

09-13/03

De 13 à 19h30: Horecatel. Salon professionnel pour hôtels, restaurants, cafés, brasseries, boulangeries, bougeries.... P.A.F.: 450Bef. Rens.: 084/31.46.20 - fax: 084/31.65.12

MARCOURT

20/12-05/01

Illuminations, sapins, crèches, musique de Noël (Place de l'église), concert de Noël. Ren: 084/47.77.91-47.73.45

NASSOGNE

08/12

Marché de Noël en la salle omnisports, de 10 à 18h.

08/12

19H30: grand feu de la chéraude. Feu allumé par les derniers mariés. Animation musicale et distribution de confettis aux enfants, barbecue. Rens. 084/21.06.24 - 21.03.57 - 21.38.34

RENDEUX-HAUT

22/12

12h: place de l'église: marché de Noël. Artisanat, cadeaux, alimentation, dégustation, animations pour enfants. Rens.: 084/47.75.82. - fax: 084/41.12.18.

SAINT-HUBERT

07-31/12

Exposition - vente d'artisa-

nat d'art. Peinture sur soie, sérigraphie, bougies, bois tourné, poterie, sculpture, reliure, jouets en bois, fleurs séchées, dentelles, confitures, ... Entrée. Ouvert tout les jours sauf le jour de Noël. Renseignements: 084/43.32.20.

18-19/01

Palais abbatial: de 10 à 18h pré-vente du timbre «fourneau Saint Michel exposition philatélique. Renseignements: 084/21.08.90.

SALMCHÂTEAU

20/12

Eglise à 20h: concert de Noël: chœurs Arduinna et orchestre. Ren: 061/28.92.14

TORGNY

22/12

Marché de Noël: exposition et vente des objets fabriqués par les artistes et artisans de la commune de Rouvroy. Rens.: 063/57.83.81 - 57.18.92.

VIELSALM

21-22/12

Marché de Noël sous chapiteau, au parc communal de 11 à 20h .Sabbat des macralles à 22h30. Renseignements: 080/21.48.03.

WARNACH (LES FRENES)

14/12

Eglise: 20h veillée avec chants et spectacle de Noël. Rens.: 063/60.12.13.

14-15/12

Marché de Noël: artisanat, confiseries, cadeaux,... Le samedi de 14 à 24h et le dimanche de 12 à 20h. Petite restauration, musique de Noël. Rens.: 063/60.12.13.

miers, hirondelles, merles, corneilles noires, tourterelles, choux des tours, etc.

Cependant que, pour en revenir au sol, on ne peut passer sous silence lapins, faisans et ...grenouilles vertes, évidemment...

Tout au long des pérégrinations, çà et là, les découvertes qui se succèdent captent l'intérêt des promeneurs médusés: ici, une haie champêtre s'étire en un bel éventail d'espèces indigènes, telles que le prunellier, l'églantier, l'aubépine ou encore le cornouiller sanguin...Plus loin, un petit sentier qui rapproche de la ferme au si joli nom, traverse, pour ce faire, un ancien verger où subsistent deux splendides noyers, des noisetiers, pommiers, poiriers et même un cerisier tardif qui doit d'être là grâce, sans doute, à une semence germée déposée par un oiseau!

La Commission de l'Environnement de Bruxelles Est (C.E.B.E.) protège et anime cet endroit - certes trop peu connu -, qui est classé par la Commission Royale des Monuments et des Sites.

Des visites guidées y sont organisées, dès 10 h du matin, chaque premier dimanche du mois. Pour

en savoir plus, il suffit de former le numéro d'appel (02) 216.86.83.

Et cette «Ferme des Moineaux»?

Parmi les exploitations agricoles opulentes, qui conféraient à tout le paysage son caractère rural, agreste, l'une d'elles, déjà citée naturellement dans tout ce contexte, la «Ferme des Moineaux» ou «t Hof ter Musschen» est un modèle du genre, unique, tant par sa structure que par son caractère architectural, mais encore par le fait qu'elle est la dernière à être restée en activité, c'est-à-dire jusqu'en 1979, ses propriétaires l'ayant occupée cependant jusqu'en 1985. Ce complexe, l'un des plus importants de la commune, a pu conserver son style original et bénéficier du privilège d'être classé.

La ferme est admirablement intégrée dans le paysage naturel qui caractérise cette partie du versant «est» de la Woluwe. Dieu sait pourtant à quel point l'environnement tout proche s'est métamorphosé!



L'ancien verger. (Ph. O. Mingers - 1984).

Ici, au creux de la vallée que bordaient nombre de peupliers, l'espace est large, une impression de paix domine, les témoignages du passé suscitent, il est vrai, émotion et sérénité, et bien davantage sans doute lorsqu'ils sont de connivence avec une nature prodigieusement généreuse. L'entrée de la bâtisse se trouve précisément dans le prolongement

*Une évocation suggestive des années 1900.
(Coll. D. Frankignoul).*





Deux aspects typiques de la ferme, qui laissent voir l'évolution ou la transformation des bâtiments (moellons et briques). Le cliché supérieur montre une partie de la cour intérieure et une pompe
(Ph. O. Mingers - Années 1980).

d'un ancien chemin creux, le «Chemin des Fourmis»... - tout un poème!-, qui descend de la colline située en face, là où est édifié, à présent, le «Sodehôtel». Typiquement brabançon, la ferme développe ses différents corps de logis en un quadrilatère qui étreint une vaste cour intérieure, au pavage rustique, épousant tout naturellement la légère déclivité du sol.

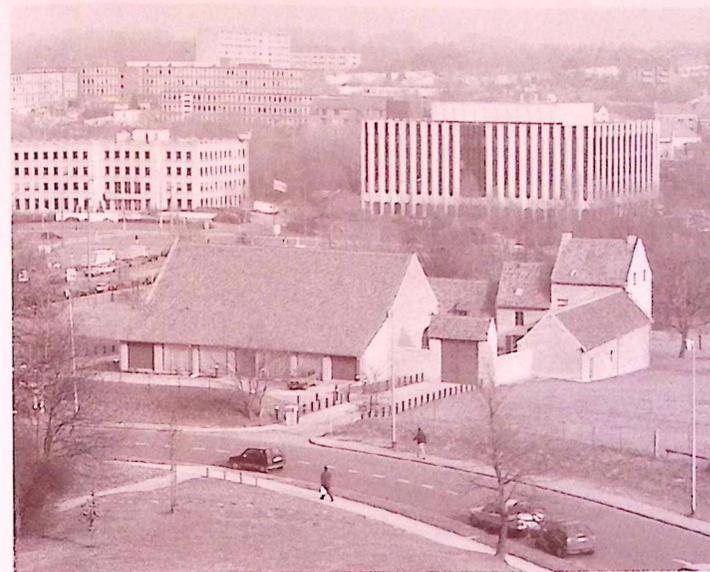


La famille Draeck s'est fort intéressée à l'élevage des chevaux de trait brabançons. En toile de fond, la silhouette d'immeubles modernes barrant les vastes horizons... (Ph. O. Mingers - Années 1980).



En A, une partie de la ferme en tant que telle.
En B, l'aspect récent d'une partie du complexe, rénové pour accueillir le siège social de la Sabena.
En C, la superbe grange aux ancrages apparents. (Ph. Sabena).

Au centre, trône toujours l'abreuvoir, aujourd'hui transformé en un agréable «bac» de pierres tout fleuri. Les anciennes pompes, elles aussi, ont gardé leur place rappelant les origines, les raisons d'être, de cette superbe construction, restaurée en 1994, selon les règles strictes de préservation du patrimoine architectural, lorsque le conseil d'administration de la Sabena a souhaité y transférer le siège social de la compagnie, établi auparavant à l'«Air Terminus», tout proche de Bruxelles-Central.



L'ensemble du «complexe», dans son environnement moderne.
(Ph. Sabena).

Propriété de la commune de Woluwe-Saint-Lambert depuis 1969, l'«Hof ter Musschen» lui a été cédée aux termes d'un bail emphytéotique de 40 ans.

En pénétrant dans cette cour, qui peut être visitée lors des excursions guidées, on apprécie l'agencement harmonieux du complexe dont on distingue rapidement les constructions les plus anciennes des murs bas, élevés en moellons de grès calcareux, matière extraite, jadis, des carrières de la Woluwe. Une cheminée de style gothique (aujourd'hui remise en valeur) des mêmes pierres, et découverte dans la partie la plus ancienne de l'habitation, laisse bien supposer que la ferme date du XVe siècle. Celle-ci a subi, au fil des siècles, transformations et agrandissements.

Les briques de type espagnol, fabriquées à base de limon de couverture de la vallée, sont utilisées. L'habitation comporte trois parties qui s'identifient aisément par les différences de hauteur:

- la plus basse, du XVe siècle, abritait la réserve et les étables. Elle est à présent convertie en salle de réunions des dirigeants de la Sabena.

- la partie moyenne y adossée est faite de briques. La cuisine, semble-t-il, remonte aux XVIe et XVIIe siècles.

- la partie haute, en briques également, compte un étage et est éclairée de fenêtres avec encadrement de pierres de sable et munies de volets. Elle a servi de bureau d'octroi durant la période hollandaise. La longue grange, munie d'un porche à chaque extérieur, pour faciliter les entrées et sorties des véhicules agricoles, comprenait une aire très vaste où entreposer le foin. La charpente, admirable, est composée d'un assemblage complexe de poutres en chêne.

Dans la maçonnerie du mur «côté cour», apparaissent des fers d'ancrage qui mentionnent un millésime: «1741», année qui, estiment les historiens, préciserait l'époque d'une importante phase de reconstruction et d'extension des bâtiments.

Lors des Journées du Patrimoine, en septembre dernier, plus de 1.200 visiteurs ont eu le privilège d'être accueillis dans cette imposante bâtisse rénovée.

Et, cette physionomie «en carré», la ferme l'acquiert seulement dans

le cours du XIXe siècle, lorsque s'y adjoint la construction d'une porcherie.

Propriété du prince de Ligne sous le régime français, puis du comte d'Oultremont, l'«Hof ter Musschen» passera aux mains de la famille Draeck dès 1840.

Ainsi, plusieurs générations de fermiers géreront cet important domaine agricole jusqu'en 1979.

Il comprenait, en effet, une cinquantaine d'hectares de terres cultivées et, notamment, un cheptel comptant au minimum une douzaine de têtes de gros bétail.

De plus, les Draeck se spécialisent dans l'élevage des chevaux, surtout «de trait brabançon» et obtiennent même plusieurs prix lors de concours.

Le dernier fermier de la famille occupera les lieux, en tant que locataire, jusqu'en 1985.

En 1849, Henri Draeck fut élu échevin; il le restera jusqu'en 1864, avant d'exercer le mandat de bourgmestre durant une décennie. Superbe dans son écrin de verdure, «l'Hof ter Musschen» - classée depuis le 8 août 1988, tandis que l'ensemble du site l'a été, pour sa part, le 9 juin 1994 - a, quelle que soit la raison, inspiré de nombreux artistes dont le peintre Jan Stobbaerts, bien connu, dont une avenue, à Schaerbeek, porte le nom.

Le moulin à vent de Woluwe.

Dominant le paysage, le moulin s'élève à quelques pas de la ferme historique, sur une butte partiellement aménagée en son honneur. Et il a toujours fière allure, bien que deux de ses ailes gisent, en ce moment, sur le sol herbeux.



L'élégant moulin à vent de Woluwe, qui ne peut échapper aux regards ! (Ph. P. Bauters).

Passablement tourmentée, son histoire débute en 1767 lorsqu'il est construit... ou rebâti, on ne le sait trop - à Esplechin, village situé à sept kilomètres de Tournai.

Il transite ensuite par plusieurs propriétaires, subit délabrement, restauration, abandon,

avant d'être enfin racheté, en 1935, par le docteur Duthoit, pédiatre, qui le fait «requinquer» et installer à proximité de son preventorium pour enfants, établi à Arc-Aimières, dans le nord du Hainaut.

Au décès de son propriétaire, en 1960, le moulin sera offert à la commune de Woluwe-Saint-Lambert grâce à l'intervention d'un ami du défunt, Albert Marinus, éminent folkloriste, accordant lui aussi, beaucoup d'intérêt aux moulins et, par ailleurs, citoyen de la commune.

Le moulin sera «remonté» en 62-63 au creux de la vallée de la Woluwe, endroit pourtant bien peu propice à son bon fonctionnement!

Après un incendie non élucidé, mais probablement d'origine criminelle, qui, en 1980, en a réduit une partie en cendres, il est décidé de le réédifier en un site plus approprié, en l'occurrence l'endroit actuel.

Entièrement restauré, cet auguste témoignage d'archéologie «pre-in-

dustrielle» figure un exemple-type de moulin à pivot.

Son inauguration a eu lieu en 1988. Il est accessible au public à l'occasion des visites organisées.

En avril 1993, le pittoresque et tout gracieux musée communal de Woluwe-Saint-Lambert organisait une exposition rétrospective consacrée à l'histoire et à la technologie des moulins de la région, s'attachant à montrer combien les sources d'énergie naturelles étaient utilisées, dès le Moyen Age.

Ainsi ont pu être relevées les traces de 150 moulins à eau et à vent, qui ont existé entre le XIIe et le XIXe siècles sur un territoire délimité par les 19 communes de l'agglomération bruxelloise, ainsi que quelques autres, appartenant au bassin hydrographique de la Woluwe.

Un ouvrage agréablement illustré (photos, gravures, cartes, schémas) vient d'être publié à ce sujet, dû à la plume du «minologue» Paul Bauters et de l'historien Marc Villeins.

Ainsi, la «Ferme des Moineaux», flanquée aujourd'hui de ce vieux moulin, est-elle entrée dans l'Histoire, après un long cheminement à travers les siècles, cheminement truffé, comme tant d'autres, d'aléas et de fortunes diverses, jusqu'à devenir, à l'aurore du troisième millénaire, cette oasis de charme et de paix, hospitalière et fonctionnelle à la fois, où le passé et le présent se conjuguent en une harmonie exempte de la moindre fausse note.

Renseignements pratiques :
Musée Communal (rue de la Charrette, 40 à 1200 Bruxelles). Tél. 02/761.27.65

Les Maillons d'une identité! Les Cercles d'Histoire et leur Entente : l'ECHARP

par Roger Ghyssens, Secrétaire général

«S'il n'est pas souhaitable de tomber dans des crispations identitaires, l'homme a toutefois besoin, dans «le village planétaire», de racines, d'être de quelque part.» (1)



Une partie des participants lors de la Journée inter-cercles organisée par le Rewisbique au Petit Moulin de Rebecq.

Cette expression de Monsieur le Gouverneur Valmy Féaux mérite d'être mise en exergue car elle évoque, à la fois, un besoin ressenti par la majorité d'entre nous, mais également l'acuité de cette quête pour bon nombre d'habitants de la province du Brabant wallon.

En effet, les spécialistes en la matière nous diront que la population du Roman País a crû de 36,7% en 25 ans et que, si elle compte aujourd'hui près de 340.000 habitants, six sur dix d'entre eux sont des «nouveaux».

Ces mêmes spécialistes considèrent comme atypique le caractère démographique de la province, tant dans son ensemble qu'en ce qui concerne la répartition inégale dans nos communes et estiment, paraît-il, qu'une arrivée aussi massive d'habitants modifie la capacité d'identité d'une population.

Enfin, pour conclure cette entrée en matière, nous choisirons cette note positive du discours de M. Féaux, relevée également par Mme N. Burette, «...» A la perte d'identité doit correspondre une reconstruction d'identité (...) Ces diversités ne sont pas nécessairement

un handicap pour autant que les pôles ne se ferment pas sur eux-mêmes, que des projets communs s'élaborent.»

A l'évolution de la population de notre province répond une autre évolution, celle de la création des Cercles d'histoire.

En 1930, nous dit-on, le Brabant wallon comptait 75 % d'habitants natifs du «pays». Soixante ans plus tard, vers 1990, ils ne sont plus que 43 % pour l'ensemble de la province.

En 1930, par ailleurs, le Brabant wallon ne comptait que la seule société nivelloise d'histoire; la «Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles», née le 22 septembre 1876. En 1990, la province comptait une trentaine d'associations. En 1996 elles sont 38 et on peut constater que la plupart des entités communales issues des fu-

sions ont leur société d'histoire locale, parfois deux. (2)

En conclure, au vu de cette coïncidence, que la création des cercles est essentiellement générée par des habitants de fraîche date serait tout aussi erroné que d'imaginer que les «vieilles tiges» seules s'intéressent à leur terroir.

En fait nos cercles rassemblent tant des «nés-natifs» que des «immigrés» et, dans les deux catégories, des historiens professionnels et des amateurs avertis s'unissent pour des recherches communes. Les Cercles d'histoire ont ce grand mérite de grouper tant des acteurs dont les familles comptent plusieurs siècles de présence en Brabant wallon que des «néo Brabançons wallons» fiers de leurs 15 ou 20 ans d'ancienneté.

Unis dans un but commun, la sauvegarde et la valorisation des



Les principaux animateurs de l'Echarp. De gauche à droite R. Betz, Trésorier, E. Vos, Relations extérieures, R. Ghysens, Secrétaire général.

patrimoine historique, culturel et naturel, ces membres sont bien conscients qu'ils ont un rôle essentiel à jouer dans cette sensibilisation des Brabançons wallons afin de favoriser un sentiment d'appartenance à la nouvelle province.

Les objectifs étant identiques, les moyens aussi, des relations se sont très rapidement créées entre les associations, voisines d'abord, au niveau de plusieurs communes ensuite.

Au début des années 1990, un certain nombre de réunions rassemblent à Court-Saint-Etienne des représentants de différents cercles du Roman Païs et ce à l'initiative du Centre Culturel du Brabant wallon (CCBW).

Au sein de cette «coordination», ils élaborent et réalisent quelques projets communs: articles, émissions de télévision...

Le Service de Recherches Historiques et Folkloriques de l'ancienne Province de Brabant» marque son intérêt pour cette initiative.

En 1992, la «coordination» des cercles se choisit un nom, ce sera l'ECHARP, «Entente des Cercles d'Histoire et d'Archéologie du Roman Païs». Le mot «entente» a été choisi à dessein par ses fondateurs

soucieux de mettre l'accent sur une association qu'ils souhaitent non-directive, souple dans ses structures et qu'ils considèrent comme un lieu d'échanges et de rencontres.

Dans la période qui suit, onze journées inter-cercles sont tenues à différents endroits. Il s'agit de moments privilégiés de rencontre qui permettent d'élargir le groupe, de mieux connaître les cercles locaux, de faire apprécier, par des collègues venus de différents lieux de la province, leurs activités et patrimoines.

A cette époque aussi, de nouveaux cercles voient le jour (La Hulpe, Ottignies, Court-Saint-Etienne, Lasne) animés par des responsables actifs au sein de l'ECHARP.

Un groupe de travail est constitué en Comité Permanent auquel les associations délèguent leurs représentants et il se réunit en moyenne tous les mois. Un premier bulletin de liaison paraît en 1992, sous forme d'un dossier de format A4, dont les textes, émanant de tous, sont utilisables par tous en fonction des besoins.

En 1994, plusieurs séances de formation réunissent les membres des cercles soucieux d'accroître leurs connaissances en matière de trai-

tement et classement d'archives communales, industrielles ou autres.

Outre les réunions inter-cercles et du Comité permanent qui se poursuivent régulièrement, des cours de paléographie et des séminaires de généalogie sont instaurés dès cette époque. Séances de formation localisées auprès de cercles déterminés, elles sont cependant ouvertes à tous les membres de l'Entente.

Le succès entraînant la nécessité d'une certaine organisation, l'ECHARP décide de se doter d'un «règlement d'ordre intérieur» et d'une CHARTE. Il est important de souligner que cette structuration émane des cercles et d'eux seuls, afin de clarifier, en les définissant, les motivations, les buts et le fonctionnement de l'ECHARP.

Deux extraits de la CHARTE peuvent en résumer sa philosophie: «Considérant qu'un vieux chemin ne s'arrête pas à la limite d'une commune et que les faits survenus dans une localité du Brabant wallon influencent les villages voisins, considérant d'autre part que les entités de la province ne connaissent pour différences que la richesse de leurs diversités locales

(...) ont décidé (...) de créer une association de fait dénommée l'ECHARP...»

«L'ECHARP se veut «non directive» et ne constitue en aucune cas un organe supérieur aux cercles mais bien une «table ronde» où les représentants des différentes associations siègent en égaux quelle que soit l'importance ou l'ancienneté de la formation à laquelle ils appartiennent. L'ECHARP est autonome et pluraliste, indépendante de tout pouvoir politique, de toute idéologie ou philosophie.» Depuis lors, l'Entente a oeuvré dans ce sens par le biais d'un fonctionnement très simple. Il est assuré par :

- une assemblée plénière qui se réunit une fois l'an,
- un comité permanent ouvert à tous, composé des délégués désignés par les cercles, réuni toutes les 5 à 6 semaines,
- un bureau de 6 personnes qui gèrent les affaires courantes.

Ses manifestations extérieures permanentes résident principalement, dans les réunions inter-cercles et la parution du bulletin trimestriel de liaison. Celui-ci fait une large part aux informations émanant des cercles ainsi qu'à leurs revues et publications.

Il parvient à toutes les associations à caractère historique de la province qu'elles soient, ou non, affiliées à l'ECHARP.

Plus ponctuelles sont les réunions inter-cercles déjà citées ou les manifestations auxquelles l'Entente participe en représentant des cercles affiliés. C'est ainsi que nos cercles furent par ce biais présents à la Boekenbeurs de Haacht, à la Fête du Livre & des Ecrivains à Nivelles, au Ve Congrès de l'Association des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique à Herbeumont. A chacune de ces occasions un groupe de bénévoles issus de différents cercles assurait une permanence au nom de l'Entente.

Les manifestations mises sur pied par les cercles en tant que tels sont par ailleurs privilégiées, l'ECHARP apportant son aide le cas échéant et assurant de toutes manières une large diffusion de l'information.

C'est ainsi que le remarquable succès du Premier Salon belge du Livre d'Histoire, tenu à Lasne au cours du week-end des 26 et 27 octobre derniers, est à mettre à l'actif du Cercle d'Histoire de Lasne. Celui-ci s'était déjà signalé en juin par le Colloque tenu à l'occasion du 750e anniversaire de la mort de sainte Lutgarde.

Au cours de ce Salon, l'ECHARP, non seulement était présente par un stand important, mais y a tenu également son Assemblée plénière. Elle avait à son programme, la réélection du bureau et la définition d'objectifs nouveaux qui tous vont dans le sens d'une information accrue et d'une collaboration librement consentie s'étendant progressivement à l'ensemble de la province.

(1) Mercuriale du Gouverneur du Brabant wallon Valmy Féaux, rapportée par Nicole Burette (La Libre Belgique du 12 oct. 1996)

(2) Rapport sur l'ECHARP de Colette Pinson au cours du Ve congrès des Cercles francophones d'Histoire et d'Archéologie de Belgique - Herbeumont - août 1996

(3) Adresse de contact de l'ECHARP : Edmond Vos, membre du bureau chargé des relations extérieures - 16, rue des Communes - 1450 Chastre - Tél. 071/87.66.05.



**SALON BELGE
DU**

LIVRE D'HISTOIRE

26 - 27 OCTOBRE 1996

Centre Sportif de Lasne
(Route d'Ohain)

Samedi : 13h30 - 18h30

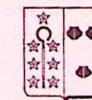
Dimanche : 10h - 18h30

Editeur responsable : W. CORDIER - Rue de l'Argentine, 15 - 1310 LA HULPE (TEL. 02-053.83.84)



CREDIT A L'INDUSTRIE

VOUS GAGNEZ A NOUS CONNAITRE



Commune de LASNE

Une manifestation promise à un bel avenir

Décembre, la fête en continu en province de Luxembourg

par José FIEVET et Christiane DUJARDIN

*Pour passer le plus agréablement cette traditionnelle période des fêtes de fin d'année où chacun aime à se retrouver en famille, entre amis, il serait dommage de ne pas vous laisser séduire par la joie de vivre quelques jours au calme et au grand air en province de Luxembourg!
Vous verrez, vous y serez bien et serez convaincus par notre ardeur de vivre!*

Venez donc réveillonner en province de Luxembourg.

Pour vous présenter toutes les manifestations de décembre et les reveillons, cest en habit de Père Noël que la fédération touristique du Luxembourg belge vient à votre rencontre.

Une jolie couverture aux couleurs de fête pour vous inviter à profiter, dès le début décembre, des illuminations, marchés de Noël et foires aux cadeaux, concerts et animations diverses proposées aux quatre coins de la province.

En point d'orgue, les offres de reveillons dans les hôtels et restaurants...des menus à faire saliver les plus fins gourmets. En détail : des propositions courtes (reveillons plus nuit plus petit déjeuner), des forfaits boissons (pour ceux qui préfèrent une formule «tout compris») et aussi le prix par nuit supplémentaire.

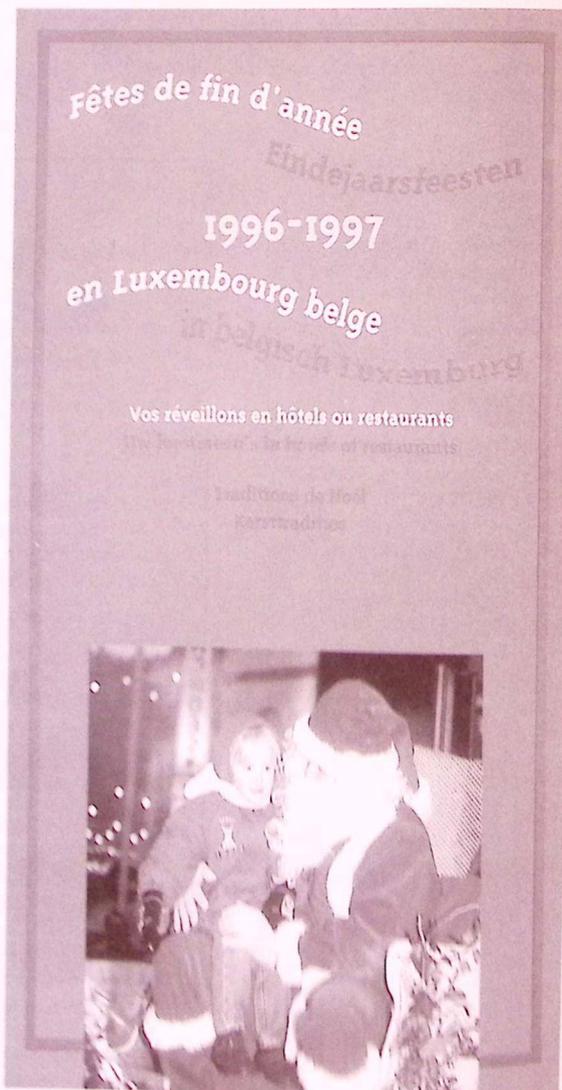
Pourquoi en effet ne pas profiter durant quelques jours du décor de fête des hôtels, des villes et des villages du Luxembourg belge?

Retour de l'opération «Prix d'ami»

Organisée pour la troisième fois consécutive, l'opération «prix d'ami» en Luxembourg belge prend son envol et vous propose un feu d'artifice d'offres intéressantes tout au long de l'année 97.

Pour vous donner une idée du contenu : une centaine de gîtes et de chambres d'hôtes, une cinquantaine de restaurants, une vingtaine de musées et d'attractions sont répertoriés dans la nouvelle brochure présentée comme il se doit sous une couverture toute neuve évoquant à travers images et paysages enchâssés dans «signe de chance» un trèfle à quatre feuilles.

Brochure de fin d'année de la FTPL.



◀ Carnaval de La Roche. (Photo de la FTPL).

Les propositions sont d'une grande variété : de 7 à 50 % de réduction dans les gîtes et les chambres d'hôtes (avec une moyenne de 20 %). Les hôtels vous ristourneront de 10 à 50 % du prix sous diverses formes, dont des nuits supplémentaires gratuites. Dans les musées et les attractions, application du tarif groupes pour les individuels. Chaque prestataire a choisi sa manière de présenter son «prix d'ami».

Pour faciliter la sélection parmi les nombreuses propositions, un tableau intitulé «les bonnes offres du mois» permet une rapide vue d'ensemble. Naturellement certaines périodes sont exclues comme les congés scolaires ou les week-end prolongés...à succès. Pourtant quelques attractions vous accorderont aussi une remise en juillet et août sur présentation de la brochure de la fédération touristique.

Manifestations 1997

Un calendrier des manifestations 1997 se complète de jour en jour et est déjà bien étoffé.

Faites-en la demande sans tarder, vous disposerez ainsi pour l'immediat des dates des différents carnavaux, à Bastogne, à Marche-en-Famenne, à Arlon, à Florenville, à La Roche, à Libramont.

Citons déjà la célèbre marche européenne du souvenir et de l'amitié

▼ Juillet musical à Saint-Hubert. (Photo de la FTPL).





Noël 93. (Photo de la FTPL).

Hôtels 1997 en Luxembourg belge

La nouvelle brochure Hôtels 1997 est sous presse elle aussi.

Toujours aussi attrayante, elle vous accrochera par ses nombreuses photos et illustrations, par ses couleurs chatoyantes ainsi que par la diversité de son contenu.

Elle vous donnera, comme chaque année, tous les renseignements utiles sur le cadre, le confort, les formules de prix proposés par une gamme variée d'établissements hôteliers.

Pour la deuxième fois seront indiquées les hôtels luxembourgeois membres de la chaîne des Logis de Belgique, soit en 97 une petite cinquantaine sur un total de 130.

Pour toutes ces formules de séjour dans la province de Luxembourg, n'oubliez pas le service gratuit de réservations Relobel (hôtels et gîtes). Il est plus que jamais à votre disposition en cette période de l'année.

N'attendez pas la dernière minute pour nous appeler. Vous le savez, ce sont les premiers qui profitent du plus grand choix.

Les éditions «Réveillons», «Prix d'amis», «Calendrier des manifestations 1997» sont disponibles dès maintenant à la FTLB à La Roche-en-Ardenne. La brochure «Hôtels 97» dès le début janvier.

Faites-en vite la demande à l'adresse ci-dessous en joignant à celle-ci trois timbres-poste à 16 F. pour couvrir les frais d'envoi.

du 25 au 28 juin 1997, les non moins connus festivals de musique de l'été à Saint-Hubert, Durbuy, Gouvy, Rossignol-Tintigny,...

N'oublions pas non plus la grande foire agricole et forestière de Libramont du 25 au 28 juillet, la fête des artistes à Chassepierre les 23 et 24 août, les journées interna-

tionales de la chasse et de la nature à Saint-Hubert les 6 et 7 septembre.

Sont déjà annoncés également pour l'automne quelques promenades à la découverte des champignons ou à l'écoute du brâme ainsi que des manifestations pour l'hiver prochain.

Fédération touristique
du Luxembourg belge
Quai de l'Ourthe, 9
B-6980 La Roche-en-Ardenne
tél. : 084/411.011
fax : 084/412.439

A Court-Saint-Etienne, une rue de passage et de partage ...

par Michel DUBOISDENGHIEN

Du château Goblet, au mausolée Goblet: balade dans Court-Saint-Etienne par un «chemin montant» et «remonte-temps».

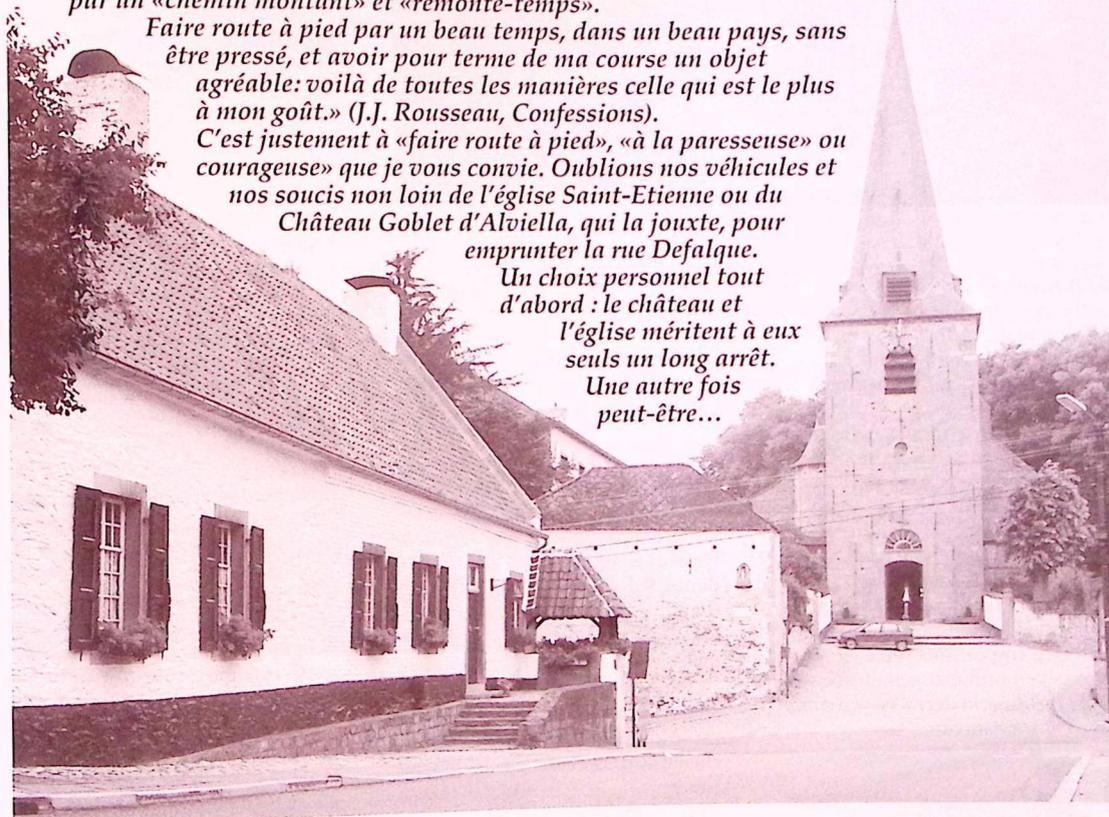
Faire route à pied par un beau temps, dans un beau pays, sans être pressé, et avoir pour terme de ma course un objet agréable: voilà de toutes les manières celle qui est le plus à mon goût.» (J.J. Rousseau, Confessions).

C'est justement à «faire route à pied», «à la paresseuse» ou courageuse» que je vous convie. Oublions nos véhicules et nos soucis non loin de l'église Saint-Etienne ou du Château Goblet d'Alviella, qui la jouxte, pour emprunter la rue Defalque.

Un choix personnel tout d'abord : le château et

l'église méritent à eux seuls un long arrêt.

Une autre fois peut-être...



L'église et la maison Baeten. (Photo de l'auteur).

Au fait, la rue Defalque, c'est la route qui nous conduit au-delà des vallons bordant la Thyle, dans les traces de Bernard de Clairvaux, aux ruines de l'abbaye cistercienne de Villers-la-Ville; ce St Bernard qui aurait dit un jour : « J'ai plus appris des arbres que des hommes. » Dos tourné à l'église, rendez-vous donc au pied de cette rue encore partiellement ombragée par des arbres et voyons ce que ceux-ci nous apprennent.

«En face de l'église, un chemin pavé monte entre le bureau de poste et l'école communale des garçons; puis franchit, sur un pont d'une seule arche, la profonde tranchée du Grand Central, taillée dans le roc, longe l'hospice Liboutton, dans le jardin duquel on aperçoit le puits arsénical; passe au pied d'un calvaire, auquel on monte par une allée de tilleuls parallèle au chemin; enfin gagne le nouveau cimetière par une avenue de hêtres noirs. Ce cimetière, bien

qu'ouvert seulement depuis 1885, renferme déjà de nombreux monuments. Au centre se dresse un édifice funéraire de style hindou en petit granit, haut de douze mètres et surmonté d'une coupole que supportent deux étages de colonnes.

Du plateau, qui s'étend entre le cimetière et la tranchée du Grand Central, on jouit d'une vue admirable sur les trois vallées, depuis les bois de la Motte et de l'abbaye de Villers jusqu'aux hauteurs



La maison de repos Liboutton et les petites maisonnettes. (Photo de l'auteur).

d'Ottignies et de Mont-Saint-Guibert, avec le village de Court à l'avant-plan, détachant ses blanches maisons sur le fond sombre des sapinières qui couronnent le versant opposé.»

Ce ne sont ni les tilleuls, ni les pins, ni les hêtres fussent-ils noirs, qui nous apprennent tout cela, mais Eugène Goblet d'Alviella - le père du mausolée - dans son «Petit guide pratique de Court-Saint-Etienne et de ses environs», paru en 1891. Un siècle plus tard, arrêtons nous à quelques tribulations de cette importante voie stéphanoise; la première «en descente» pour certains, la dernière «en montée» pour beaucoup.

La rue Defalque, une route de passage et de partage.

Chemin de passage jouant à sautemouton vers le sud de la commune en empruntant la crête de partage entre les vallées de la Dyle et de la Thyle. Trace de passage entre l'église et le cimetière. Route de passage aussi en 1944 pour un escadron de la brigade Piron venant consolider la libération de la localité.

Je pourrais multiplier les raisons qui font, à mes yeux, l'importance de cette voie. Dans beaucoup de villages il y en a peut-être de plus belles, plus importantes, plus sé-

duisantes; de celle-ci, j'aimerais vous faire deviner l'âme.

Anciennement appelée «Grande Drève» (carte de Popp - 1858), puis Rue du Calvaire, enfin - dès 1930 - rue Defalque, en l'honneur d'une famille qui pendant plus d'un siècle s'illustra dans la commune. Albert Defalque et son père Godefroid furent tous deux secrétaires communaux. Le Dr Louis Defalque, fils et frère des précédents, fut conseiller communal et membre du Conseil provincial. Depuis lors, c'est vers la médecine que s'orientèrent plusieurs Defalque; certains occupent toujours la grosse demeure familiale qui - côté gauche en montant - s'accroche en surplomb de la rue, de «sa» rue.

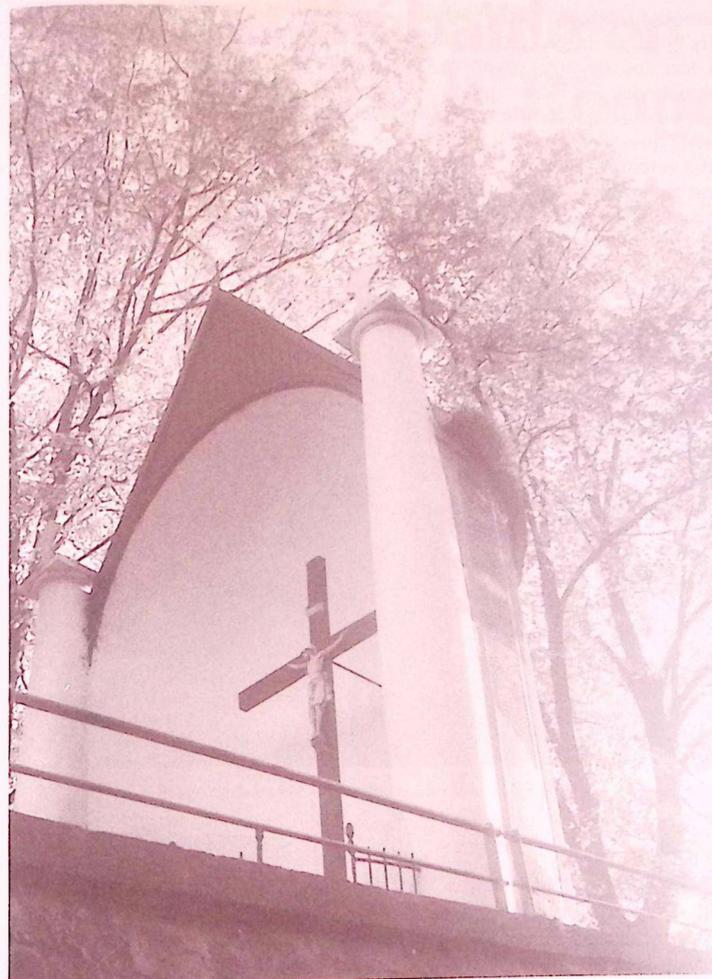
Côté droit, formant angle, sans doute la plus belle et plus pittoresque bâtisse du coin, la maison Baeten. D'aspect XVIIIe siècle, elle prolonge des racines bien plus anciennes. Avant le XVe siècle et sans doute déjà au XIIIe siècle, c'est là que se trouvait l'hôpital. Au siècle suivant et jusqu'à la Révolution française, elle servit alors d'école. Dans son ouvrage «Curtis Sancti Stephani» (1995), Paul Pilloy cite, p.460, un texte curieux : «...la grosse cloche de Court-Saint-Etienne, appelée Barbe, at esté faicte en l'an Ntre Sr 1562 et at été jetée et fondue le dernier jour de

julet dudit an 1562, en la grange de l'hôpital, à l'opposite de l'église, ...». Actuellement, cette «petite maison basse et pittoresque dont l'aspect de la fin du XVIIIe siècle cache un noyau du XVIIe siècle» (Patrimoine monumental de Belgique, Tome 2, p. 120, édition 1974), est un des plus attachants bijoux de cette rue.

A ses côtés, construits au début du siècle, des bâtiments à différents niveaux, entourent une petite cour. Au-delà de la diversité de ces habitations, dont plusieurs ont un cachet certain, ce qui attise notre réflexion, c'est l'implantation de celles-là. Ce flanc de vallée a véritablement été raboté, puis éventré pour descendre en boucle - rue du Village et rue Coussin Ruelle - vers la Thyle; un travail sans nul doute gigantesque. Comme le fut la «tranchée» du Grand Central - voie de chemin de fer de Louvain à Charleroi - dont les travaux, commencés en 1852, modifièrent complètement la géographie des lieux. Un arrêt sur le pont vous donnera une idée de l'ampleur des travaux - et de la beauté de l'endroit - , menés à bien il y a plus de 140 ans...

Crapahutant un peu plus haut, nous rencontrerons un bâtiment imposant, flanqué de petites maisonnettes l'enserrant de près. De trop près?

C'est la maison de repos (un autre passage?), ancien *Hospice Liboutton* du nom d'un étonnant bourgmestre de Court (de 1830 à 1872) qui légua, au grand dam de ses héritiers, sa fortune pour bâtir cette demeure qui allait connaître une gloire soudaine, au XIXe siècle : «En effet, on a découvert à Court-Saint-Etienne, vers la fin de 1878, des eaux arsénicales, et, qui plus est, cette découverte s'est faite dans des conditions tragiques, puisqu'elle a coûté la vie à quatre vieillards logés dans le nouvel hospice Liboutton, où ils buvaient à leur insu, de l'eau arsénicale. Mais le bien découlant souvent du mal, et les poisons étant aussi les médi-



◀ Le calvaire. (Photo de l'auteur).

toresques promenades des environs, imposera aux habitants l'aménagement d'installations qui finiront par transformer Court-Saint-Etienne, de simple lieu de villégiature en une véritable ville de bains.»

C'était en 1891, 20 ans plus tard, les frais dépassèrent la valeur des produits, la Société entra en liquidation : notre rêve d'histoire d'eaux avait duré près de 30 ans. Maintenant on a même «perdu» la pompe du puits à eaux arsénicales...

Consolons-nous quelques dizaines de mètres plus loin au calvaire de la rue. Erigé en souvenir d'une mission particulièrement convaincante tenue en l'église Saint-Etienne, en 1836, qui vit de quinze à vingt personnes de la localité (les chiffres sont imprécis) entrer en religion. Ce calvaire fut autrefois un endroit de passage obligé lors de la procession de la localité. Une fois encore, l'implantation de ce bâtiment étonne : un surplomb de plusieurs mètres par rapport à la rue Defalque, indiscutable trace des importants travaux de voirie qui eurent lieu à cet endroit.

Terme de notre promenade, tout en haut de la rue, le mausolée Goblet d'Alviella, le célébrisime

cements les plus héroïques, un intelligent industriel de l'endroit M.E. Henricot, pensa qu'il y avait lieu d'utiliser au bénéfice de la santé publique les eaux qui venaient de signaler leur présence d'une façon si sinistre...» (Illustration Nationale, n° 10 du 9 mai 1880).

Dès lors, le rêve devint quasi réalité et quelques années plus tard, Eugène Goblet d'Alviella, dans son «Petit guide» déjà cité, écrivait : «Mais le temps ne semble plus loin où l'influence, chaque année plus considérable, des étrangers qui viennent prendre les eaux sur place, tout en fréquentant les pit-



▶ Le mausolée Goblet. (Photo de l'auteur).

Temple Hindou, est visible de loin. Edifié par le comte Eugène Goblet d'Alviella, déjà cité, ce mausolée est connu pour être un des monuments funéraires les plus originaux d'Europe. Ce superbe monument de petit granit, haut de 12 mètres, conçu par l'architecte Samyn et exécuté par le sculpteur Houtsont, présente une série de symboles gravés dans les colonnes extérieures et intérieures en nous proposant un véritable parcours métaphysique. Le commanditaire, qui fut, entre autres, sénateur, ministre d'Etat, premier titulaire de la chaire d'histoire de l'ULB, recteur de cette université, haut-dignitaire de la franc-maçonnerie, etc., ... voyait dans ce bâtiment les diverses tentatives de l'homme pour atteindre un idéal suprême, résumé par un principe divin : «L'Être unique a plus d'un nom.»

Répondant aux «messages» des colonnes extérieures qui présentent des symboles appartenant aux principales religions passées et présentes, les représentations de la colonne intérieure sont toutes empreintes de l'idée de la victoire de la vie éternelle sur la mort. Pour moi, ce monument-message est à la fois une fantastique espérance, un puissant symbole de tolérance et un lieu de passage. Ce n'est certainement pas ce que l'auteur d'un guide sur «La Belgique mystérieuse» appelait des «symboles disparates de l'au-delà, disposés à la façon d'un entomologiste qui classe et épingle des papillons sur un tableau.»

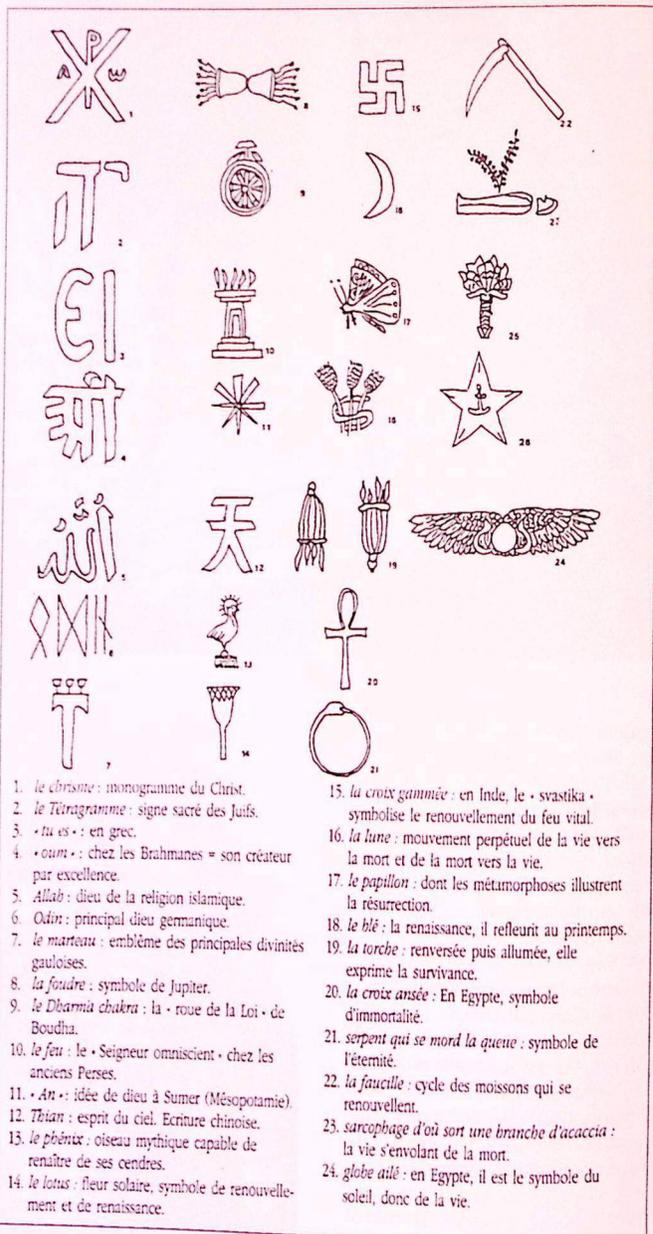
Pour visiter avec «bénéfice» un tel endroit et faire connaissance avec le mausolée, je pense qu'il faut l'approcher par étapes. Ayant eu souvent l'occasion de le faire découvrir à des personnes de convictions philosophiques diverses, voilà comment je l'aborde. Le regarder dans son ensemble avec un certain recul et découvrir sa conception générale. Détailler ensuite ses inscriptions extérieures, éventuellement avec leur signification simplifiée. Aller finalement à la rencontre de la colonnade intérieure qui montre différentes représentations du «passage» vers l'au-delà, le tout couronné par la

couple supérieure, véritable fuite vers le haut à interpréter, ou non, en fonction de nos croyances ou convictions.

Unies dans ces terres de recueillement, quelques tombes peuvent aussi retenir l'attention. En granit rose, celle de la famille Packard. Plus modeste, celle de Jean-Joseph

Gauthier, combattant de 1830. Simple et robuste, celle de la famille Boël. Imposantes, celles de Demolder, ancien bourgmestre et brasseur de surcroît et de la famille Debroux-Seutin, qui fit construire le Château de Wisterzée, actuel «Palais du Gouverneur» de la Province du Brabant wallon.

Symbolique simplifiée des signes se trouvant sur le mausolée Goblet d'Alviella. (Michel Duboisdenghien, «Dans les rues du village, Quorum Editions 1992, p. 108).



Une thébaïde en forêt de Soignes, le Rouge-Cloître

par Marie-Madeleine ARNOLD



Le Rouge-Cloître, voici 30 ans. (Photo d'archives de la FTPBW).

Site historique, village d'artistes et rendez-vous champêtre, le «Rouge-Cloître», posé comme un bijou ancien dans l'écrin vert de la forêt de Soignes, constitue aux abords de Bruxelles, un refuge de calme et de beauté, un de ces lieux exceptionnels où se reposent le cœur et l'esprit.

La forêt, «cathédrale vivante de Bruxelles», comme l'appelait Jacques Biebuyck, entoure et magnifie dans le déroulement des saisons, sous le soleil ou dans la brume, les bâtiments vénérables et les étangs mélancoliques qui ont inspiré des générations de poètes et d'artistes. L'origine de ce site, lié à la naissance de la commune d'Auderghem, remonte à l'âge de la pierre et les Francs, déjà, y fondèrent des villages. Leurs habitants, laboureurs ou bûcherons, vivaient dans la forêt. Au cours des siècles, Auderghem prit de l'importance et, de simple exploitation agricole, devint un grand hameau, avec son château féodal et ses deux

moutiers, dont une drève garde encore le nom.

Cent ans après la fondation, en 1262, du prieuré de Val Duchesse par Aleyde, veuve de Henri III de Brabant, Guillaume Daneels créa en 1368 le prieuré de Rouge-Cloître, ainsi nommé parce que ses murs étaient couverts de ciment rouge. Doté d'une église en 1369, le prieuré s'agrandit rapidement et compte de nombreux moines qui suivaient la règle de Saint-Augustin. Savants, écrivains et mystiques s'y succèdent et marquent leur temps de leurs écrits et de leur influence. La bibliothèque, célèbre à son époque, recelait des manuscrits précieux, richement reliés, dont les vestiges se retrouvent

aujourd'hui à la Bibliothèque Royale de Belgique, à celle de Vienne et dans de nombreuses autres collections.

Parmi les hommes remarquables qui fréquentèrent le Rouge-Cloître, on peut citer le savant hagiographe Jean Bielemans, les peintres célèbres Hugo van der Goes, Bernard Van Orley et Jacques d'Arthois.

Les sculptures, tableaux et vitraux de grande valeur, offerts par les Princes et les puissants au cours des siècles, furent détruits ou dispersés durant les guerres de religion, lors de l'occupation des locaux par les industriels sous Joseph II et sous la Révolution française.

Mais, malgré les destructions et les incendies, Rouge-Cloître est resté un endroit remarquable : l'enceinte presque intacte, l'ancienne métairie et ses pâturages, les sources qui alimentent les étangs, le cours d'eau souterrain, voûté au XVe siècle et qui relie les étangs aux dessins harmonieux, la chute qui faisait tourner le moulin, la belle maison du meunier, la ferme et ses granges, écuries et dépendances, et enfin la maison des hôtes, dite de Savoie, tout cela constitue un ensemble admirable que les saisons habillent ou dépouillent de toute la gamme des verts, des ors, des grisailles douces ou des blancs éclatants.

Rouge-Cloître et les artistes

Séduits par la lumière assourdie qui baigne Rouge-Cloître, ses brumes soyeuses et le léger glissement des heures sur ses façades claires, de nombreux peintres, au cours des siècles, vinrent s'installer à l'ombre de ses vieux murs, comme leurs illustres prédécesseurs.



◀ Des armoiries rappellent d'illustres propriétaires. (Photo : FTPBW).

Certains d'entre eux, aux XVIIIe et XIXe siècles, y vécurent même avec leur famille.

Jean Degreef installa son atelier dans le grenier de l'ancienne maison de Savoie, Guillaume Vogels l'y rejoignit.

Et ceux qui leur succédèrent immortalisèrent sur la toile les perspectives et les effets de lumière de Rouge-Cloître. René Stevens, Léon Hoyoux, Auguste Oleffe, Alfred Bastien, Frans Smeers, Victor Simonin, Maurice Wagemans, Amédée Degreef (fils de Jean), Adolphe Keller, Jules van de Leene, Louis Clesse, Henri Logelain, Piet Volkaert, autant de noms, autant d'oeuvres, autant de vies marquées de l'empreinte mélancolique et douce du Rouge-Cloître et qui firent naître au coeur de cette clairière prédestinée un petit monde entièrement voué à la beauté. A certaines époques, des artistes y vivèrent en groupe et une photo datant de 1899 en réunit plusieurs, étendus sur l'herbe devant le grand étang.

Ils créèrent ainsi ce qu'on pourrait appeler l'Ecole de la Forêt, et Rouge-Cloître peut se prévaloir d'être le point de départ de la peinture moderne belge de plein air.

Mais la vie ne leur fut pas toujours clémente, et tel fut le cas de Jean Degreef qui devait mourir dans une mansarde de l'actuel Centre d'Art à 42 ans, laissant une veuve

et quatre enfants dans la misère. René Stevens, lui, lutta toute son existence pour la protection de la Forêt de Soignes, tandis que d'autres, comme Auguste Oleffe, durent attendre de nombreuses années avant de connaître la notoriété, et de pouvoir vivre enfin de leur art.

Victor Simonin fut d'abord violoniste, mais une blessure à la main gauche l'orienta vers la peinture où sa sensibilité d'artiste pût de nouveau s'épanouir.

Alfred Bastien, lui, voyagea dans plusieurs pays d'Europe, en Afri-

que, en Extrême-Orient et en ramena des toiles lumineuses et pleines de vie. Il fut l'ami d'Albert ler., des rois d'Italie et d'Espagne, ainsi que des grands artistes de son temps. Pendant plusieurs années, il fut le directeur de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles et transmit à ses élèves le feu sacré qui l'habitait.

Frans Smeers était membre de l'Académie de Belgique et fondateur du groupe «Le Sillon», avec Bastien, Oleffe et Wagemans. Ils formaient un groupe fort homogène, lié par un même esprit de camaraderie qui les incitait à se conseiller les uns les autres, à partager leurs expériences.

Piet Volkaert remporta deux médailles d'or et le prix Baron Steens, Henri Logelain exposa un peu partout dans le monde. D'autres connurent divers avatars avant de pouvoir se réaliser pleinement, comme Jules van de Leene, obligé par sa famille d'entrer à l'Administration avant de pouvoir s'adonner entièrement à la passion de peindre. Mais tous, et chacun selon son tempérament, ont laissé à travers leurs oeuvres de nombreux témoignages de ce que fut Rouge-Cloître et de cette aura exceptionnelle dont s'est nourri leur talent.

▼ La salle d'expositions du Centre d'Art. (Photo : W. Hudders).



Un passé récent et un présent rayonnant

Désiré Haine, né en 1900, a longtemps habité la jolie «Maison du Potier» et sous l'influence de son talent vigoureux, a entraîné quelques artistes, dont Albert Borret, dans une «école de plein vent».

Né en 1912, Clément Serneels, après de nombreuses années d'Afrique, avait replanté son cheval dans une spacieuse bâtisse en bordure de forêt. Artiste d'une grande sensibilité, ses paysages ombrés de mélancolie où semble rôder le Grand Meaulnes, ses portraits aux silhouettes longues, ses nus soyeux, restent d'une beauté poignante. Car, comme Haine et Borret, il a quitté, lui aussi, les fu-

taies de Rouge-Cloître pour les Verts Pâturages.

Mais cette race de seigneurs n'est pas éteinte : dans les ateliers aménagés ici et là, on peut rencontrer durant chaque fin de semaine de très beaux artistes contemporains, tels Marcel Marlier et ses personnages rêveurs, Jacques Mathy, l'imaginatif souriant, Gilberte Thomas, Mireille Bastin et ses pastels et d'autres encore...

Dans un climat d'amitié et d'échanges, le bel esprit d'autrefois renaît entre les artistes d'aujourd'hui et les manifestations, expositions et rétrospectives organisées au Centre d'art contribuent, elles aussi, à perpétuer la précieuse tradition de cette calme clairière où nature et culture s'épa-

nouissent dans une symbiose d'un charme indéniable.

Il est de ces lieux, sans doute, qui ont une âme, et celui-ci recèle entre ses vieux murs, dans la lumière qui baigne ses beaux arbres et les tons pastels qui glissent sur ses étangs, une séduction à laquelle les artistes ne résistent pas.

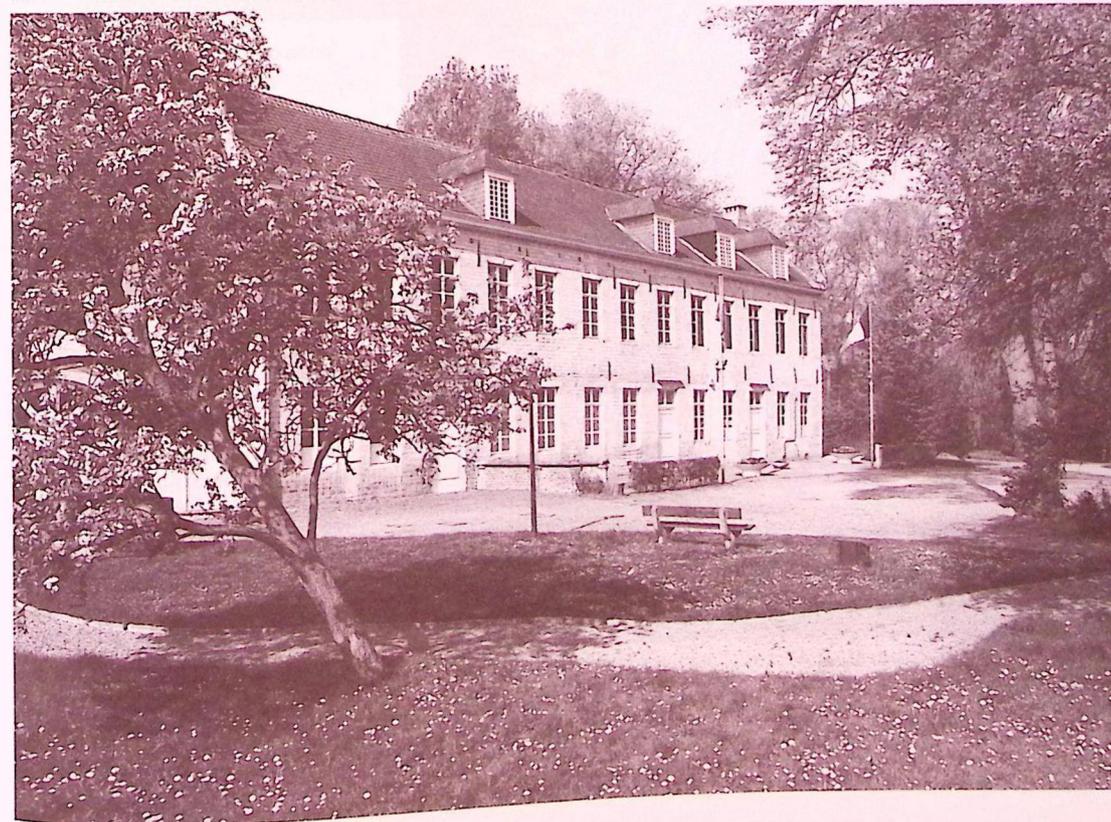
Et le flâneur, esthète ou curieux, qui y pénètre ne peut que succomber à cette sorte de magie indéfinissable.

Cela s'appelle, peut-être, le bonheur ?

Bibliographie :

«Auderghem et ses peintres» par Hubert Schots.

Un cadre ravissant au sein de la forêt de Soignes. (Photo : W. Hudders).



Jodoigne Multimédia ...

par Robert DE MEESTER

CD-Rom, Multimédia,
Jodoigne, Autoroutes de
l'Information...

Tous ces nouveaux termes désignent une technologie que l'on rencontre de plus en plus dans la vie de tous les jours. Confrontés à ces nouvelles désignations, il ne nous reste plus qu'à nous informer sur les diverses idées que regroupent ces mots.

Le CD-Rom ou cédérom, «Compact Disc Read Only Memory», a la forme d'un disque compact que tout le monde aujourd'hui utilise pour écouter ses chansons ou ses musiques favorites. Ce même support est utilisé par l'informatique pour emmagasiner de grandes quantités d'informations. Un CD-Rom peut contenir l'équivalent d'environ 650 disquettes de format standard. Cette grande capacité de stockage permet de placer sur ce support des informations de type texte mais également des sons, des images en couleurs, et même des animations vidéo.

Multimédia et interactivité

Un CD-Rom n'est pas automatiquement multimédia, comme il n'est pas toujours interactif. Le terme multimédia précise que le programme contenu sur le support vous propose des informations de types divers: sons, images, commentaires, musiques, textes, photos etc. Aujourd'hui, la technique multimédia est à la portée de presque tous les ordinateurs. Une carte son, une paire de haut-parleurs

transforment votre ordinateur de gestion comptable, par exemple, en ordinateur multimédia. L'interactivité, quant à elle, se définit par la possibilité que l'utilisateur aura de déterminer son cheminement dans l'information contenue sur le CD-Rom ou le programme.

Jodoigne Multimédia

Le Quartier-Sud Jodoigne vous propose depuis avril 1995 (nous en sommes à la troisième version) un CD-Rom: «Jodoigne Multimédia» qui vous emmène dans un voyage interactif et multimédia dans le passé et le présent de Jodoigne et son entité. Vous y découvrirez de nombreux documents historiques ou iconographiques. Interactivement, selon votre désir, vous partirez, en musique, à la découverte de l'architecture de l'église Saint-Médard, de l'église

Saint-Lambert, de l'histoire du château de Dongelberg ou du château Pastur, de la chapelle d'Herbais, ... Vous pourrez y rencontrer, au détour d'un clic de votre souris, un cochon typiquement de Piétrain ou une vieille sorcière complètement Gadale. A tout moment, vous pourrez rejoindre votre fauteuil sans mal ni fatigue. «Jodoigne Multimédia» se décline en deux parties principales: Jodoigne Hier, et Jodoigne Aujourd'hui. Dans la première partie, chaque village de l'entité présente sa carte d'identité, ses organes, sa structure cadastrale, sa population mais aussi ses particularités historiques, folkloriques, etc. Dans la seconde partie, le programme vous propose un éventail des possibilités que Jodoigne vous offre dans de nombreux domaines: culturel, sportif, administratif, etc. Les sujets abordés sont multiples. L'abbaye et la ferme de La Ra-



mée, à Jauchelette, y retentissent de bruits d'animaux ou de musique religieuse. Le général de Beaulieu, général de l'armée autrichienne de l'impératrice Marie-Thérèse, y fait retentir le bruit du canon. Le Bey Defoer y parle d'Egypte, de peintres célèbres et de châteaux dignes des contes des Mille et une Nuits. Les différentes chapelles, églises et châteaux de l'entité vous montrent leur architecture, vous racontent leur histoire...

Le fonctionnement de «Jodoigne Multimédia», comme de la plupart des CD-Roms a été étudié de façon à permettre à tous d'utiliser ce nouveau moyen de communication. De nombreux écrans d'introduction familiarisent l'utilisateur aux diverses commandes du programme. De nombreux mots-clés apportent des précisions supplémentaires sur certains termes importants ou inconnus. Un index de plus de cinquante rubriques permet au voyageur virtuel un accès rapide à un chapitre précis.

Jodoigne et les autoroutes de l'information

Quittons Jodoigne pour rejoindre les fameuses autoroutes de l'information popularisées par le président américain Bill Clinton. De nombreux systèmes informatiques permettent l'accès à la connaissance. La communication entre deux ou plusieurs ordinateurs au moyen d'un câble, qu'il soit téléphonique ou de toute autre nature, permet l'utilisation des ressources de toutes ces machines, la consultation des données qu'elles contiennent, etc. Internet est sans doute le fleuron de tous ces systèmes. Créé par l'armée des États-Unis, il y a quelques années, utilisé par les universités américaines puis mondiales ensuite, l'araignée informatique d'Internet permet la connexion de millions d'ordinateurs disséminés dans le

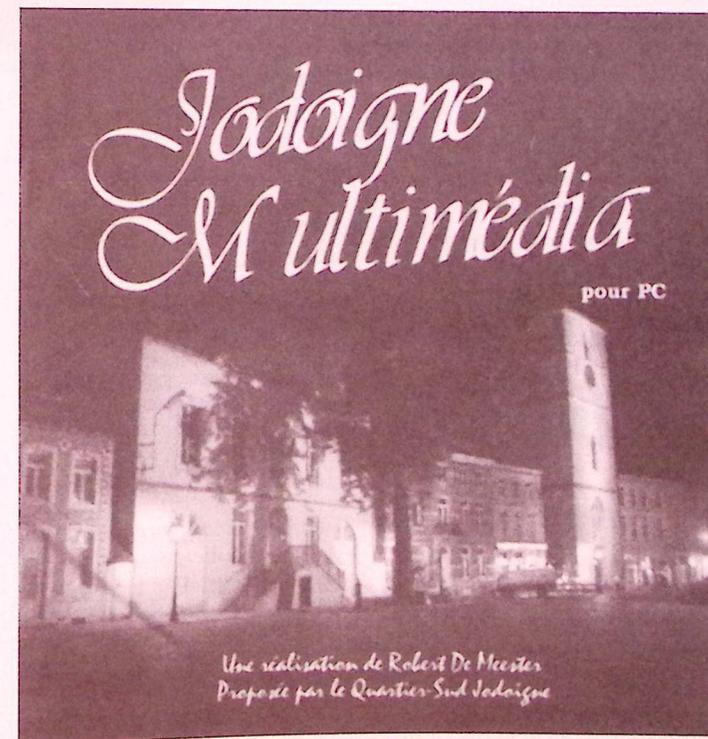
monde. Jodoigne possède sa fenêtre sur Internet à l'adresse suivante:

http://ourworld.compuserve.com:80/homepages/De_Meester_Robert_Jodoigne/homepage.htm.

Dans cette vitrine mondiale, mise à jour régulièrement, on peut découvrir de nombreuses informations: des corrections et addenda du CD-Rom «Jodoigne Multimédia», un info-kiosque qui vous proposent les prochaines manifestations culturelles et récréatives organisées dans l'entité, mais également une proposition de promenade dans l'entité jodoignoise.

Des écrans en anglais et en néerlandais permettent au visiteur étranger de découvrir une petite ville du Brabant wallon. Précédant Braine-l'Alleud ou Nivelles, Jodoigne pousse ainsi le bout du nez dans le monde virtuel.

Pour tout renseignement concernant «Jodoigne Multimédia» ou Jodoigne sur Internet, vous pouvez me contacter au 010/81.31.27 ou par E-Mail à l'adresse 100645,3021 Compuserve.com



Le Glacier des Marquises : la glace au goût de la passion

par Philippe CHAVANNE

«Goûtez donc ce nouveau parfum ! C'est ma toute nouvelle composition. Une glace au véritable nougat de Montélimar. Je conseille généralement de la déguster avec un coulis de groseille. Les deux saveurs ressortent pleinement dans la bouche. En totale harmonie. Qu'en dites-vous?».

Que pourrait-on en dire si ce n'est que c'est tout simplement délicieux ?

De la véritable crème glacée réalisée artisanalement et «à l'ancienne».

Toute d'onctuosité, de naturel et de parfum.

Après tout, nous sommes bien chez le «Glacier des Marquises»!



Marc Longton prépare ses glaces. (Photo de l'auteur).

Une nouvelle palette de saveurs naturelles

Vous qui êtes gourmet ou gourmand. Mais qui, de toute manière, appréciez les préparations naturelles, goûteuses, savoureuses. Imaginez. Juste un instant ...

Une glace à la vanille qui - c'est devenu quasiment un miracle ! - goûte réellement la vanille. Et encore : l'une des meilleures du monde : la fameuse vanille Bourbon ! Ou cette glace au chocolat noir amer. Tellement savoureuse que l'on s'imagine déguster une véritable mousse au chocolat glacée. Et qui s'accompagne idéalement de cette autre glace au chocolat blanc. Et voici les glaces au café nougatine, à la cannelle, au spéculoos (un délice), au miel d'eucalyptus ou au tiramisu. Parmi bien d'autres parfums encore plus originaux.

Et ces sorbets ! A la gueuze, à la kriek ou à la Chimay, aux airelles, qui se mêlent si harmonieusement avec certaines préparations de gi-

bier. A la pêche, qui semble venir en droite ligne du verger. Ces sorbets au citron vert, à la goyave, à la noix de coco, au Marc de champagne ou de Gewurztraminer. A la rose, à la mangue ou à la tomate basilic (un excellent «trou normand», très léger et rafraichissant). Et d'autres encore, qui complètent une palette haute en couleurs et en saveurs, signée du «Glacier des Marquises» ...

Tous ensemble, ces produits nouvellement mis sur notre marché nous remettent en mémoire des saveurs d'autrefois.

Alors que l'on savait encore consacrer du temps et des ingrédients de qualité aux préparations culinaires et gastronomiques.

Alors que les acidifiants et autres conservateurs n'avaient pas encore remplacé les produits goûteux et naturels.

Alors que les préparations familiales et artisanales n'avaient pas encore cédé la place à des concoctages pseudo-gastronomiques, industriels et totalement fades.

Par amour du «sucré»

Le «Glacier des Marquises», c'est lui : Marc Longton. Un habitant de Walhain-Saint-Paul qui, en amoureux des choses bien pensées et bien réalisées, en avait assez de ne pas trouver glaces et sorbets à la convenance de ses papilles gustatives. Car il faut dire que, gourmand autant que gourmet, Marc Longton avoue une petite faiblesse pour le «sucré» qu'il préfère assez nettement au «salé».

En manque de glaces savoureuses et de sorbets exquis, Marc Longton a donc décidé un beau jour de confectionner lui-même ses glaces. Pour son propre plaisir tout d'abord. Et pour celui de ses proches.

Mais attention !

Pas n'importe quelles glaces !

Il les voulait bonnes. Et même succulentes.

Réalisées dans la plus pure tradition des réputés glaciers français et des grands glaciers italiens. Bref, réalisées de manière artisanale et «à l'ancienne». Sans le moindre



apport de substances chimiques, d'additifs non naturels ou d'édulcorants autres que le - ô combien naturel - jaune d'oeuf.

Pourquoi ce véritable acharnement perfectionniste pour une préparation qui passe - certes à tort - pour quelque chose de relativement facile à réaliser ? Parce que, comme il le confie lui-même en dégustant une glace au spéculoos (l'un de ses «musts»), «... la glace est un produit que l'on s'offre avant tout pour se faire plaisir. Et pour faire plaisir à ses proches : la famille, les enfants, les amis. Sa qualité ne doit donc pas être bradée. Ce serait sacrifier son propre plaisir...». Il serait mensonger d'affirmer que Marc Longton a réussi d'entrée de jeu à réaliser une glace à sa convenance. Perfectionnisme oblige... Il lui a fallu des mois avant de trouver les recettes qui lui conviennent. Au total, pas moins de deux années d'essais, de tests et de dégustations ont été nécessaires à cet autodidacte (il n'en a que plus de mérite !) guidé initialement par son seul sens de la qualité et un esprit scientifique. Deux ans pour, contre vents et marées, démarrer une production commercialement significative.

La sensibilisation du public et des professionnels

Aujourd'hui, le «Glacier des Marquises» fait désormais le bonheur d'une clientèle privée qui vient acheter sa glace chez lui ou dans certains points de vente sélectionnés. Mais aussi de professionnels du secteur Horeca (restaurants, tea-rooms, ...) qui, de plus en plus

nombreux, tiennent à proposer à leurs clientèles des préparations qualitativement irréprochables.

Pourtant - et c'est peut-être un peu paradoxal -, ce sont bien les professionnels de la restauration qui ont été les plus difficiles à convaincre.

Les explications du «Glacier des Marquises» : «... La grande majorité des propriétaires de restaurants et des chefs de cuisine sont généralement plus «salés» que «sucrés». S'il est vrai qu'ils atta-

chent généralement beaucoup d'importance à la qualité des viandes, légumes, volailles, condiments, poissons, ..., ils ne se rendent malheureusement pas toujours compte de l'importance d'un excellent dessert ... Pourtant, il faut quand même réaliser que, dans l'immense majorité des cas, le dessert est l'aboutissement d'un repas. Une sorte de touche finale qui, si la qualité des produits et l'inventivité des chefs de cuisine s'y retrouvent, peut se transformer en un somptueux point d'orgue. Vous ne trouvez pas que rien n'est plus désagréable que de terminer un bon repas par un dessert banal ? Ou franchement mauvais ? Trop de restaurateurs (et de chroniqueurs gastronomiques plus ou moins sérieux) n'ont pas encore cette démarche pourtant essentielle qui est d'accorder autant d'attention aux desserts qu'aux entrées, potages, entremets et autres plats principaux ...».

Saveurs classiques ou originales

Pourtant, grâce en l'occurrence aux préparations glacées du «Glacier des Marquises», leur besogne est désormais mûchée, comme l'on dit familièrement. La palette des sa-

veurs proposées, tant en glaces (aux oeufs) qu'en sorbets (purs fruits, pur sucre), est particulièrement riche. En outre, elle reprend de manière très intelligente les parfums classiques (vanille, chocolat, café, ... pour les glaces, ou framboises, citron, passion, ... pour les sorbets) et des saveurs beaucoup plus originales : glace au spéculoos, sorbet à la tomate basilic, glace au chocolat amer et confits d'orange, sorbet à la Chimay, glace à la châtaigne, sorbet à la Blanche.

Qui plus est, Marc Longton - qui, soit dit en passant, a décroché le «Coq de Cristal» à la désormais incontournable Foire de Libramont en 1995 et 1996 - a décidé de «torde le cou» une fois pour toutes à cette croyance populaire qui veut que ce qui est (très) bon est forcément (très) cher.

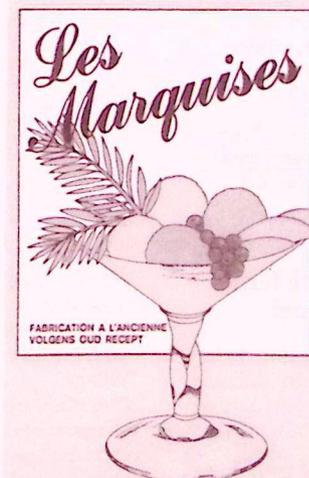
Malgré une production plus restreinte et une palette de saveurs plus large et originale, le «Glacier

des Marquises» veut à tout prix (c'est le cas de le dire !) rester dans une fourchette tarifaire similaire à celle des produits glacés de haut de gamme que l'on trouve déjà dans le commerce et les grandes surfaces. Et cela pour plusieurs raisons. D'abord, pour que le professionnel de la restauration - qu'il soit propriétaire d'un restaurant, d'un tea-room ou d'un salon de glaces - puisse facilement

proposer à sa clientèle des glaces et sorbets classiques ou originaux et d'un haut niveau qualitatif.

Ensuite, pour que le particulier n'hésite plus à se faire plaisir et à faire plaisir à sa famille et à ses amis. Pour qu'il éduque son goût, celui de ses proches et de ses enfants.

Enfin, pour que tout le monde puisse ... «fondre» de plaisir devant les glaces et sorbets signés par le «Glacier des Marquises» ...



3. rue Gailly - 1457 WALHAIN - 010/657955

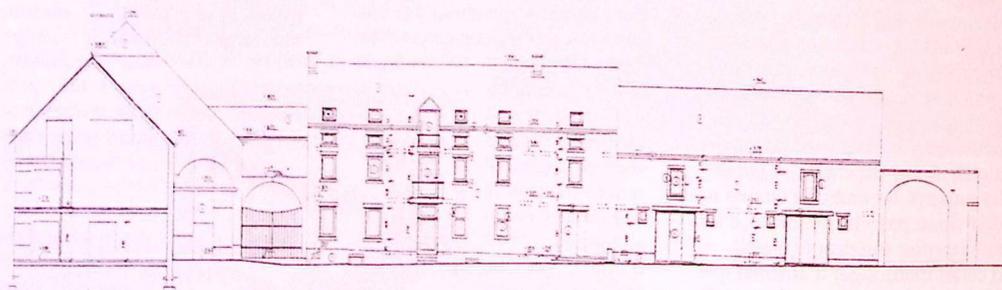
Quelques fermes en carré du Brabant wallon (2)

La ferme Manchart à Vieux Genappe

par H.P. HENRI-JASPAR

Conservateur du Musée du Cheval Belge

Si vous passez de Waterloo à Genappe, par la nationale 5 de Bruxelles à Charleroi, vous verrez à gauche la longue façade de la Ferme Manchart rafraîchie en blanc. C'est le corps de logis réhabilité en boulangerie artisanale, qui fait actuellement courir tout le pays pour retrouver les recettes d'antan aussi bien des tartes au four que les pains paysans de 2 kg cuits au bois.



Façade intérieure du bâtiment chaussée de Bruxelles.

Et cependant cette ferme est historique!

Principale construction du hameau «maison du Roi», sa première édification date de 1714. Elle figure en bâtiment simple sur la carte du comte de Ferraris relevée sous le Régime autrichien. C'est cette carte qui servit aux antagonistes de la célèbre bataille du 18 juin 1815, aussi bien du côté allié que du côté de Napoléon Ier.

Pour donner une explication à ce lieu dit «Hameau du Roi», dont la ferme Manchart semble être le principal ensemble de bâtiments restant encore, il faut savoir que les fermes en courtils ou censés étaient construites soit au centre des hectares à exploiter, soit le long d'une route de passage entre les

grandes agglomérations. Disposées de part et d'autre, en épi en quelque sorte, pour ainsi former un hameau en dehors du Maître-Village.

Comme il est dit dans le premier chapitre, ces fermes construites en carré pour mieux se défendre, vivaient quasi en autarcie et bien qu'entourées de murs élevés, comprenaient vergers, potagers et jardins ceinturés parfois de haies épineuses servant également de première défense.

Ce fameux «Hameau du Roi» était cependant repris avant Joseph II sous le vocable de Monsart, bien plus tard, il servit de relais de poste et même d'octroi.

Peu après ces moments, Joseph II entreprend les rénovations dans le pays, ce qu'il pense nécessaire, notamment en augmentant la production des exploitations agricul-

les et en les rendant «civiles» par la confiscation des biens religieux. Cette mesure provoqua chez nous l'insurrection des Etats Belgiques Unis en 1790. Entre 1795 et 1815, nous fîmes partie de la République, puis de l'Empire Français.

À l'époque de la carte de Ferraris, existaient 4 fermes dans ce hameau:

- la ferme Ransquin appartenant à l'abbaye d'Aywières
- la ferme Hallaux au sud de la ferme Mansart de 114 hectares et propriété de la famille Theys jusqu'en 1850. (Nous y reviendrons)
- la ferme de l'autre côté de la chaussée, dite actuellement ferme Bechard, fut entièrement démolie pour l'élargissement de la chaussée en 1960

Le premier occupant de la ferme Manchart connu dans les archives fut Lambert Cambier décédé en

1714. Depuis cette époque, il est évident que bien des transformations ultérieures furent élaborées. De ces moments anciens, il ne reste que quelques soubassements en moellons de Gobertange, s'ils ne sont pas de réemploi. Actuellement, cette ferme entoure une cour intérieure en quadrilatères réguliers. Le corps de logis et la grange en sont les principaux bâtiments encore debout. Ce corps de logis longe délibérément la chaussée et est encadré par deux porches à larges vantaux permettant aux grands chars un circuit intérieur. Bien que la porte de droite donne en face de la grange. Cette grange comporte un couloir en long avec un mur parre-grains. Les deux portes chartières donnent l'une sur la chaussée, l'autre dans la cour intérieure. La porte intérieure est constituée d'un linteau de bois de chêne ancien du plus bel effet, sous un arc de décharge en briques sur champs.

Actuellement et malheureusement, la toiture s'est effondrée, mais le propriétaire, avec beaucoup de clairvoyance en a gardé et protégé la magnifique charpente ancienne. Cette grange est dite en long parce que les portes chartières d'accès sont situées sur les pignons.

Ainsi, nous avons un exemple frappant de la circulation hippique avec facilité de déchargement. Il faut dire aussi que sur le nom de Manchart, deux historiens s'affrontent: Jacques Logie situe cette ferme au bord du chemin de la briquetterie (toujours sur la carte Ferraris) et M. Mevisse de Promelles, dit lui que la ferme dont on parle ici est bien celle dite Manchart.

Si l'on reprend succinctement l'histoire de cette ferme, l'on doit aussi mentionner la tombe des époux Cambier ou Cambye dans l'église de Vieux-Genappe avec la mention «Propriétaires de la Cense Manchart décédé l'un le 11 octobre 1714, et l'autre le 17 novembre 1727.

Après ceux-ci, les propriétaires se succèdent jusqu'à Monsieur Quineau, l'actuel occupant, qui en fit une boulangerie artisanale et s'emploie à exploiter les recettes rurales anciennes de nos grands-mères fermières.

Les bâtiments actuels dans leurs dispositions actuelles datent de 1770 ou 1780, ils sont séparés de leurs terres cultivées par d'autres mais sont un exemple frappant de reconversion tout en gardant l'esprit de restauration historique. La porcherie, les écuries, les étables, le colombier et le poulailler ont été arasés à hauteur des auges.

Il faut dire aussi que le hameau du Roy fut un passage obligé où l'on percevait l'octroi. Un relais de poste en avant de la ferme du Caillou faisait peut-être partie de cette entité. La légende dit que tout ce hameau fut aussi un haras de chevaux brabançons.

Mais quels étaient les bâtiments qui abritaient ces trois occupations, la question reste posée.

Une partie de ces fermes si caractéristiques se situe dans le parc naturel en formation de la vallée de la Dyle. Ce projet à une altitude moyenne de 100 mètres, couvrira environ 12.000 hectares de nos communes de Grez-Doiceau, de Chaumont-Gistoux, de Beauvechain et de Rixensart, sur un plateau légèrement ondulé et entaillé par la Dyle et ses affluents brabançons. Toute cette plaine alluviale à fond plat entre versants, occupée par des chênaies, permettra de sauvegarder le patrimoine naturel d'abord mais aussi culturel, archéologique et urbanistique si caractéristique et dans ce der-

nier, les fermes en carré que l'on tente de plus en plus à classer, obligeant les propriétaires à garder l'aspect ancestral, même quand il s'agit de changer l'utilisation des bâtiments du tout au tout. Ainsi les ruisseaux du Train, de la Néthen, de la Lasne du Bisselet, ou de l'Argentine tous finalement très poétiques et permettant la promenade seront préservés d'une agressivité humaine et préjudiciable.

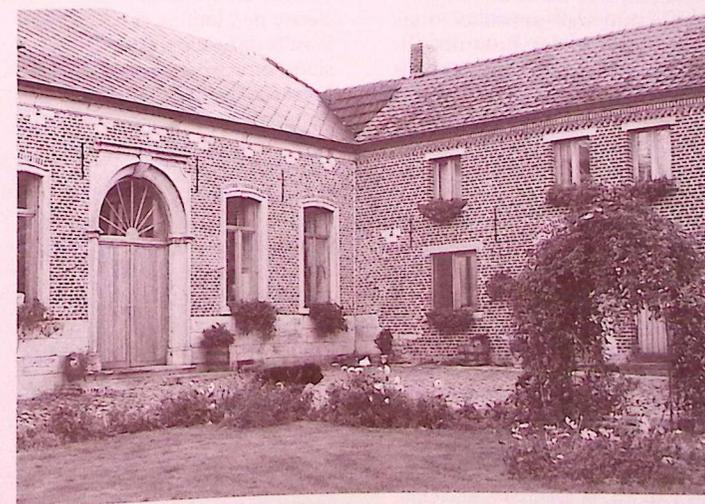
Est-ce la seule façon de se défendre contre ceux qui ne respectent rien pas même la propreté ou le simple coup d'oeil! Et ceux là se plaindront les premiers du fait que l'on soit obligé de légiférer.

Et que dire de la pollution de nos ruisseaux eux qui servaient à alimenter nos moulins si nombreux en Roman Païs de Brabant. Bon espoir doit donc être donné au plan communal de développement de la nature en Brabant wallon (P.C.D.N.).

C'est dans cette région et suivant le plan de Ferraris que nous continuerons notre rubrique Les Fermes en Carré du Brabant wallon et leur réutilisation ou leur réhabilitation!

La ferme de Nizelles

Au travers de certaines fermes conservées à l'agriculture et à l'élevage, on cherche à montrer aux



Cour de logis de la ferme du Haut Nizelles. (Photo H.P. Henri-Jaspar).



◀ Postale à l'entrée de la ferme du Haut Nizelles.
(Photo H.P. Henri-Jaspar).

veut faire comprendre à ses visiteurs que «les fermes en carré» des temps anciens devaient vivre en autarcie. Et l'on part visiter le potager, le verger, la basse-cour avec ses différents pensionnaires : poules, dindes, pintades canards et lapins. Les étables et les vaches laitières font l'objet d'une démonstration de la traite et ensuite du traitement du lait pour arriver à la crème et aux autres dérivés. Les deux juments brabançonnaises attendent d'être attelées au char à bancs, pour

citadins, la beauté mais aussi les difficultés et les labeurs astreignants du métier de ceux qui vivent du travail de la campagne. Formées en association, plus élaborées que «le logement à la ferme» les membres des «Fermes buissonnières» espèrent faire participer à la vie active de l'exploitation, permettre de découvrir l'alimentation et le mode de vie, la reproduction des animaux mais aussi l'origine des produits alimentaires sains; en conclusion ils veulent sensibiliser à la nature et au respect de l'environnement! Il faut remarquer que l'on y accueille surtout des enfants encadrés avec un langage d'animation approprié et compréhensible, le plus souvent pour un seul jour. Sont membres en Brabant wallon : Beauvechain, Genappe, Bousval, Rebecq et Wauthier-Braine. Et nous avons choisi cette dernière, un peu au hasard il faut le dire, mais aussi parce que dans la liste des activités proposées il y avait promenade en char à bancs et connaissance des chevaux brabançons. Des l'abord, la fermière, ancienne enseignante, vous explique qu'elle

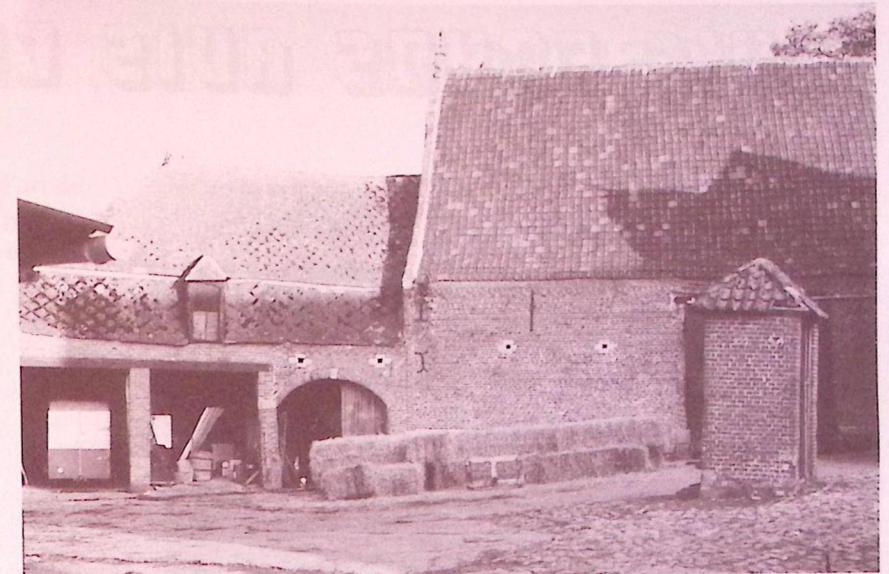
parfaire la visite en faisant par les chemins à ornieres, le tour des cultures et des prairies. Quant aux bâtiments, comme bien des fermes du Brabant wallon, ils appartiennent pour leur fondation tout au moins, aux abbayes le plus souvent brabançonnaises aussi. Dans ce cas ci, dès 1440, à l'abbaye cistercienne de Moulins. A la suite de la suppression des propriétés religieuses à la décision de Joseph II en 1784, on procède à la transformation en fermes indépendantes et pour ici en la Haute Nizelles pour la ferme abbatiale, en Basse-Nizelles pour les anciens bâtiments abbaciaux. C'est ainsi que la ferme survécut relativement bien dans

Pignon de la ferme du Haut Nizelles.
(Photo H.P. Henri-Jaspar).

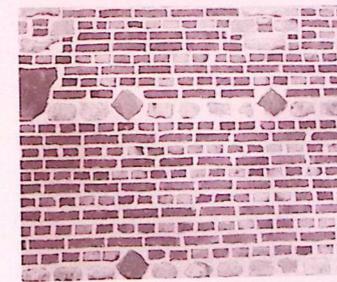


les tourments malgré un incendie en 1845. Toujours reliée à l'autre ferme, ancienne abbaye, par un grand mur d'enceinte, la ferme de la Haute-Nizelles présente un ensemble de bâtiments en pierre bleue, en pierre de Gobertange et en briques moulées à la main et cuites au bois. Ils datent du XVII^e et du XVIII^e siècles. Dans les deux cours contiguës le puits devait régler les besoins en eau. La grande fosse à fumier est transformée en jardin d'un aspect très agréable. Ces cours sont entourées de bâtiments du XVII^e siècle : une aile d'étables et une grange en long (voir article précédent) millésimées 1629 sont d'un accès facile. De l'autre côté de la haute cour, le double corps de logis en angle droit est un peu plus tardif et date du XVIII^e siècle. Ils sont prolongés par une grange en large et qui forme un angle avec la remise à

Dans la cour basse de la ferme du Haut Nizelles, le puits et le chartil.
(Photo H.P. Henri-Jaspar).



chariots ou «Chartil» très accessible par ses trois grandes baies citées munies de très anciens chasse-roues. Les deux cours sont ouvertes sur un parvis d'entrée, prolongeant le chemin d'entrée qui serpente dans la campagne passant entre les champs et parfois même en chemin creux si typique de notre contrée. Ce portail simple, sans plus de superstructure comme l'on remarque souvent ailleurs, peut cependant fermer la nuit. De superbes portes piétonnières sont disposées à plusieurs endroits de la ferme. En escalier de pierres et de moellons mène à un appartement séparé au premier étage, accessible ainsi par l'extérieur. Un petit jardin privatif en fait un accessoire bien chez soi dans cette ferme du XVIII^e siècle



Dans la ferme du Haut Nizelles, superbe appareillage de briques datant de 1790.
(Photo H.P. Henri-Jaspar).

où on se creuse l'imagination chaque jour pour être convivial, mais d'une moderne rentabilité dans une époque où il faut démontrer que l'agriculture doit encore permettre de nourrir la famille chaque jour!

Bibliographie:
- Mémoire de Laurence Delhaye, licenciée en Histoire de l'Art 1994
- Bibliothèque de l'Architecte J. Tumerelle, Genappe
- Bibliothèque du Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Genappe
- Cartes du Comte de Ferraris (Crédit Communal).



Sur les anciennes terres de la ferme du Haut-Nizelles le Haras du Haut Itre a été consacré à l'élevage des pur-sang par Monsieur Misonne, mais depuis peu de temps il n'y reste que quelques chevaux pour en garder l'ambiance de la cour et de la grange construites dans les années cinquante.
(Photo H.P. Henri-Jaspar).

AVIS ECHOS AVIS ECHOS

Nouvelle salle de conférences au Château de Limelette



Le Château de Limelette est aménagé dans une somptueuse demeure de style Anglo-Normand typique du XIXe siècle, qui abrite 78 chambres, 14 salles de séminaires et le plus grand centre de balnéothérapie marine de Belgique. Son restaurant, le Saint-Jean-des-Bois, mené par son Chef Jean-Luc Pillot, est un relais gastronomique de haut niveau, dans un cadre raffiné de grande classe. L'hôtel vient d'aménager une salle de conférences et

de réceptions de 500 m², avec une extension possible à 850 m²: la salle Europa. Elle bénéficie d'une localisation, d'un cadre et d'une infrastructure parfaits pour toutes les exigences et est équipée des moyens techniques les plus performants pour la satisfaction des clients. Vous y rencontrerez le nouveau directeur général, Erick Thiry (précédemment à l'Hôtel de Lauzelle) et Barbara van der Poel, sales manager.
Informations: 010/42.19.99.

Un nouveau Chef au «Trèfle à 4» ...

C'est Alain Troubat, ex-«Stirwen», étoilé Michelin, qui vient de prendre la commande des fourneaux du célèbre «Trèfle à 4» au Château du Lac de Genval. Avec son équipe de 12 personnes, il propose une cuisine authentique de tradition française faite de produits français et belges de qualité. Le business lunch est à 1.450 F, variant plusieurs fois par semaine en fonction du marché. La carte des vins propose des vins régionaux à prix intéressants et des grands vins traditionnels. Le restaurant est fermé le dimanche soir et le lundi.

Informations: 02/654.07.98.

...et un autre à Petit-Leez.

Après son départ du «Trèfle à 4», Michel Haquin s'est établi dans la province de Namur, à Petit-Leez. Son nouvel établissement porte le nom de «La Petite Châtelaine» et est aménagé dans le vaste domaine de Léonard Dieleman, antiquaire et expert en bronzes anciens, dont la galerie expose des sculptures monumentales contemporaines dont plusieurs pièces décorent les salles du restaurant.
Informations: 081/64.08.66

Rectificatif

Dans le numéro de septembre dernier, notre revue a publié un article sur la Chapelle royale protestante, sous la signature de Madame Josée GEORIS. Il s'avère que les textes de cet article sont en réalité de Monsieur le Pasteur Léon ROCTEUR, Président du district Bruxelles-Brabant francophone de l'Eglise protestante de Belgique. Notre bonne foi ayant été surprise, nous présentons nos excuses Monsieur Rocteur et à nos lecteurs.

EXPOSITIONS EXPOSITIONS

Exposition «Métiers d'art du Brabant wallon» à Waterloo

Le nouvel Office des Métiers d'art de la Province du Brabant wallon organisera sa première grande exposition dans la province dans la prestigieuse galerie du Cercle Artistique de Waterloo «Les Ecuries» du 10 au 26 janvier 1997, situé chaussée de Bruxelles, 308. Cette exposition présentera les créations de 28 artisans, représentatifs des principales disciplines de l'artisanat d'art du Brabant wallon et de Bruxelles.

Lors du vernissage, le jeudi 9 janvier de 19 à 21 heures, les Autorités provinciales présenteront le catalogue 1997 de l'Office, comprenant la liste complète des artisans affiliés à l'Office et la description de leur travail. L'exposition sera ouverte du mardi au dimanche de 14 à 18 heures.

Informations Tél. : 02/351.12.00

A la Galerie du Crédit Communal à Bruxelles... L'Art Gourmand

Le Crédit Communal devient le chantre de la gastronomie en Belgique. Après «Une Vie de Pain» en 1994 et «Les Arts du Vin» en 1995, il propose dans sa Galerie jusqu'au 23 février 1997 un nouveau volet de sa série axée sur la rencontre de l'art avec les nourritures terrestres. Le concept de l'exposition est de transposer la fiction de l'art dans la réalité, en proposant des natures mortes typi-



ques de la peinture européenne entre le XVIe et le XXe siècle. La fonction des natures mortes était alors que le plaisir esthétique devait stimuler et soutenir la joie des sens. Elles étaient l'expression de la vie, de la chair, de la sensualité. Art et plaisir, gourmandise et désir, beauté et utilité sont représentés dans les cycles naturels des saisons, de la pêche et de la chasse, des moissons et des élevages, dans les maisons ou sur les marchés. Toutes les agapes sont représentées, du petit-déjeuner au dîner, du déjeuner au goûter, les repas intimes ou les banquets opulents. L'art et les coutumes de la table sont indissociables. Les natures mortes montrent l'élévation du niveau de vie de la bourgeoisie à partir du XVIe siècle, avec l'éventail des fruits et légumes, viandes et poissons disponibles.

L'exposition propose 63 peintures, regroupées en cinq ensembles. Les scènes de marché et les intérieurs de cuisine développent le thème du commerce et de la préparation des aliments. On y illustre souvent le type d'alimentation de la population pauvre, avec des scènes de cabaret et de tavernes. Le groupe des tables servies présentent des tables somptueuses, avec des fruits et des sucreries, de la classe aisée de la société. Certaines toiles montrent des repas entamés ou avec peu d'aliments, reflétant la bourgeoisie hollandaise protestante. Les natures mortes de poissons sont basées sur le thème de la prise, car les poissons faisaient l'ordinaire des habitants. Les scènes de chasse par contre témoignent du rang social du commanditaire, souvent aristocrate. Les représentations de fruits et légumes, enfin, commencent leur apogée au début du XVIIe siècle et témoignent de l'abondance des productions de l'époque. Les peintures exposées sont presque tous des maîtres incontestés: Van Gogh, Renoir, Ensor, Cézanne, Manet, Vlaminck, Snyders, Van Beyeren, Arcimboldo et d'autres moins connus.

Le livre somptueux de l'exposition est un vrai ouvrage de référence.

Il comprend un historique très complet par six auteurs qui ont travaillé selon une approche thématique. Outre la partie «catalogue» proprement dite, six collaborateurs abordent des thèmes particuliers. Jean-François Revel décrit les révolutions gastronomiques successives dans notre histoire. Jacques Kother retrace l'art de la gastronomie française du XVIIe siècle à nos jours. Jo Gryn aborde la place du vin dans les livres et menus de cuisine. Michel Onfray, philosophe, traite des nationalismes et des cuisines régionales. Joachim Römer scrute les plaisirs de la table au restaurant et Jean-Claude Ribaut traite l'art culinaire en art visuel.

Le livre se termine avec 40 recettes magnifiquement illustrées de grands chefs belges, français et allemands.

Pratique: l'exposition «L'Art Gourmand» est ouverte jusqu'au 23 février 1997, tous les jours de 11 à 18h, jeudi de 11 à 20h. Fermé lundis et jours fériés.

Exceptionnellement, l'entrée sera payante: 150 F, gratuit pour les enfants de moins de 12 ans. Visites guidées: 2.000 F, 1.000 F pour les écoles. Réservations: 02/222.45.05.

Le catalogue de 160 pages, 24,5 x 29,7 cm, broché, avec 80 illustrations couleur, est vendu 750 F, uniquement à l'entrée de l'exposition.

Le livre de 300 pages, format 24,5 x 29,7 cm, relié sous jaquette couleur, avec 200 illustrations en couleur, est vendu 2.600 F à l'exposition, en librairie, dans les agences et au service vente du Crédit Communal, Passage 44, Tél. : 02/222.41.12.

Des coffrets-cadeaux et une version de luxe du livre dans un coffret avec du foie gras et 2 demi-bouteilles de vins moelleux rares sont disponibles.

Vient de paraître



Une première en Belgique : le Tour du Brabant wallon

Notre Fédération vient d'inaugurer à Rebecq le 26 novembre dernier le «Tour du Brabant wallon».

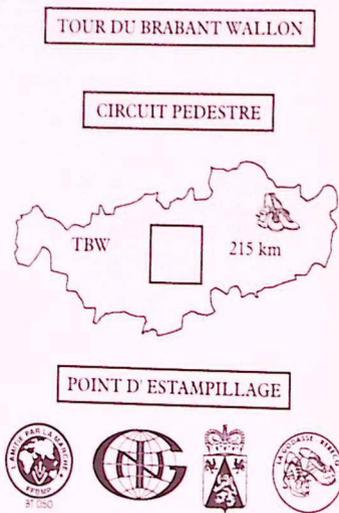
Il s'agit d'un circuit pédestre balisé qui parcourt le long de ses 215 km et de ses 50 km de trajets de liaison, le territoire des 27 communes de la province en permettant la découverte de leurs beautés naturelles, patrimoniales et touristiques.

Il s'agit de la première création du genre en Belgique au niveau d'une province. Les co-auteurs du projet sont un groupe de marcheurs indépendants et le Club de marche «La Godasse Rebecq», membre de la Fédération Francophone Belge des Marches Populaires, réunis par la Fédération touristique pour réaliser en commun le projet.

Depuis plusieurs années déjà, le tourisme pédestre est un axe de développement important du tourisme du Brabant wallon et a fait l'objet des préoccupations constantes de la Fédération. C'est ainsi que le Brabant wallon s'est doté progressivement de plus de 600 km de promenades pédestres balisées, ce qui constitue le réseau le plus dense de Wallonie.

La création du Tour du Brabant wallon (TBW) renforcera encore la position de province-pilote du Brabant wallon en ce domaine.

Pour réaliser le topo-guide du TBW, la Fédération a pu compter sur la participation enthousiaste de l'Institut Géographique National qui a mis sa technique la plus récente au service du projet: la première application en matière touristique de la carte numérique au 50.000ème. Le format 21 x 22 cm avec couverture plastifiée et reliure en spirale est très pratique en ran-



Responsable circuit 067 01 01 07 - Fédération Touristique du Brabant wallon 02 261 12 00

donnée. Il comporte 40 pages dont 14 planches-cartes I.G.N.

Conçu par et pour des marcheurs, le topo-guide du TBW guidera le randonneur au fur et à mesure de sa progression, grâce à la mention du kilométrage et de numéros renvoyant à la partie de carte I.G.N. correspondante, le tout étant repris dans un tableau synoptique en début de guide. De même, tout le long du chemin, le promeneur trouvera mentionnés les gares, les arrêts du TEC, les bancs de repos, et les endroits pour se désaltérer.

Le TBW est balisé dans les deux sens. Il comporte 2 traits de couleur: un trait supérieur rouge et un trait inférieur bleu ciel. Le sigle

IVV de la Fédération Internationale du Sport Populaire figure également sur le parcours. De plus, à l'intention des marcheurs qui souhaitent se conformer à la réglementation de la FFBMP, des panneaux signalent systématiquement les points de contrôle obligatoires pour l'estampillage de la carte de participation.

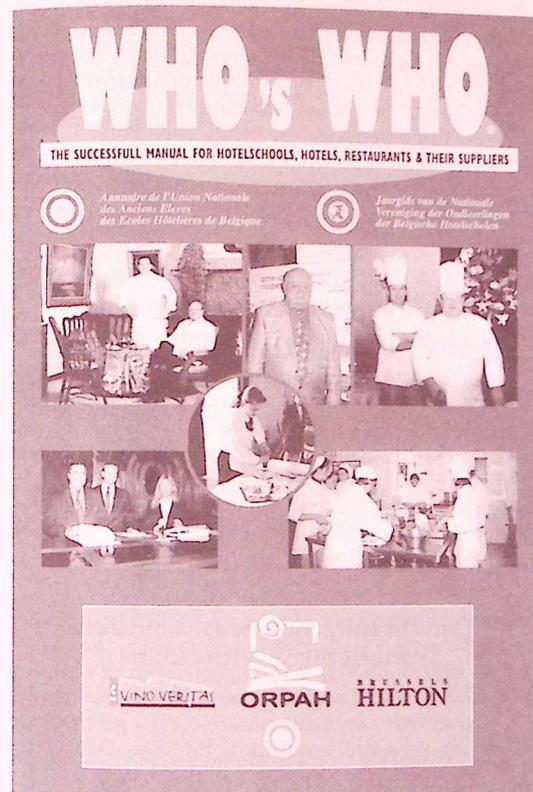
Le topo-guide sera vendu au prix très accessible de 280 F. à la Fédération Touristique de la Province du Brabant wallon, chaussée de Bruxelles 218 à 1410 Waterloo, au siège de l'I.G.N., Abbaye de la Cambre à 1050 Bruxelles, dans les librairies Club, chez les Syndicats d'Initiative et Offices de Tourisme du Brabant wallon, dans les clubs de marche de la province et dans les bonnes librairies.

Lors de l'inauguration du TBW dans la Taverne des Moulins d'Arenberg à Rebecq, en présence des représentants des clubs de marche du Brabant wallon et de nombreuses personnalités, notre Président, Monsieur Jacky MARCHAL, Député permanent, a annoncé que la fructueuse collaboration de la Fédération touristique avec l'I.G.N. devrait se poursuivre l'année prochaine avec l'édition d'un topo-guide VTT pour le Brabant wallon, avec le concours des clubs cyclo-touristiques de la province. En outre, la Fédération étudie actuellement la création d'une nouvelle collection de promenades pédestres et cyclistes au niveau des communes du Brabant wallon. En cas d'expédition, ajouter 30F. pour frais de port.

Vient de paraître



Annuaire Who's Who 1996-97



Le manuel à succès des écoles hôtelières, hôtels, restaurants et de leurs fournisseurs vient d'être présenté. Edité par L'Union Nationale des Anciens Elèves des Ecoles Hôtelières de Belgique, il contient une foule de renseignements pratiques sur la restauration ainsi que plusieurs articles de fond sur les problèmes du secteur.

Informations: Mme Holderbeke, Tél. : 09/216.86.86 - Fax : 09/216.86.87.

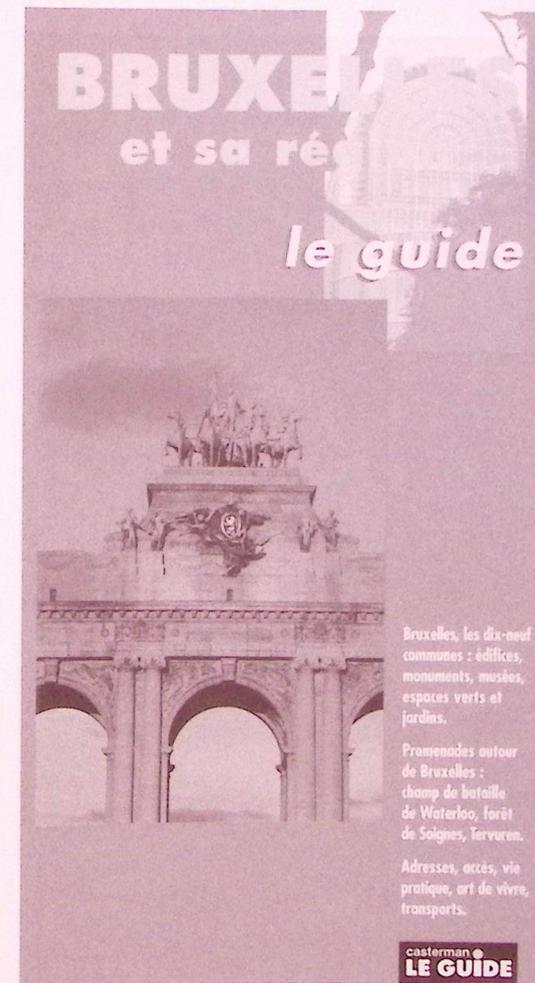
Almanach de Liège 97

L'Almanach Franco-Belge dit de Liège vient de paraître. c'est le type de publication amusante d'utilisation quotidienne. On y trouve de tout, les brocantes, les marées, les lunes, les fêtes, l'horoscope, les conseils de jardinage, les dictons et proverbes. Tout un miroir de la vie populaire sur 192 pages, établi pour la Belgique et les départements du Nord de la France, réunis

sous le signe d'une identité transfrontalière à naître. Edité par Casterman à Tournai. Vendu en librairie et en kiosques à 130 F.

Bruxelles et sa région

Dans la collection «Le Guide» de Casterman, voici le complément pour la capitale des cinq guides parus pour les provinces wallonnes. Rédigé par Jacques De Decker, Yves Robert et Gian Giuseppe Simeone, il invite à la découverte de Bruxelles et de ses abords immédiats. Le patrimoine de la ville est présenté par quartiers et réparti en quatre rubriques : monuments et



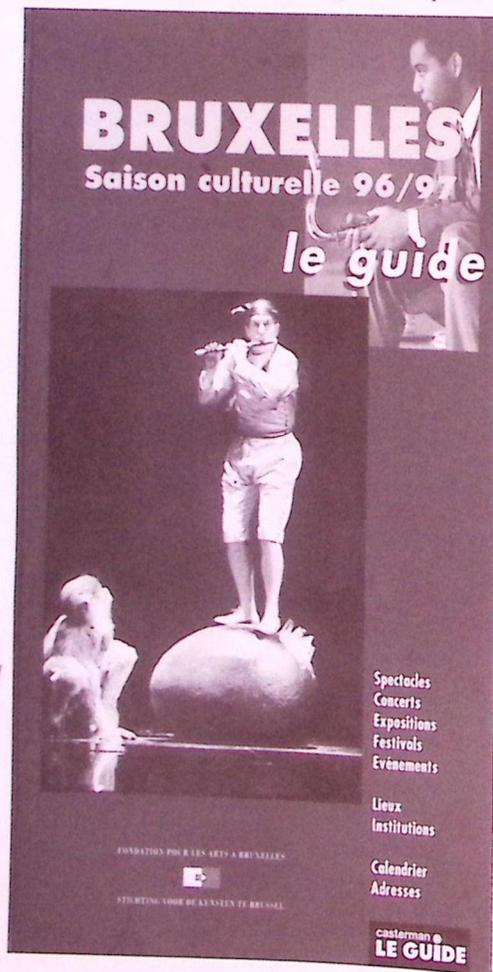
Vient de paraître



édifices religieux, architecture civile, militaire et musées. On y trouve des promenades thématiques autour de la cité : forêt de Soignes, Tervueren et le champ de bataille de Waterloo. Une bonne introduction, des encadrés sur son histoire, un dictionnaire des personnalités et un carnet d'adresses complètent cet ouvrage très valable. Mais pourquoi le Musée Wellington est-il toujours situé sur la carte devant la butte du Lion? Avec 160 pages couleur, 120 photos et 30 plans et cartes. Prix : 480 F.

Bruxelles saison culturelle 96-97

Toujours chez Casterman, voici dans la même collection, sous la signature de plusieurs journalistes de presse et de radio dont Alain Bosquet et Jacques. De



Decker, une publication fort intéressante qui constitue une première pour Bruxelles : un guide pour la saison culturelle 96-97. On y trouve l'ensemble des aspects concernant la vie culturelle de la capitale de l'Europe: arts du spectacle, musique, variétés, arts plastiques et événements. Le mérite de cet ouvrage est de mettre en valeur la richesse de ce que la ville peut offrir en matière culturelle, et qui est beaucoup plus riche que ce que l'on croit à l'étranger et même chez nous. Le prix (495 F en librairie) pourrait pourtant être un handicap pour ce type de publication informative qui serait appelée à devenir annuelle pour paraître chaque année en septembre.

L'Ordre équestre dans les provinces méridionales du Royaume des Pays-Bas

Voici encore un ouvrage intéressant de compilation de José Douxchamps, cette fois avec une nomenclature des membres de l'Ordre équestre de nos provinces entre 1816 et 1830, avec des notes biographiques et bibliographiques exhaustives. Le livre broché de 194 pages peut être obtenu chez l'auteur, chaussée de Dinant 1171 à 5100 Wépion, par versement sur le compte 000-0738617-59 de 930 F, port inclus.

Dans la collection Musea Nostra: la Bibliotheca Wittockiana

Michel Wittock a commencé à collectionner les beaux livres avec de belles reliures à partir de ses 14 ans. Sa première acquisition fut «Les Délices du Brabant», un livre de généalogie et d'héraldique. Ce bibliophile éclairé se consacra ensuite à la collection de reliures et celle-ci devint si importante qu'un musée naquit en 1983, qui organise de nombreuses expositions ponctuelles consacrées au livre sous tous ses as-



Vient de paraître



pects. Une bibliothèque d'ouvrages usuels avec des ouvrages de référence est à la disposition du public. Les collections ont évolué du XVIe siècle vers les styles les plus divers comme les arts décoratifs et les reliures contemporaines.

Le splendide volume Musea Nostra consacré au Musée (N°38) est un régal pour les yeux pour tous les amateurs de beaux livres.

Format 28X21 cm, 128 pages avec 200 reproductions en couleur. Existe en version brochée ou reliée toile sous jaquette. Prix: 595 ou 950 F. Par série de cinq volumes au choix ou par année : 2.500 F. Le livre est vendu dans les agences du Crédit Communal et à son service de vente, Passage 44 à 1000 Bruxelles, Tél. : 02/222.43.08.

La peinture florale du XVIe au XXe siècle

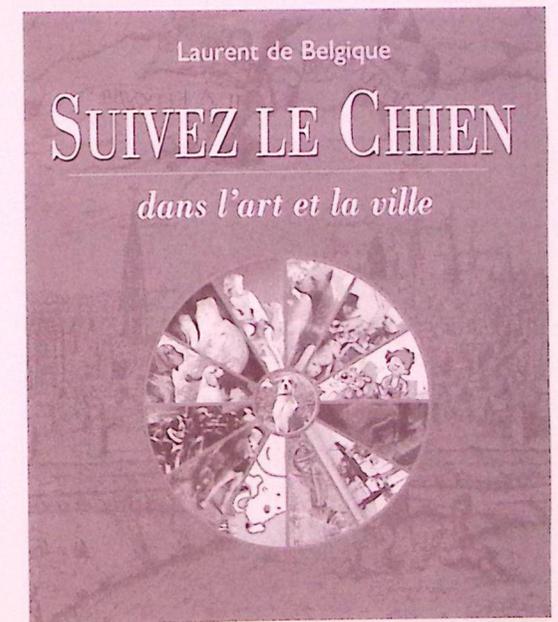
Pour ceux qui n'ont pas eu la possibilité de voir la charmante exposition dans la Galerie du Crédit Communal ayant pour objet la peinture florale depuis le XVIe siècle, il reste un livre passionnant pour tous les amoureux des fleurs et qui dépasse le simple catalogue habituel. Outre la description des oeuvres, il contient surtout plusieurs contributions intéressantes sur l'histoire de la peinture florale. Le professeur Sam Segal y traite de l'évolution de cette peinture dans les Pays-Bas, de Bruegel à Van Gogh, ainsi que l'évolution des goûts du public et la symbolique des fleurs. Hans Devisscher décrit l'introduction de la tulipe en Europe et l'effarante tulipomanie qui saisit alors les Hollandais. André



Lawalrée développe la relation entre la botanique et la peinture. Enfin, Paul Vandembrouck jette un éclairage sur le rôle des femmes avec les fleurs et se demande si cette relation est bien exclusivement féminine. Ouvrage de référence, ce beau livre de 192 pages au format 24,5 X 29,5 cm est proposé en version reliée toilée sous jaquette couleur, avec 120 illustrations et est vendu 1.250 F. en librairie, dans les agences et au service de vente du Crédit Communal, Passage 44 à 1000 Bruxelles Tél. : 02/222.45.05.

Suivez le chien, dans l'art et la ville

Le Prince Laurent de Belgique est passionné par les chiens. Il les aime, comme il le confie dans l'introduction de son livre, pour leur amitié et leur affection sans mensonge. Mais le chien fait aussi partie de notre



environnement quotidien, qu'il enrichit et équilibre. Voilà le message que le Prince, Président de la «Fondation Prince Laurent pour le Bien-Etre des Animaux Domestiques et Sauvages» veut faire passer au travers de cet ouvrage à la gloire de notre compagnon à quatre pattes qui sert de fil conducteur à une visite insolite de notre capitale. On le trouve partout: dans les rues, les parcs, les musées, les bandes dessinées, les statues, souvent dans des endroits où on ne pense pas à regarder, et pourtant il est omniprésent. Le livre évoque l'histoire

Vient de paraître



du chien dans nos régions et est aussi une ode au travail du chien, notamment pour les marchands ambulants, mais aussi à son utilisation en temps de guerre. Le résultat est un livre attachant et sensible publié par le Crédit Communal. Avec 140 pages, il est disponible en version cartonnée au format 25 X 30,5 cm illustré de 120 reproductions, au prix de 1.250 F. en librairie, dans les agences et au service de vente. Une version numérotée, sous jaquette couleur, accompagnée d'une photo du Prince, est vendue à 1.700 F.

L'Ordre de la Toison d'Or, idéal ou reflet d'une société?

La Bibliothèque Royale de Belgique a commémoré par une brillante exposition le 500^e anniversaire de la naissance de Philippe le Bon, le 30 juin 1396, et l'institution par le duc de l'ordre chevaleresque de la Toison d'Or. Voilà un ordre bien connu dans le public, mais les circonstances de sa naissance et la signification véritable de cette institution voulue par le souverain sont plus complexes qu'on ne pourrait le penser. Le volume de Mélanges publié à cette occasion tente d'expliquer le contexte médiéval de la création de l'ordre, comment le héros grec Jason, parti en Colchide avec les Argonautes à la conquête de la Toison d'Or, fut choisi par le duc



pour devenir le patron d'un ordre chrétien ayant pour objectif initial la participation à une nouvelle Croisade. Il reprend l'histoire des ordres antérieurs européens, dont la Jarretièrre, explique sa sélection des membres, on étiquette minutieuse, son administration et ses chapitres. Il souligne aussi son énorme influence sur les littératures française, néo-latine, néerlandaise, anglaise et catalane. L'ouvrage présente également les influences de l'ordre sur la musique, la numismatique, la bibliophilie, la peinture et la tapisserie et termine sur la récupération ultérieure de la symbolique bourguignonne au cours de l'histoire. Edité par Brepols, le volume de 250 pages, de format 23 X 28 cm, est en vente à la B.R.B. au prix de 1.750 F. Tél. : 02/519.53.11.

La Monnaie XVIIIe

C'est le titre -très concis- d'un ouvrage publié tout récemment par les «Cahiers du Gram-Ulb» (Groupe de Recherches en Art Moderne), à l'occasion du troisième centenaire de la glorieuse scène théâtrale de notre capitale.

Un pavé de 360 pages, agrémenté de nombreuses illustrations et complété par une moisson de données documentaires, de références, d'anecdotes et par un index complet des noms y cités...

En introduction, sous le titre «Du divertissement de Cour à l'opéra-comique», Robert Wangermée retrace en détail, avec une précision qui mérite d'être soulignée, le cheminement de l'édifice somptueux dont le fronton brille de tous ses feux, depuis trois siècles, aux avant-postes de la vie artistique bruxelloise de haut de gamme. Les plumes de Manuel Couvreur, de Jean-Philippe Van Aelbrouck, de Jean Lionnet, de Jeroom Vercruysse, de Dominique Dujardin, de Paul De Zuttere, de Marie Cornaz et de Xavier Duquenne ont contribué à la rédaction de l'oeuvre, au fil de chapitres qui passent successivement en revue «La personnalité des fondateurs», «L'architecture de la première salle», «La Monnaie et les pouvoirs politique et financier», «La direction artistique et les acteurs du spectacle», «La Monnaie et la ville».

Que de souvenirs évoqués, que d'épisodes retracés, que de reflets intéressants d'une époque déjà truffée de problèmes, de conflits, de pages heureuses aussi, dont la trame ressuscite toute une vie intimement liée à celle du Bruxelles d'autrefois...

Est encore annoncée la parution ultérieure de plusieurs ouvrages de circonstance, quoique sans doute moins historiquement typés : «La Monnaie wagnérienne» - «La Monnaie symboliste». - «La Monnaie Art déco».

«La Monnaie XVIIIe» - Format 19,55 X 15 - 360 pp - «Cahiers du Gram-ULB» - Collection dirigée par Michel Draguet (av.F.D. Roosevelt, 50 à 1050 Bruxelles).